

A romantic scene of a couple in bed. A man and a woman are lying together, looking at each other. The man is shirtless, and the woman is wearing a light-colored dress. They are in a bedroom with a large bed, a lamp, and curtains.

HARLEQUIN

*Mariage
Arrangé*

KATE HEWITT
L'héritier
des Christensen

collection *Azur*

ROYAL LOVE-CHILD, FORBIDDEN
MARRIAGE

FLORENCE JAMIN

© 2009, Kate Hewitt. © 2012,

Traduction française : Harlequin S.A.

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe
Harlequin

Azur® est une marque déposée par
Harlequin S.A.

978-2-280-23817-5

Azur

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait

une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS
CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

1.

— Combien voulez-vous ?

Phoebe Wells dévisagea avec une stupéfaction horrifiée l'homme qui venait de prononcer ces paroles insultantes.

Face à elle, Leo Christensen la fixait avec un sourire narquois, comme s'il était parfaitement inconscient de l'énormité de sa proposition... ou comme s'il n'en avait cure. Le col de sa chemise, ouvert, laissait entrevoir son torse musclé ; une lueur de triomphe brillait dans ses yeux au bleu incroyablement limpide, et rien dans son visage aux traits virils ne suggérait la moindre gêne.

— Combien ? répéta Phoebe d'une voix blanche en s'exhortant mentalement à cesser de tripoter la lanière de son sac.

Jusque-là, elle avait à peu près réussi à dissimuler sa nervosité. Même quand les deux agents du gouvernement étaient venus la chercher pour la conduire au palais tambour battant, elle avait miraculeusement contrôlé son angoisse et fait bonne figure.

Pourtant, elle n'avait eu qu'une envie : demander au sinistre duo pourquoi elle était ainsi réquisitionnée. Mais, par orgueil autant que par prudence, elle s'était obligée à ne pas poser la moindre question, affichant un flegme

de façade. Pour couronner le tout et augmenter encore la pression qui pesait sur elle, on l'avait fait attendre près d'une heure dans une antichambre à l'atmosphère aussi glaciale que solennelle.

Enfin, Leo Christensen avait fait son apparition d'un pas décidé, et en apercevant son sourire cynique, elle avait soudain regretté la solitude dans laquelle on l'avait fait patienter...

Elle n'avait rencontré le cousin d'Anders qu'à deux reprises, et ne lui avait jamais parlé. Mais elle avait gardé le souvenir de l'aura magnétique qui entourait ce très bel homme connu pour ses multiples conquêtes féminines autant que pour sa dureté et son intransigeance.

Et voilà qu'il l'avait entraînée dans son bureau pour lui poser des questions auxquelles elle ne comprenait rien !

Pourquoi lui parlait-il d'argent ? Et que voulait-il d'elle, à la fin ?

Si seulement Anders avait été là ! Il serait venu à son secours, il lui aurait expliqué les arcanes de la famille royale qui étaient pour elle un mystère, et surtout il l'aurait protégée de Leo, ce cousin dont elle percevait instinctivement autant la menace que l'intense pouvoir de séduction, sans savoir ce qu'elle redoutait le plus.

Leo se leva brusquement de derrière sa vaste table de travail en acajou et s'avança vers elle.

Elle recula aussitôt, comme si sa simple présence représentait pour elle un danger. Il avait un pas déterminé, et il émanait de toute sa personne une force virile qui le rendait plus impressionnant encore.

— Combien voulez-vous pour laisser mon cousin tranquille, vous qui aimez tant l'argent ? répéta-t-il en la fixant d'un regard réprobateur.

De rage, Phoebe sentit son sang s'accélérer dans ses veines.

Ainsi, c'était donc ça ! Elle aurait dû s'en douter...

La famille royale d'Amarnes souhaitait qu'elle s'éloigne d'Anders, l'héritier du trône. Elle était non seulement roturière, mais américaine, bref disqualifiée dès le départ pour devenir reine : il fallait donc se débarrasser d'elle et dénicher au plus vite une fiancée bien née et donc autrement digne du futur roi. Une mésalliance, il n'en était pas question !

Jamais, quand elle avait fait la connaissance d'Anders à Oslo quelques semaines plus tôt, elle n'aurait pu deviner que ce charmant jeune homme était destiné à régner sur un royaume scandinave à l'histoire millénaire.

Avec ses cheveux blonds ébouriffés, sa silhouette dégingandée et son sourire irrésistible, il avait l'allure décontractée des étudiants qu'elle fréquentait d'ordinaire. Il n'avait fait étalage ni de sa fortune ni de ses origines princières, et elle était immédiatement tombée amoureuse de lui. Le coup de foudre avait été

réciproque, et leur histoire d'amour durait toujours.

Sauf qu'à cet instant Anders n'était pas là pour la défendre, et ne se doutait certainement pas que son affreux cousin la soumettait à un feu nourri de détestables questions.

Elle se redressa sur son siège, afficha son air le plus digne et affronta le regard limpide de son interlocuteur.

— Vous perdez votre temps, j'en ai peur, monsieur Christensen, parvint-elle à articuler avec effort.

— Votre Grâce, corrigea-t-il d'un ton sec. Mon titre exact est duc de Larsvik et nous sommes très pointilleux sur l'étiquette.

Et en plus, il était prétentieux ! pensa-t-elle, désabusée. Jamais Anders n'aurait ainsi fait référence à ses origines. Il était tellement plus simple, tellement plus chaleureux que son cousin ! Pour lui, sa qualité de roturière n'avait aucune importance, puisqu'il l'aimait !

Mais pour sa famille, c'était une autre affaire...

Quelques jours après leur rencontre, Anders lui avait expliqué en quelques mots que sa famille régnait depuis des siècles sur Amarnes, petite île située au large de la Norvège. Phoebe ne connaissait rien de ce pays, mais avait en revanche lu à plusieurs reprises le nom de Leo Christensen, le cousin d'Anders, dans les tabloïd : il défrayait la chronique par sa réputation bien établie de séducteur invétéré et menait au vu de tous une vie de

play-boy. Adeptes des femmes, du jeu, des voitures de sport, il semblait brûler l'existence par les deux bouts.

Anders lui avait confié qu'il était un peu le mouton noir de la famille.

— Une vraie tête brûlée, avait-il précisé. Tout le monde a essayé de l'aider, de lui expliquer qu'il devait s'assagir, mais c'est peine perdue. On en est arrivé à la conclusion que personne ne peut rien pour lui...

Et voilà qu'elle se retrouvait face à lui ! songea Phoebe avec amertume, en lançant un regard à la dérobée à son interlocuteur. Elle avait besoin d'aide, mais personne n'était là pour lui expliquer comment se défendre face à ce redoutable adversaire.

Car à l'évidence, Leo avait été chargé de s'occuper d'elle par le roi Nicholas, le père d'Anders, peut-être précisément parce qu'on le savait dur et sans pitié.

En effet, la veille au soir, Anders avait annoncé au roi qu'il l'aimait. Il n'avait pas souhaité le faire en présence de Phoebe, lui expliquant que cela risquait de compliquer encore les choses, et elle s'était inclinée. Leur amour allait enfin éclater au grand jour, et cela seul comptait : elle détestait l'idée d'avoir à se cacher.

Leo restait muet, se contentant de la dévisager d'un regard d'une terrible dureté. Comment lutter contre un tel homme, aussi arrogant et dénué de scrupules, et par-dessus le marché aussi puissant ?

Avant tout, il fallait lui dissimuler son désarroi, car s'il devinait sa faiblesse, il en profiterait immédiatement.

Aussi se redressa-t-elle de toute sa hauteur et afficha-t-elle son air le plus hautain.

— Soit, dit-elle, Votre Grâce, puisque vous y tenez. Sachez que vous n'arriverez pas à m'acheter. Je ne quitterai pas Anders pour tout l'or du monde, et encore moins pour celui du royaume d'Amarnes !

Elle continua à le toiser, imperturbable. Mais, en réalité, son pouls s'était soudain accéléré.

Leo ne parut nullement impressionné par sa sortie quelque peu grandiloquente. Un sourire amusé courba ses lèvres sensuelles, tandis qu'il scrutait son visage comme s'il voulait pénétrer ses pensées.

— Tiens, tiens, fit-il. Quelle admirable réaction ! Digne d'une héroïne de roman... Alors c'est l'amour fou entre vous ? La passion ?

Le ton ironique de sa question faillit faire sortir Phoebe de ses gonds. Ainsi, il se moquait des sentiments qui l'unissaient à Anders ! Comment osait-il ? Et d'abord, que savait-il de l'amour ?

— Oui, nous nous aimons, asséna-t-elle d'un ton sec.

Leo Christensen se dirigea vers la grande fenêtre comme s'il n'avait rien entendu et sembla se plonger dans la contemplation de la place d'armes devant le palais. Au milieu de la cour pavée, la statue équestre

d'un lointain ancêtre d'Anders semblait pour toujours prête à dégainer son épée devant des envahisseurs virtuels, tandis que sur la grille dorée, des aigles majestueux, emblèmes du royaume, veillaient depuis des siècles sur les passants. La lumière crue du soleil hivernal faisait scintiller les toits de cuivre verdis par le temps des bâtiments de Njardvik, la charmante capitale du royaume.

— Depuis combien de temps fréquentez-vous mon cousin ? reprit tout à coup Leo sans même prendre la peine de se retourner.

Un instant, elle hésita à lui répondre, craignant sa réaction. Quinze jours, ce n'était rien, et pourtant elle était aussi sûre de ses sentiments pour Anders que de ceux qu'il éprouvait pour elle. Mais comment l'expliquer à ce Leo Christensen qui semblait la prendre pour une intrigante ? Il ne pouvait pas comprendre, lui qui tournait tout en dérision !

De toute façon, il avait certainement déjà pris ses renseignements sur elle, obéissant en cela aux ordres du roi, et il ne servait à rien de travestir la vérité. D'ailleurs, elle n'avait à rougir de rien !

— Quinze jours, répondit-elle avec autant d'aplomb qu'elle le put.

Naturellement, il lui répondit aussitôt par un petit sourire cynique qui la mit hors de ses gonds.

— Quinze jours ! répéta-t-il sans dissimuler son

mépris. Et vous pensez qu'en quinze jours on connaît assez quelqu'un pour décider de faire sa vie avec lui ?

Phoebe se retint de le remettre à sa place. Elle n'avait aucune envie de discuter avec cet homme de ses relations avec Anders. Cela ne le regardait pas et cette conversation était parfaitement déplacée.

— Vous rendez-vous seulement compte que s'il vous épouse, comme il semble en avoir l'intention, vous pourriez presque devenir reine ? Si, évidemment, notre Constitution l'autorisait, ce qui n'est heureusement pas le cas, conclut Leo d'un ton railleur.

Quel mufle ! pensa-t-elle. Il ne pouvait pas lui exprimer plus clairement la mauvaise opinion qu'il avait d'elle...

— Rassurez-vous, vous n'aurez en effet pas à vous résoudre à une telle tragédie, rétorqua-t-elle d'un ton acide. Constitution ou pas, Anders a l'intention d'abdiquer.

Pour la première fois depuis le début de leur conversation, Phoebe comprit qu'elle avait pris son interlocuteur de court.

Il se figea brusquement et fronça les sourcils, visiblement surpris.

— Il veut abdiquer ? répéta-t-il d'un ton soupçonneux.

Elle leva le menton dans un geste de défi.

— Oui, affirma-t-elle avec fermeté.

— Anders renonce à être roi ? Voilà qui est étonnant

pour un homme formaté depuis sa naissance à l'idée de monter sur le trône !

— Il ne veut pas être roi, confirma sèchement Phoebe. Il me l'a affirmé.

Leo eut un petit rire moqueur qui sonna désagréablement aux oreilles de Phoebe.

— Vous savez, ma chère, Anders change très souvent d'avis. Si j'étais vous, je ne me fiera pas trop à ses déclarations, même solennelles. Il ne sait jamais vraiment ce qu'il veut.

Comment pouvait-il médire ainsi de son cousin ? se demanda Phoebe, horrifiée. Il en parlait comme s'il s'agissait d'un gamin immature !

— C'est moi qu'il veut, ce n'est pas la couronne, reprit-elle, décidée à mettre les points sur les i.

A peine eut-elle prononcé ces paroles puériles et prétentieuses qu'elle les regretta, mais trop tard. Cette fois, c'était elle qui avait l'air ridicule.

Les traits virils de Leo restèrent impassibles. Puis, les mains dans les poches de son pantalon, il se planta devant elle.

— Et vous, demanda-t-il d'une voix étrangement neutre, est-ce lui que vous voulez ?

Phoebe sentit une boule se former dans sa gorge. Cet interrogatoire lui était de plus en plus pénible, elle se sentait terriblement mal à l'aise dans cette grande pièce

aux épais rideaux de velours rouge et aux meubles en marqueterie surchargée. Elle aurait tout donné pour être loin de ce palais chargé d'histoire, empreint des souvenirs de cette famille qu'elle détestait déjà sans la connaître.

Et pourtant, elle ne pouvait pas simplement tourner les talons et s'en aller comme elle l'aurait fait dans n'importe quelle autre circonstance. Il lui fallait endurer cet interrogatoire, le regard inquisiteur et terriblement indiscret de cet homme qui semblait la considérer comme une proie dont il n'allait faire qu'une bouchée.

Où était Anders ? se demanda-t-elle pour la centième fois. Il ne pouvait pas ne pas être au courant de cette entrevue entre Leo et elle. Pourquoi ne venait-il pas à sa rescousse ? Ils ne s'étaient pas revus depuis qu'il avait annoncé leur relation à sa famille, et elle commençait à trouver cela étrange.

— Alors ? reprit Leo avec impatience. Vous ne m'avez pas répondu. Est-ce Anders que vous voulez ?

— Oui, bien sûr ! s'exclama-t-elle d'un ton soudain nerveux. C'est lui que je veux.

— Et vous pensez le connaître assez pour vous engager toute une vie auprès de lui ? Après seulement deux semaines ?

— Oui.

— Avez-vous songé que s'il abdique il devra partir en

exil ? Loin de sa famille, de son pays ?

— Une famille qui n'accepte pas ses choix, précisa-t-elle, cinglante. Peut-être cette idée lui rendra-t-elle la séparation moins difficile.

Il retourna vers la fenêtre et elle fixa un long moment sa haute silhouette virile, notant ses larges épaules mises en valeur par la coupe élégante de son costume gris sombre, ses interminables jambes.

Puis il se retourna brusquement, une lueur méprisante dans ses yeux bleus ourlés de cils épais.

— Je vous propose dix mille dollars, asséna-t-il d'une voix coupante.

Pendant quelques instants, Phoebe resta muette de stupéfaction et d'horreur. Il osait recommencer ! Il n'avait donc pas compris ?

— Je vous ai déjà dit qu'aucune somme ne...

— J'irai jusqu'à cinquante mille, coupa-t-il. Vous faites fausse route avec Anders ! Comment pouvez-vous croire un instant qu'un homme tel que lui vous rendra heureuse ?

— Et comment un homme tel que vous ose-t-il me faire une proposition aussi insultante ? rétorqua-t-elle du tac au tac.

— Un homme tel que moi ? Que voulez-vous dire au juste ?

Elle aurait dû changer de sujet, éviter de rentrer dans

son jeu et donner à la discussion un tour trop personnel, mais elle en était incapable. Il l'avait poussée à bout, eh bien il allait le regretter.

— Anders m'a parlé de vous, lança-t-elle. Je connais votre réputation. Vous ne savez rien de l'amour, du respect et de la confiance. Vous ne pensez qu'à votre plaisir, vous n'avez que faire des autres ! Pour vous, je ne compte pas ! Je ne suis qu'un problème à éliminer au plus vite.

— Pour un problème, en effet, vous êtes un problème, constata-t-il d'un ton soudain las.

Un instant, elle crut l'avoir blessé et regretta presque sa sortie.

Mais il reprit bien vite son air hautain et elle en conclut qu'il était insensible à tout ce qu'on pouvait dire sur lui. Comment avait-elle pu en douter ?

Soudain, il s'approcha d'elle, une lueur de prédateur dans ses yeux clairs, et elle ne put retenir un frisson. Allait-il se venger de son audace ?

— Un vrai problème, reprit-il d'une voix sourde. Vous n'imaginez pas à quel point, mademoiselle Wells.

Un sourire indéfinissable se dessina sur ses lèvres et Phoebe se demanda ce qu'il tramait. Rien de bon, vraisemblablement...

— A votre avis, que se serait-il passé si vous aviez fait ma connaissance en premier ? demanda-t-il de but en

blanc.

Il s'avança encore d'un pas. A présent, il était si proche qu'elle percevait l'odeur pourtant discrète de son eau de toilette aux senteurs d'agrumes. Il la dominait d'une bonne tête, et à cet instant il lui parut plus dangereux encore, infiniment troublant, infiniment viril.

— Rien, répondit-elle d'une voix étranglée. Absolument rien.

Elle déglutit péniblement tout en fixant, tétanisée, le col ouvert de sa chemise qui laissait entrevoir la toison qui lui recouvrait le torse. Son regard remonta vers son cou puissant, sa mâchoire carrée, ses lèvres sensuelles, et un vertige la saisit, tandis qu'une bouffée de chaleur la faisait vaciller.

Honteuse, elle se reprocha aussitôt cette réaction purement physique. Certes, Leo Christensen était un très bel homme, extrêmement sexy, mais comment pouvait-elle oublier le conflit qui les opposait au point d'être troublée par son parfum, sa virilité, au point d'éprouver pour lui un désir presque sauvage ?

Il approcha la main et joua avec une des boucles échappées de son chignon, et ce simple geste acheva d'affoler Phoebe.

— En êtes-vous vraiment certaine ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui, articula-t-elle avec difficulté.

— Je n'en suis pas si sûr..., murmura-t-il.

Incapable de réagir, elle sentit glisser son index le long de son décolleté et s'attarder un instant sur la naissance de ses seins.

Elle aurait dû crier, s'indigner, lui interdire de la toucher, mais elle en était incapable. C'était comme s'il avait sur elle un pouvoir magique qui l'empêchait de réagir.

— Phoebe ! cria soudain derrière elle une voix masculine.

Elle se retourna brusquement et, rouge de confusion, aperçut Anders.

— Tu es là ! s'exclama ce dernier. Je te cherche depuis un temps fou ! Personne n'était capable de me dire où tu étais passée !

Partagée entre le malaise et la stupéfaction, Phoebe se força à sourire.

— Je suis là, en effet, murmura-t-elle. Avec ton cousin.

Anders jeta alors sur Leo un regard que Phoebe eut du mal à analyser. Était-il empreint d'animosité, de peur, de jalousie ? Des trois à la fois ? Elle n'aurait su le dire...

Elle songea tout à coup, en regardant tour à tour les deux hommes, à cette terrible légende scandinave qui racontait l'histoire de Baldur, le blond et valeureux héros, et de son frère Hod, l'incarnation du mal. La rivalité entre

les deux frères avait été fatale à Baldur, mis à mort par Hod... Mais elle se ressaisit bien vite. Ce n'était qu'une légende, sans rapport aucun avec la réalité.

— Que veux-tu à Phoebe ? lança alors Anders à son cousin.

— Mais rien du tout ! répondit Leo en souriant. Nous parlions simplement de votre relation. Tu as de la chance. Il est évident qu'elle t'aime.

Anders ne sembla pas remarquer le ton discrètement ironique de Leo et glissa le bras autour de la taille de Phoebe d'un geste possessif.

— Je sais, confirma-t-il d'un ton extatique.

Elle se blottit contre lui, heureuse de ce rempart qu'il lui offrait contre Leo. Enfin, il était à ses côtés, prêt à la protéger !

— Je ne vois pas pourquoi tu discutais de ça avec elle, enchaîna Anders, soudain suspicieux. Cela dit, sache qu'en effet nous sommes tous les deux déterminés à faire notre vie ensemble.

— Et cette détermination est admirable, enchaîna Leo avec une emphase surjouée. J'en rendrai compte au roi.

— A ta guise, fit Anders qui semblait à présent mal contrôler son animosité. J'espère qu'il ne t'a pas chargé de faire pression sur moi d'une façon ou d'une autre...

Leo sourit, d'un sourire qui cette fois n'avait rien de bienveillant.

— Ne t'en fais pas, assura-t-il. Ce n'est pas à l'ordre du jour... pour l'instant.

Il y eut un silence, puis, brusquement, Anders prit Phoebe par la main.

— Allons-y, lui dit-il. Nous n'avons plus rien à faire ici. Si on se dépêche, on attrapera le dernier ferry et nous serons à l'heure pour le train.

— Le train ? dit Leo.

— Oui. Nous partons pour Paris.

Sur ces mots, il quitta la pièce en entraînant Phoebe derrière lui.

Elle ne se retourna pas, mais elle sentait les yeux de Leo fixés sur elle, et un funeste pressentiment la glaça.

Que leur réservait-il ? songea-t-elle avec une soudaine inquiétude.

Et pourquoi s'acharnait-il ainsi contre elle ?

Cherchait-il à régler des comptes familiaux à travers elle, à se venger d'Anders ?

L'avenir seul le dirait...

2.

Six ans plus tard

Il neigeait à Paris, une neige fine et virevoltante qui recouvrait l'assistance d'un manteau blanc, tout comme le cercueil en acajou foncé porté par six militaires en grande tenue. La cérémonie était retransmise à la télévision, et à côté des officiels, on distinguait dans la foule têtes couronnées et personnalités.

Bien sûr, Phoebe ne reconnut personne sur l'écran, puisqu'elle n'avait jamais rencontré la famille d'Anders. Elle chercha des yeux Leo Christensen, mais ne le repéra pas. Etant donné ses exécrables rapports avec Anders, il était possible qu'il n'assiste pas à son enterrement.

Depuis ce jour terrible où ils avaient quitté le palais six ans auparavant, Anders et Phoebe n'avaient pas remis les pieds à Amarnes, et Anders n'avait jamais revu sa famille. Comment aurait-il pu imaginer que ses retrouvailles avec celle-ci auraient lieu au pied de son cercueil ? pensa Phoebe, le cœur serré.

L'homme qu'on portait en terre avait été son mari pendant à peine plus d'un mois, et lui avait laissé un fils. L'adorable petit garçon qui jouait à présent sur le tapis

ne pouvait pas se douter que l'homme qui venait de disparaître était son père, un père qu'il n'avait quasiment jamais connu.

— Qu'est-ce que tu regardes, maman ? Qu'est-ce qu'ils font, tous ces gens ? demanda-t-il de sa petite voix aiguë en délaissant momentanément son jeu de construction pour jeter un œil sur la télévision.

— Rien, mon chéri, rien, répondit Phoebe d'une voix étranglée.

Elle n'avait jamais parlé à son fils d'Anders, qui les avait abandonnés aussi subitement qu'il s'était amouraché d'elle, quelques semaines auparavant.

Cinq ans s'étaient écoulés depuis la naissance de Christian. Avec le temps, Phoebe avait surmonté le traumatisme de la séparation et de la solitude, et avait assumé doublement son rôle de mère pour compenser l'absence d'Anders. Elle s'était construit à New York une vie harmonieuse qui la satisfaisait pleinement. Entre ses amis à elle, l'école et sa grand-mère maternelle, très présente, Christian, comblé affectivement, n'avait jamais réclamé son père et semblait parfaitement équilibré.

Un jour, elle lui raconterait. Mais il était trop tôt, songea Phoebe, les larmes aux yeux.

Elle se leva, éteignit la télévision et se dirigea vers la petite cuisine, en caressant au passage les boucles blondes de son fils. Avec ses cheveux presque blancs, il pouvait difficilement renier ses origines scandinaves...

qu'il ne connaissait pas encore.

Elle chassa de son esprit le souvenir de ce jeune homme aussi immature que charmant qui avait bouleversé son existence et songea que la vie était infiniment cruelle. Peut-être, si Anders avait vécu, se serait-il assagi ? Peut-être aurait-il été capable de se fixer, de fonder une vraie famille, de rendre une femme et des enfants heureux ?

Il n'en aurait jamais la possibilité...

A peine étaient-ils arrivés à Paris qu'Anders avait commencé à se détacher d'elle... D'abord très malheureuse, elle avait vite réalisé que son prince charmant était en réalité un enfant gâté et égoïste, incapable d'assumer ses responsabilités et de vivre en couple de façon stable.

Aussi, quand ils s'étaient séparés, elle n'avait pas eu le cœur brisé : elle savait au fond d'elle-même que leur histoire n'avait pas d'avenir, et l'arrivée de Christian n'avait rien changé à l'affaire. Dans la mesure où Anders affirmait qu'il n'avait pas envie d'être père, elle avait fait le choix de l'élever toute seule.

Ils s'étaient donc rendus à l'évidence : ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre et désiraient chacun reprendre leur indépendance. Phoebe avait touché une somme substantielle de la part des Christensen, en quelque sorte pour solde de tout compte, et ils s'étaient quittés pour ne plus se revoir. Jamais Anders n'avait manifesté

le moindre intérêt pour son fils qu'il n'avait qu'entraperçu après sa naissance. Et à présent, il était trop tard...

Les années passant, l'image d'Anders s'était brouillée dans l'esprit de Phoebe, comme une vieille photographie jaunie par le temps.

Mais curieusement, alors que son ex-mari avait presque perdu toute réalité dans sa mémoire, elle se souvenait de Leo Christensen avec une étonnante précision. Elle n'avait rien oublié de sa troublante masculinité ni de son dangereux pouvoir de séduction.

S'était-il marié ? Avait-il des enfants ? Elle n'en savait rien, mais l'imaginait volontiers toujours célibataire, additionnant les conquêtes sans lendemain, aussi dur et intraitable que lors de leur entretien qui était resté gravé dans sa mémoire comme l'un des moments les plus déplaisants et les plus déstabilisants de son existence.

A cette heure, la petite cuisine était inondée de soleil et elle se félicita encore une fois d'avoir déniché ce charmant appartement pour un prix raisonnable, vu les loyers exorbitants de New York. Il n'était pas bien grand, mais elle s'y sentait bien et n'aurait pas déménagé pour tout l'or du monde.

— Si on allait manger une pizza, mon chéri ? lança-t-elle à son fils, toujours plongé dans la construction de son vaisseau spatial.

— Oh, oui, maman, super ! répondit-il depuis la salle de séjour.

Sortir lui ferait du bien, songea Phoebe en chassant de son esprit l'image tragique de ce cercueil avançant lentement sous la neige. Elle ne voulait plus penser à cet homme disparu trop jeune, ce père que Christian ne connaîtrait jamais. Le patron de leur pizzeria favorite les accueillait toujours avec chaleur et elle avait besoin d'être réconfortée. Voir du monde lui changerait les idées...

Quand elle rejoignit son fils, son manteau à la main, elle le trouva planté devant l'écran. Il avait rallumé la télévision...

Les caméras étaient braquées sur le cercueil recouvert du drapeau aux armes d'Amarnes qui arborait fièrement les deux aigles, symboles de la dynastie.

— Qu'est-ce qu'il y a dans la boîte ? demanda-t-il, l'air concentré. Et c'est quoi, ces aigles ?

Phoebe déglutit péniblement, soudain au bord des larmes. Même si elle s'était détachée d'Anders depuis longtemps, cette mort prématurée la bouleversait.

— Quelqu'un est mort, mon chéri. On l'emmène au cimetière.

— Et pourquoi il est à la télévision ?

— Parce que c'était un prince.

— Un prince ? Comme dans *La Belle au bois dormant* ?

Phoebe ne put retenir un sourire.

— Non, chéri, un vrai prince.

Elle se dirigea vers le téléviseur et l'éteignit d'un geste décidé.

Christian était bien trop jeune pour savoir que son père aurait dû être roi s'il n'avait pas abdiqué. Elle savait depuis toujours qu'elle lui dirait la vérité, probablement même qu'elle lui ferait rencontrer sa famille paternelle. Mais pour l'instant, c'était un petit garçon entouré d'amour et heureux de vivre : le reste n'avait pas d'importance. Puisqu'il ne posait pas de questions sur son père, elle préférait attendre avant d'aborder elle-même le sujet.

Elle eut cependant le temps d'enregistrer certains mots du commentateur : tragédie, stupide accident de voiture, vitesse excessive, sa compagne, un top model français, morte sur le coup avec lui...

— Viens, lança-t-elle soudain, impatiente de quitter cette atmosphère funèbre, allons manger.

Elle se sentait incapable d'avaler une bouchée, mais Christian, lui, devait mourir de faim comme toujours. D'ailleurs, faim ou pas, il était toujours d'accord pour déguster une pizza.

Elle était en train d'aider son fils à mettre son anorak quand on frappa à la porte. Trois coups désagréablement fermes qui les firent sursauter et qui n'avaient rien à voir avec la façon dont Mme Simpson,

leur charmante voisine, annonçait sa venue quand elle venait partager un thé avec Phoebe.

Qui pouvait bien les importuner à cette heure tardive ? songea Phoebe, étonnée.

— J'y vais, maman ! s'écria Christian, tout excité.

Elle le rattrapa par le bras.

— Non. Tu ne dois jamais ouvrir quand tu ne sais pas qui est de l'autre côté de la porte, mon chéri. Laisse-moi faire.

Elle ouvrit le verrou, poussa le battant et recula aussitôt. Devant elle se tenaient deux individus en costume sombre, un sourire figé sur les lèvres. Leur allure à la fois compassée et déférente lui rappela désagréablement les deux agents qui l'avaient conduite au palais six ans auparavant pour rencontrer Leo.

Combien voulez-vous ?

Elle n'avait jamais oublié cette horrible proposition, et le seul souvenir de cette scène la glaça.

Qui étaient ces deux hommes ?

Que lui voulaient-ils ?

— Madame Christensen ? déclara tout à coup le plus grand d'une voix grave.

Phoebe se figea. Voilà des années qu'on ne l'avait pas appelée ainsi... Après son divorce, elle avait repris son nom de jeune fille, désireuse de tirer un trait sur son

histoire avec Anders et de rompre définitivement avec cette détestable famille.

De nouveau, elle se retrouva en pensée dans le bureau de Leo Christensen. Six ans avaient passé, mais chaque détail de leur entrevue était incroyablement net dans son esprit : son sourire de prédateur quand il la fixait avec insistance, l'éclat sensuel qui s'allumait dans son regard au bleu transparent, le trouble qu'elle avait ressenti quand il avait avancé la main vers elle et fait glisser son index le long de son cou, jusqu'à la naissance de ses seins.

Elle se ressaisit avec difficulté.

— Je m'appelle Mme Wells, corrigea-t-elle d'un ton abrupt en tentant d'éloigner de sa mémoire les dérangeants fantômes du passé.

L'homme s'inclina devant Phoebe, qui resta de marbre. Il était blond, d'un blond blanc qui signait des origines scandinaves, et avant même qu'il ne parle, Phoebe sut d'où il venait.

— Mes hommages, madame. Je suis Erik Jensen, et nous sommes envoyés par Sa Majesté le roi Nicholas d'Amarnes, expliqua-t-il d'une voix posée. Puis-je vous demander de nous suivre ?

La gorge serrée, Phoebe sentit la petite main de Christian se glisser dans la sienne. L'enfant semblait apeuré, visiblement impressionné par la tenue austère et le ton solennel de cet homme. Aussi impressionné

qu'elle l'avait été en son temps dans les mêmes circonstances, pensa-t-elle. Mais la situation avait changé. Elle n'était plus la jeune fille naïve que Leo avait essayé d'acheter, mais une femme indépendante qui gagnait sa vie et n'avait de comptes à rendre à personne, et en tout cas pas à la famille d'Anders.

— Je n'ai aucune raison de vous suivre, asséna-t-elle d'une voix déterminée.

— Madame Christensen..., commença alors l'autre individu, d'un ton un peu plus insistant cette fois.

— Je crois avoir été claire, rétorqua Phoebe sans lâcher la main de son fils.

— Voyons, soyez raisonnable. Nous souhaitons simplement vous emmener au consulat d'Amarnes, où un envoyé du roi voudrait vous parler.

— Je n'ai rien à lui dire, précisa-t-elle sèchement. Tout a été réglé il y a six ans.

Dès qu'Anders avait signé les papiers d'abdication, ils avaient tous deux quitté le pays sans revoir aucun membre de la famille royale, comme s'ils étaient tout à coup devenus des parias qui n'intéressaient plus personne au palais.

— Un événement s'est produit récemment qui a changé la donne, fit observer Erik Jensen d'un ton où perçait une légère impatience. Vous le savez comme moi, j'en suis sûr.

La petite main de Christian serra alors la sienne si fort qu'elle comprit à quel point il était effrayé, et elle détesta soudain ces deux inconnus qui se permettaient de pénétrer chez elle et de se conduire en pays conquis au point de terroriser son fils.

— Un instant, dit-elle.

Elle entraîna son fils vers la cuisine et referma la porte derrière eux. Il était clair qu'elle n'arriverait pas à se débarrasser de ces deux sbires, conclut-elle en son for intérieur. Mieux valait accepter de les suivre et rencontrer cet émissaire au consulat comme on le lui demandait. Ainsi, le dossier serait définitivement clos et, avec un peu de chance, elle n'entendrait plus jamais parler des Christensen. Elle hésita un instant à confier Christian à Mme Simpson pour une heure ou deux, mais ne se sentit pas le courage d'affronter les questions de sa voisine : elle n'avait pas plus envie de lui mentir que de lui révéler l'ascendance de Christian.

Elle caressa tendrement la joue de son petit garçon.

— Ne t'en fais pas, chéri, ils ne sont pas méchants. Je vais aller tranquillement discuter avec eux, et tu viens avec moi.

— Et la pizza ? s'écria l'enfant, déçu.

Phoebe sourit malgré elle. S'il avait toujours faim, c'était bon signe. Il n'était pas si effrayé que ça...

— Pas de problème, assura-t-elle d'une voix

apaisante. Je suis sûre que là où on va tu pourras te commander une pizza.

Cette dernière nouvelle eut l'effet escompté : Christian oublia instantanément les deux hommes et arbora un large sourire.

— Alors d'accord, dit-il. Mais on reviendra vite, hein maman ?

— Oui, assura Phoebe en dissimulant son appréhension.

A vrai dire, elle n'en était pas si sûre. Elle s'attendait à tout de la part des Christensen... Mais cette fois, elle ne se laisserait pas déstabiliser, elle ferait face, se dit-elle pour se redonner du courage.

De retour dans la salle de séjour, elle se tourna vers Erik Jensen.

— J'accepte de vous suivre, mais je souhaite être rentrée dans deux heures au plus tard. Mon fils va à l'école demain et je tiens à ce qu'il se couche à une heure raisonnable.

En descendant l'escalier, ils croisèrent Mme Simpson qui rentrait du travail. Elle s'arrêta net en la voyant escortée de ces deux inconnus aux mines graves.

— Pas de problème, j'espère, Phoebe ? interrogea-t-elle, étonnée.

— Non, tout va bien. Bonne soirée ! lança Phoebe d'un ton léger quelque peu forcé.

Tout en suivant les deux hommes vers la limousine noire qui attendait de l'autre côté de la rue, elle sentit la nervosité la gagner.

Etait-elle en train de se jeter dans la gueule du loup ? s'interrogea-t-elle en s'installant sur la banquette arrière en cuir d'une magnifique couleur sable.

De toute façon, il était trop tard pour reculer à présent... Elle n'avait plus qu'à espérer qu'on lui demanderait seulement de renoncer par écrit à tout héritage pour son fils, et qu'on ne l'importunerait plus. Elle ne représentait aucun danger pour la famille royale, puisqu'elle ne voulait rien !

En cette fin novembre, le soleil hivernal jetait ses derniers rayons sur les boutiques branchées et les petits cafés de Greenwich Village, et un vent glacial faisait se hâter les passants pressés de rentrer chez eux.

Serré contre elle, Christian semblait rasséréné, et elle ne put s'empêcher d'admirer son sang-froid. Il devinait d'instinct que la situation était exceptionnelle et se montrait assez intelligent pour s'abstenir de toute question à laquelle elle n'aurait pu répondre.

La limousine s'engagea dans une allée privée occupée exclusivement par des ambassades et stoppa devant l'élégant immeuble qui abritait le consulat d'Amarnes. Celui-ci arborait, gravés sur le fronton, les emblèmes de la dynastie.

Ce détail n'échappa pas à Christian.

— Tu as vu, maman ? s'écria-t-il en levant la tête. Les aigles, encore ! Comme à la télé !

Phoebe esquissa un sourire tendu, incapable de répondre. Elle allait enfin savoir pourquoi on l'avait fait venir jusque-là, et la nervosité la gagnait.

Dans le vaste hall dallé de marbre, une jeune femme vêtue d'un élégant tailleur s'avança vers eux d'un air avenant.

— Vous êtes attendue, madame Christensen, annonça-t-elle. Si vous le voulez bien, je vais prendre votre fils en charge.

Phoebe serra plus fort la main de Christian dans la sienne.

— Non, il reste avec moi, protesta-t-elle d'une voix soudain crispée.

La jeune femme échangea un regard gêné avec Erik Jensen, comme pour implorer son aide.

— Voyons, madame Christensen, tout est organisé pour que votre fils passe un bon moment en vous attendant, intervint alors ce dernier d'un ton posé. Il sera dans une petite pièce avec à sa disposition des jeux, et même des D.V.D., sous la surveillance de Sophie. Et bien sûr, il pourra commander ce qu'il veut pour le dîner.

Christian, ravi de ce programme, attendait tout excité qu'elle donne son accord, et elle ne se sentit pas le courage de le décevoir. D'ailleurs, avait-elle le choix ? Il

était évident que non...

De toute façon, il n'était pas souhaitable que son fils assiste à une entrevue qui avait toutes les chances d'être pénible, et qu'il entende parler de ce père dont il ignorait jusqu'à l'existence. Mieux valait régler ses comptes avec la famille d'Anders hors de sa présence.

— Très bien, concéda-t-elle. Mais je veux pouvoir le voir dans une demi-heure tout au plus. Tu veux aller avec la dame, chéri ?

— Oh, oui, maman ! s'exclama Christian. Et après, tu viens me chercher ?

— Bien sûr, je reviens te chercher, répondit Phoebe d'une voix aussi rassurante qu'elle le put. Sois bien sage.

Pendant que la jeune femme entraînait Christian dans une pièce au premier étage, Erik Jensen fit signe à Phoebe de le suivre.

— Si vous voulez bien attendre quelques instants ici, on va venir vous chercher. Souhaitez-vous un café, un thé ?

— Rien, merci, répondit Phoebe en jetant un œil autour d'elle.

Ils se trouvaient manifestement dans un salon d'apparat. La décoration, chargée, était tout à la gloire du royaume. Les rideaux de velours rouge étaient frappés aux armes royales ; des meubles de prix et des

tableaux anciens évoquaient un passé glorieux. Si le but était d'en imposer au visiteur, c'était réussi, songea Phoebe. Sauf qu'elle trouvait ce décorum oppressant plutôt qu'impressionnant...

— Ce ne sera pas long, rassurez-vous, précisa Erik Jensen.

— Je l'espère, ajouta-t-elle d'un ton sec. Vous vous y êtes engagé. Je vous rappelle que mon fils va à l'école demain, et que nous devons rentrer tôt.

Restée seule, Phoebe s'assit sur un canapé et tenta de se concentrer. Pas question de se laisser déstabiliser par le marbre, les marqueteries précieuses, les aigles emblématiques que l'on retrouvait comme en embuscade sur les corniches de bois doré, comme elle l'avait été autrefois lorsqu'elle avait découvert les immenses salles de réception du palais royal d'Amarnes.

Elle était à présent une adulte, une mère qui élevait son fils sans l'aide de personne et subvenait seule à ses besoins. Elle ne voulait rien devoir aux Christensen. Elle était même prête à signer n'importe quel papier pourvu qu'elle ait l'assurance de ne plus jamais avoir affaire à eux.

Elle entendit des pas dans le couloir. Quelqu'un s'était arrêté devant la porte et s'apprêtait à pénétrer dans le salon, comprit-elle, aussitôt en alerte.

Ses yeux fixèrent la poignée qui se mit à bouger

lentement, et elle comprit tout à coup, grâce à une sorte de sixième sens, que la personne qui allait pénétrer dans la pièce n'était pas un vulgaire émissaire du palais, mais ce même homme qui l'avait reçue six ans auparavant et qui n'avait jamais quitté sa mémoire.

Son cœur se mit à battre la chamade, son pouls s'accéléra dans ses veines et elle pressentit sans savoir comment que l'entrevue qui s'annonçait allait bouleverser son existence.

Il y aurait un avant et un après cette confrontation...

La gorge nouée, elle se redressa sur son siège.

Brusquement la poignée s'abaissa, la porte s'ouvrit, et Phoebe ressentit un choc, aussi sûrement que si on lui avait envoyé une décharge électrique.

Son intuition ne l'avait pas trompée...

Devant elle, plus viril et charismatique que jamais, le même sourire narquois sur ses lèvres sensuelles, se tenait Leo Christensen...

3.

— Mais qu'est-ce que tout cela signifie ? lança-t-elle d'une voix crispée.

Leo Christensen referma la porte derrière lui en prenant son temps, probablement pour la rendre encore plus nerveuse, pensa Phoebe.

Puis il se retourna vers elle. Ses cheveux blonds plus courts que dans son souvenir mettaient en valeur les traits racés de son visage, et sa mâchoire carrée indiquait un caractère bien trempé qu'elle ne connaissait que trop. Le temps avait passé, et il semblait à présent dans tout l'éclat de sa maturité, plus sûr de lui et de sa puissance que jamais. Plus mâle encore...

— Il y a bien longtemps que nous nous sommes vus, fit-il observer en posant sur elle un regard pénétrant.

Elle regretta de ne pas avoir eu le temps de se changer. Si elle avait su qu'elle le rencontrerait, elle aurait enlevé son T-shirt qui, elle le savait, lui moulait la poitrine, et aurait enfilé un vêtement plus discret. Elle n'avait pas la moindre envie d'attirer son attention.

— Pourquoi m'avez-vous fait venir ici ? demanda-t-elle d'une voix plus ferme, ignorant délibérément sa remarque.

Il se planta face à elle et garda un moment le silence. Fidèle à sa tactique de déstabilisation..., pensa-t-elle de nouveau.

— Voilà une question intéressante, murmura-t-il.

Il portait un costume sombre d'une coupe élégante qui mettait en valeur sa longue et puissante silhouette de sportif accompli, et elle nota sa cravate noire. A l'évidence, il avait assisté aux obsèques d'Anders.

— Vous étiez à Paris ? ne put-elle s'empêcher de demander.

— Oui. J'ai pris l'avion sans tarder juste après la cérémonie, expliqua-t-il.

— Donc cette rencontre est importante pour vous, conclut-elle d'une voix détachée.

Il s'abstint de répondre et se dirigea vers un délicat cabinet en acajou dont il souleva le couvercle, dévoilant un précieux service de verres en cristal gravé. Il avait la grâce et l'énergie maîtrisée d'un félin, songea Phoebe, fascinée par ses mains élégantes et puissantes à la fois, par la force animale mais étonnamment contrôlée de chacun de ses gestes.

— Puis-je vous offrir un porto ? suggéra-t-il. Un cognac ?

Son ton faussement mondain exaspéra Phoebe.

— Ni l'un ni l'autre, rétorqua-t-elle sèchement. Je ne suis pas venue ici pour prendre l'apéritif ! Venons-en au

fait sans plus attendre. Comme je crois vous l'avoir déjà dit, je suis pressée de rentrer chez moi.

— Chez vous ? Dans ce minuscule appartement où vous n'avez qu'une seule chambre pour vous et votre fils ?

Il se versa un verre de porto et lui porta un toast en la narguant du regard, et elle sentit la rage bouillonner en elle devant tant de morgue et de mépris.

Il était né avec une cuillère d'argent dans la bouche, et rien ne devait avoir grâce à ses yeux en dehors de son luxueux palais princier. Comment pouvait-il se douter que beaucoup de New-Yorkais auraient donné cher pour vivre dans l'appartement qu'elle occupait avec Christian, certes petit mais charmant et bien placé ! Et d'ailleurs, comment savait-il où elle habitait ? se demanda-t-elle avec une angoisse sourde. Il avait mené sur elle une enquête ! Dans quel but ?

— Je crains qu'en matière d'immobilier, comme sur beaucoup d'autres sujets d'ailleurs, nous n'ayons pas les mêmes références, fit-elle observer avec une ironie cinglante. De toute façon, là n'est pas le problème. Comme je vous l'ai dit, je suis pressée. Donnez-moi les papiers à signer, je le ferai sans discuter, nous serons quittes et vous me laisserez partir.

Il ouvrit de grands yeux.

— De quels papiers parlez-vous ?

Son air innocent n'impressionna pas Phoebe. Il savait très bien de quoi il s'agissait, mais feignait le contraire pour la pousser dans ses retranchements. Certain de sa victoire, il jouait avec elle comme un chat avec une souris. Mais elle ne se laisserait pas faire.

— Ne faites pas semblant de ne pas comprendre. Je présume que vous voulez que je renonce à tous mes droits sur la fortune d'Anders, et je le ferai sans aucun problème, à la seule condition que vous me laissiez en paix par la suite moi et mon fils. Pour toujours.

— La fortune d'Anders ? Il n'avait pas un sou, rétorqua Leo avec un sourire sardonique. En quelques années, il avait déjà dépensé la majeure partie de son héritage en menant une vie de patachon à Paris. A vrai dire, il était quasiment ruiné.

Prise au dépourvu, Phoebe réfléchit un instant. S'il ne s'agissait pas d'argent, que lui voulait-on ? Elle ne comprenait plus très bien...

— Souhaitez-vous que je m'engage à ne rien révéler de ma relation avec Anders ? lança-t-elle. A ne pas me confier à la presse ? C'est cela qui vous inquiète ?

Leo eut une moue amusée qui n'augurait rien de bon.

— Tiens donc ! s'exclama-t-il, goguenard. Auriez-vous l'intention d'écrire vos mémoires ? Si jeune ? Et serait-ce si compromettant ?

Il lui lança un regard moqueur qui acheva de la

déstabiliser, et elle dut faire effort pour reprendre le contrôle d'elle-même. A aucun prix il ne devait deviner à quel point il l'impressionnait, se dit-elle avec appréhension.

— Qu'attendez-vous de moi, Votre Grâce ? demanda-t-elle d'un ton las.

— Vous avez de la mémoire, mais mon titre a changé, fit-il observer, amusé. Depuis l'abdication d'Anders, je suis l'héritier du trône, dois-je vous le rappeler ? Dorénavant, lorsqu'on s'adresse à moi, on m'appelle Votre Altesse.

Comment n'avait-elle pas deviné que depuis l'abdication d'Anders Leo était le seul prétendant au trône ? se dit Phoebe. Les deux cousins germains étaient chacun fils unique, et on les avait élevés comme des frères. Mais Anders avait toujours été le favori de son père le roi Nicholas.

La légende scandinave opposant les deux frères ennemis Hod et Baldur, l'un symbolisant le bien, l'autre le mal, lui revint soudain à la mémoire. Six ans auparavant, elle croyait savoir qui était le bon : Anders, naturellement...

Mais elle savait à présent que, loin d'être l'homme parfait dont elle était tombée amoureuse, il était un être immature et égoïste, incapable d'assumer ses responsabilités. Quant à Leo, il avait à l'évidence ses zones d'ombre lui aussi, mais elle ne parvenait pas à

décrypter sa déroutante personnalité... Sa seule certitude était qu'elle devait se méfier de lui.

— Soit, Votre Altesse, reprit-elle. Que voulez-vous donc de moi ? Pourquoi m'avoir fait venir ici ?

Il porta le verre à ses lèvres et elle le regarda déglutir lentement, fascinée par le mouvement de sa pomme d'Adam.

— En ce qui me concerne, je ne veux rien de vous, répondit-il enfin. Mais mon oncle, le roi Nicholas, a été très attristé de ce qui s'est passé avec Anders.

— Attristé ? De l'avoir forcé à renoncer au trône et à quitter son pays ? Sans chercher à savoir ce qu'il était devenu ? Sans jamais prendre aucune nouvelle de lui ? s'écria-t-elle.

— Il me semble me souvenir qu'à l'époque vous prétendiez qu'Anders ne voulait à aucun prix être roi, fit observer Leo d'un ton ironique. J'entends encore vos paroles.

Le simple fait qu'il fasse si directement référence à leur entrevue six ans auparavant mit Phoebe profondément mal à l'aise.

— En effet, confirma-t-elle après un silence. Il n'y tenait pas.

Elle jeta un regard par la fenêtre. La nuit était tombée, et elle réalisa tout à coup qu'elle était dans cette pièce depuis bien trop longtemps déjà.

— Je voudrais voir mon fils, balbutia-t-elle d'une voix sourde.

A son grand étonnement, Leo lui répondit aussitôt :

— Bien sûr. Il est à l'étage, et Sophie descendra avec lui dès que notre conversation sera terminée.

— Notre conversation ? Qu'avons-nous d'autre à nous dire ? rétorqua-t-elle d'un ton désabusé. Peut-être le roi Nicholas regrette-t-il ce qui s'est passé autrefois, mais il est trop tard à présent. Malheureusement, personne ne peut plus rien faire pour Anders. Et le reste ne me concerne pas.

— En êtes-vous si sûre ? demanda Leo après un silence.

Que voulait-il insinuer ? s'interrogea Phoebe, aussitôt sur la défensive. De quel côté allait-il l'attaquer ? Car il allait forcément tenter d'obtenir quelque chose d'elle ! Sinon, pourquoi aurait-il fait le déplacement jusqu'à New York ?

— Certaine, rétorqua-t-elle. Je n'avais pas vu Anders depuis des années. Nous nous sommes séparés très vite après notre mariage, et...

— Etes-vous divorcés ? coupa-t-il d'un ton cinglant.

— Pas complètement, avoua-t-elle d'une voix mal assurée. Je crois qu'il manquait encore quelques papiers pour officialiser la séparation.

— Comme c'est étrange ! lança-t-il d'un ton perfide.

Etes-vous sûre de ne pas avoir fait traîner les choses exprès, pour rester mariée à Anders et réclamer en temps utile votre part du gâteau ?

Il s'avança d'un pas et elle ne put retenir un frisson. Il provoquait en elle un trouble étrange qu'elle était incapable d'analyser... Peur, méfiance, attirance, fascination ? Tout se mélangeait dans son esprit ; jamais elle ne s'était sentie aussi vulnérable.

Soudain, elle se rappela l'étrange question qu'il lui avait posée, six ans auparavant, et son trouble s'accentua.

Que se serait-il passé si vous m'aviez rencontré en premier ?

— Vous pensiez peut-être qu'il allait revenir vers vous ? insinua-t-il d'une voix sourde, la tirant brutalement de ses pensées.

Elle se força à soutenir son regard.

— Non. Et de toute façon, ma relation avec Anders ne vous regarde pas, divorce ou pas. Aujourd'hui, il n'est plus là, et cette page est définitivement tournée. Je ne vois pas pourquoi vous me faites ainsi perdre mon temps en me soumettant à ce jeu ridicule du chat et de la souris.

— Voyons, Phoebe, je...

— De quel droit m'appellez-vous par mon prénom ? le coupa-t-elle sans ménagement.

Il ne parut nullement se formaliser de son ton cinglant.

— Nous sommes en quelque sorte parents, rétorqua-t-il.

— Sur le papier, peut-être. Mais seulement sur le papier. Vous le savez aussi bien que moi.

— Nous sommes amenés à nous revoir, déclara alors Leo d'un ton grave.

Il tentait de l'intimider, songea Phoebe. Mais elle en avait assez de ses menaces, de ses allusions déplacées. S'il avait quelque chose à dire, qu'il le fasse !

— Ma patience est à bout, asséna-t-elle, et tous vos efforts pour me dénigrer ne m'impressionnent pas. Si vous ne m'expliquez pas immédiatement pourquoi vous vouliez me voir, je vais chercher mon fils à l'étage et je quitte les lieux, que cela vous plaise ou non.

— Je vous ai dit que je parlais au nom du roi Nicholas, expliqua Leo, soudain plus conciliant. Il a pris conscience d'un certain nombre de choses à la mort d'Anders, notamment combien il regrettait la situation.

— C'est un peu tard, il me semble, fit observer Phoebe d'un ton abrupt. Cette disparition est infiniment cruelle, mais je suis en dehors de tout ça.

De nouveau, un silence, plus long encore.

— Vous, oui. Mais votre fils, non, précisa enfin Leo.

Ils se dévisagèrent dans un silence sépulcral, et Phoebe se sentit blêmir.

Glacée, elle scruta le visage de Leo, cherchant une confirmation à ses horribles soupçons. C'était donc à Christian qu'il en avait, et non à elle ! se dit-elle, affolée.

Anders disparu, le roi Nicholas s'était soudain souvenu qu'il avait un petit-fils, alors qu'il l'avait superbement ignoré jusque-là ! Que lui voulait-il ? Jamais elle ne laisserait quiconque lui prendre Christian ! se jura-t-elle, les larmes aux yeux. C'était son enfant !

Soudain, elle sentit une main se poser sur son épaule et redressa la tête. Leo lui faisait face, si proche qu'elle décelait le parfum troublant de son eau de toilette mêlé à celui de sa peau. Son regard exprimait une intense compassion qui stupéfia et bouleversa Phoebe tout à la fois.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

L'espace d'un instant, elle faillit se laisser prendre à la douceur de ses yeux, à la chaleur de sa paume, au réconfort que ce simple geste lui procurait, puis elle se reprit.

Il cherchait à l'apprivoiser, à endormir sa méfiance.

Elle devait rester sur ses gardes.

Elle se dégagea brutalement et toute douceur disparut immédiatement des yeux de Leo.

— Désolé ? s'écria-t-elle d'un ton railleur. Allons, ne me faites pas rire ! Vous disposez de moi à votre guise,

sans aucune considération, et vous voulez me faire croire que vous êtes désolé ?

— Je suis désolé parce que vous aimiez Anders, et qu'il n'est plus, expliqua-t-il sèchement.

— Je suis triste en effet qu'Anders soit mort si prématurément, mais je vous rassure, voilà six ans que nous sommes séparés et que j'ai coupé toute relation avec lui. Il ne s'est jamais intéressé à son fils.

— Peut-être cet enfant serait-il heureux d'apprendre qu'il a une famille...

— Mais il a une famille ! protesta Phoebe, indignée. La mienne ! Il adore sa grand-mère, et...

— Et la famille de son père ? Elle existe, vous savez...

— Sur le papier là encore, uniquement sur le papier, corrigea-t-elle sèchement. Votre famille ne s'est jamais intéressée à lui, et si cet enfant a été entouré d'amour, ce n'est sûrement pas grâce à vous.

— Vous ne pensez pas qu'il a le droit de connaître ses origines ?

— Si, et je lui dirai tout le jour venu. Mais aujourd'hui, il est trop jeune. D'ailleurs, pourquoi lui parlerais-je d'un père qui ne voulait pas le voir ? D'une famille qui le méprise ?

— Phoebe, sachez que nous n'avons appris l'existence de Christian que tardivement, fit observer Leo. Anders ne voulait plus rien avoir à faire avec nous

et, dans la mesure où vous avez rompu très vite, nous n'avons rien su, pendant longtemps, de l'existence de votre fils.

Cette discussion avait assez duré, songea Phoebe, de plus en plus déstabilisée. Il y avait certaines choses à propos de la naissance de Christian que Leo ne savait pas, et qu'il ne devait pas savoir. A aucun prix...

— Tout cela ne vous concerne pas, répéta-t-elle avec obstination.

— Si, rétorqua-t-il. L'existence de Christian concerne au plus haut point le roi Nicholas.

Nulle agressivité dans le regard de Leo, nota Phoebe, décontenancée. Sa voix était douce, pénétrante, comme s'il voulait réellement la convaincre et non lui imposer son point de vue, et cette attitude conciliante acheva de la décontenancer.

— Je veux voir mon fils, lança-t-elle de but en blanc. Pour m'assurer que tout va bien. Nous pourrions reprendre cette conversation ensuite.

Il ne dit rien, mais elle lut dans son regard une admiration étonnée, presque du respect. Au moins, il semblait apprécier qu'elle ne se dérobe pas..., songea-t-elle, désabusée.

— Très bien, dit-il.

Il pressa sur un bouton à côté de la porte et se retourna vers elle.

— Erik va vous conduire à votre fils. Et ensuite, j'apprécierais effectivement que nous poursuivions cette conversation...

Resté seul, Leo se servit une rasade de cognac pour chasser les souvenirs du passé qui l'assaillaient insidieusement.

Anders n'était plus, et non seulement il n'avait rien pu faire pour l'empêcher de se détruire, mais il n'en avait pas eu le droit. Il éprouvait une infinie tristesse en songeant à la fin pitoyable de son cousin.

Toute son enfance, il avait vécu dans l'ombre de celui qui était destiné à être roi. Il ne fallait pas contrarier Anders, mais au contraire le distraire, satisfaire ses caprices, être à son service.

Lui-même avait perdu son père très jeune, et cette disparition avait été un tournant dans sa vie. Car dès lors, il n'avait plus eu personne pour le protéger, pour le défendre face aux exigences de Nicholas.

Rejetée par sa belle-famille, sa mère devenue veuve n'avait eu de cesse de lui enjoindre d'être gentil avec Anders. Probablement craignait-elle qu'il ne soit écarté du palais.

Tais-toi et obéis, ne mécontente pas le roi, fais ce

que te dit Anders...

Il avait compris très vite que son seul intérêt, aux yeux du roi Nicholas, était d'avoir le même âge que son fils, et donc d'être pour lui un parfait compagnon de jeux. Aussi avait-il partagé les frasques d'Anders, y prenant parfois plus de plaisir que ce dernier. Puis, l'âge venant, il avait été chargé de surveiller discrètement son cousin pour lui éviter de commettre de trop grosses bêtises.

La plus grosse, à l'évidence, avait été sa liaison avec Phoebe, liaison qui l'avait poussé à abdiquer.

Qui sait ce qui se serait passé s'il avait épousé une des princesses au pedigree parfait que le roi avait sélectionnées pour lui ? Peut-être serait-il rentré dans le rang ?

Mais Anders était resté le grand gamin irresponsable qu'il avait toujours été, et sa vie s'était arrêtée net sur une route de France, loin de sa patrie et des siens.

Quel gâchis...

Et voilà que même au-delà de la mort il lui laissait un problème à régler.

« Paie ce qu'elle exige, mais ramène l'enfant », avait dit Nicholas.

Ce n'était pas si simple, car Phoebe Wells aimait son fils, c'était l'évidence. C'était une femme forte, courageuse, qu'il ne serait pas facile de corrompre. Il s'y était mal pris autrefois quand il lui avait proposé de

l'argent pour quitter Anders, et il n'était pas question de reproduire la même erreur.

Il devrait procéder autrement...

L'amadouer, apprendre à la connaître, casser l'image déplorable qu'elle avait de lui et de sa famille : tel devait être son programme. L'idée de la fréquenter était d'ailleurs loin d'être déplaisante, car il la trouvait plus que charmante. Mais il n'était pas question d'avoir une liaison avec elle, alors que précisément il devait la neutraliser pour l'amener à accepter de laisser Christian vivre auprès de son grand-père.

Il se remémora tout à coup le parfum discrètement sucré de la peau de la jeune femme, la courbure de ses seins sous son T-shirt, la finesse de sa taille, et une vague de désir le saisit par surprise.

Il se redressa brusquement et avala son verre cul sec.

Il n'était pas venu à New York pour flirter, songea-t-il, mais pour ramener Christian au roi Nicholas.

Ce n'était pas exactement la même chose...

4.

Phoebe gravit le grand escalier de marbre à la suite d'Erik, soulagée de retrouver enfin Christian.

Quand elle pénétra dans la grande pièce aux meubles clairs et à l'épaisse moquette beige, il dessinait à une petite table. Il se leva aussitôt et se précipita dans ses bras.

— Tu vas bien, mon chéri ? répondit-elle en le serrant tendrement contre elle.

— J'ai mangé une super-pizza et j'ai regardé un D.V.D., expliqua-t-il en bombant le torse. Tu sais, le film de pirates qu'on voulait voir au cinéma. C'était génial !

— Parfait, dit-elle, rassurée.

— On rentre quand ?

— Pas tout de suite. J'ai encore des choses à discuter avec le prince Leopold.

— Encore un prince ! s'exclama Christian impressionné. Demain, je dirai à ma maîtresse que tu connais un prince. Un vrai, pas celui de la télé...

Elle se pencha sur lui et l'embrassa sur le front avec tendresse.

— Sois sage encore un moment, mon chéri, et ensuite

je viendrai te chercher.

A cet instant Sophie apparut et prit le petit garçon par la main.

— Viens, Christian, dit-elle gaiement, je vais te montrer une grosse boîte de jeu de construction. Tu aimes ça, n'est-ce pas ?

Le sourire extatique dont il gratifia alors la jeune femme était une réponse à lui seul : Phoebe quitta la pièce, un peu tranquillisée.

Mais si Christian semblait apprécier sa visite au consulat d'Amarnes, c'était loin d'être son cas à elle...

Plus soucieuse que jamais, elle retrouva Erik qui l'attendait dans le couloir. Alors qu'elle pensait retourner dans le salon où elle s'était entretenue avec Leo, il la guida vers une autre pièce.

Quelle ne fut pas sa surprise quand elle découvrit non pas une de ces vastes salles protocolaires qu'elle avait déjà traversées, mais une petite salle à manger presque intime avec ses boiseries de chêne clair et ses rideaux légers.

Elle remarqua aussitôt le magnifique couvert dressé sur la table pour deux convives, nota la nappe damassée, la douce lumière des bougies, les délicates armoiries dessinées sur la porcelaine.

Erik s'était éclipsé, refermant la porte derrière elle. Persuadée d'être seule, Phoebe sursauta quand Leo

sortit de l'ombre.

Il avait enlevé sa cravate et déboutonné sa chemise, et cette allure décontractée accentuait encore son pouvoir de séduction. Fascinée, elle fixa longuement sa puissante carrure.

Il émanait de toute sa personne une sensualité si troublante, une virilité si prégnante qu'elle ne put retenir un frisson. Et avec horreur, elle comprit que sa réaction n'avait pas échappé à Leo.

— Pourquoi ce dîner ? Je n'ai pas faim, annonça-t-elle, délibérément brutale.

Il resta silencieux un moment et leurs regards restèrent soudés l'un à l'autre, sans que Phoebe ait la force de détourner les yeux.

— Vraiment ? murmura-t-il de sa voix grave. Vous en êtes certaine ?

Sa question était anodine, mais Phoebe y perçut un message sous-jacent, et pour tout dire affolant. Un message qui sous-entendait une tout autre faim, l'assouvissement d'un autre désir, plus sensuel encore.

Pourquoi avait-elle ces idées absurdes ? pensa-t-elle, atterrée. Pourquoi avait-elle l'impression de jouer avec le feu face à Leo, comme s'il avait sur elle un mystérieux pouvoir ? De qui avait-elle peur ? De lui, ou d'elle-même ?

Ce comportement était non seulement indigne, mais

dangereux ! se dit-elle, furieuse contre elle-même. Au lieu de divaguer ainsi, elle devait garder toute sa concentration, ne surtout pas se relâcher. L'enjeu était de taille : il y allait de l'avenir de Christian.

Leo lui tendit une coupe de champagne. Le cœur battant, Phoebe réussit à la saisir sans que leurs doigts ne rentrent en contact. L'idée même de toucher ne serait-ce que sa main lui faisait perdre tous ses moyens.

— Un vrai dîner de gala..., fit-elle observer en affectant un ton détaché.

— N'exagérons rien. J'ai simplement pensé que nous discuterions plus agréablement autour d'une table. Il est tard, vous avez probablement aussi faim que moi.

Le terme « agréable » parut à Phoebe peu adapté à la situation, mais elle se garda de tout commentaire. Pour elle, cette entrevue n'était qu'une pénible obligation. Quant à son appétit... Pour le moment, elle avait l'estomac noué et se sentait incapable d'avaler quoi que ce soit.

— Si cela ne vous ennuie pas, je préférerais ne pas m'attarder, déclara-t-elle après un silence. Je souhaite rentrer chez moi au plus vite.

— Alors asseyons-nous sans plus attendre, suggéra-t-il.

Il lui tira galamment sa chaise avant de prendre place face à elle.

— Christian a-t-il aimé la pizza ? interrogea-t-il d'une voix plus détendue. Vous ne lui avez pas trop manqué ?

— Pour tout vous dire, il était ravi, avoua Phoebe à contrecœur. Il a vu le film dont il rêvait, et la pizza est son plat préféré...

Elle se tut, regrettant d'avoir été si diserte sur le petit garçon. Elle devait garder ses distances avec Leo, et ne pas oublier qu'il était un danger potentiel pour son fils.

— J'espère que vous aimez les harengs, enchaîna Leo. Le cuisinier du consulat est célèbre pour la façon dont il les prépare. On dit que c'est la meilleure recette de Scandinavie et il ne veut la donner à personne !

— Je n'ai pas vraiment faim, répondit-elle.

— Allons ! Je suis sûr que quand vous aurez goûté une seule bouchée de cette spécialité, votre appétit reviendra au galop. Vous allez essayer, j'espère ?

Il lui sourit avec une telle candeur qu'elle se sentit un peu moins méfiante.

— D'accord, murmura-t-elle.

Leo avait raison : non seulement elle goûta, mais en reprit. C'était exquis...

Le champagne faisait insidieusement son effet, et elle sentit la tension qui l'habitait baisser d'un cran. Était-ce la chaude lumière des bougies, qui dessinait avec subtilité les traits racés de Leo ? Son regard presque complice, de l'autre côté de la table, sa courtoisie

soudaine ? Pour un peu, non seulement elle aurait presque oublié que tout les opposait, mais elle se serait laissé séduire..., songea-t-elle tandis qu'un vertige s'emparait d'elle.

Par bonheur, elle se reprit aussitôt.

Leo Christensen était certes très attirant, mais aussi infiniment dangereux ! Elle devait à tout prix lutter contre sa propre faiblesse, de peur qu'il ne l'exploite sans vergogne. Comment pouvait-elle oublier que la séduction, pour lui, n'était qu'une arme, dont il usait sans aucun scrupule pour obtenir ce qu'il voulait d'autrui ?

— Quand avez-vous vu Anders pour la dernière fois ? demanda-t-il tout à coup.

— Je ne vois pas l'intérêt de cette question, rétorqua-t-elle, de nouveau sur la défensive.

Curieusement, il n'insista pas. Il garda le silence quelques instants, puis plongea son regard dans le sien.

— A-t-il connu son fils ?

Phoebe baissa les yeux. Il n'était pas question d'évoquer avec Leo ce qui touchait à la naissance de Christian, pas question qu'il découvre son secret. C'était bien trop dangereux...

— Disons simplement qu'être père ne l'a jamais intéressé, répondit-elle, évasive.

— Je comprends que tout cela vous soit pénible, enchaîna Leo d'un ton conciliant, et je suis désolé d'avoir

à insister ainsi. Laissez-moi tout d'abord vous expliquer la démarche de mon oncle. En réalité, c'est très simple...

— Croyez-vous ? rétorqua-t-elle avec ironie.

— Si, je vous assure. Le roi regrette profondément qu'Anders ait rompu avec sa famille.

— Mais il est le premier responsable, fit-elle observer d'une voix distante.

— Peut-être, mais on peut comprendre sa fureur il y a six ans, quand Anders a refusé le mariage princier prévu pour lui pour s'installer avec vous.

En effet, pensa Phoebe malgré elle. D'autant que leur histoire d'amour censée durer toute la vie n'avait pas survécu plus de quelques semaines à leur installation à Paris... Et ensuite, loin de se stabiliser, Anders avait mené une vie de plus en plus dissolue...

— Pourquoi ressasser le passé ? Certes, Anders a commis des erreurs, et moi aussi probablement, puisque notre couple n'a pas tenu, fit-elle observer avec une lucidité amère. Mais où donc voulez-vous en venir ?

Le regard de Leo se fit incisif.

— A Christian, répondit-il d'une voix nette. Il est non seulement notre présent, mais il représente aussi notre avenir. Mon oncle souhaiterait le rencontrer et l'accueillir quelque temps à Amarnes pour apprendre à le connaître. Il suggère un séjour de deux semaines. Vous

êtes évidemment la bienvenue si vous souhaitez l'accompagner.

Phoebe se figea.

Ainsi, la menace se précisait. Le roi Nicholas avait décrété qu'il voulait voir son petit-fils ! Mais s'il pensait qu'elle allait lui obéir comme un de ses sujets et le lui amener docilement, il se trompait.

— C'est une idée absurde, rétorqua-t-elle d'une voix cinglante. Peut-être, un jour, Christian se rendra-t-il à Amarnes, mais aujourd'hui il est beaucoup trop jeune.

Leo tapota sur la table de ses longs doigts élégants dans un geste qui trahissait son impatience.

— Voyons, Phoebe, soyez raisonnable ! Acceptez de passer quelque temps à Amarnes, et tout le monde sera content. Vous expliquerez à Christian que ce sont des vacances imprévues, le roi Nicholas fera la connaissance de son petit-fils, et vous serez reçus somptueusement. Pourquoi campez-vous ainsi sur vos positions ?

— Et si je refuse ? interrogea-t-elle, ignorant sa question.

Il eut un soupir ennuyé.

— Vous n'avez pas l'air de très bien comprendre la situation. Mon oncle est déterminé, et il dispose de moyens autrement puissants que les vôtres. Si vous vous obstinez à ne pas l'autoriser à voir son petit-fils, il

engagera les meilleurs avocats du moment et vous perdrez. Inutile de préciser qu'en plus vous serez condamnée à payer les frais de justice.

Glacée, Phoebe sentit la panique l'envahir. Leo disait vrai : elle ne pesait pas lourd face au roi Nicholas, à sa puissance et à son argent.

— Je sais qu'il a le pouvoir, bien sûr ! Mais avez-vous seulement pensé aux bouleversements que tout cela représenterait pour mon fils ? s'exclama-t-elle. Il ne connaît ni son père ni sa famille paternelle, et vous voulez tout à coup l'immerger dans ce monde dont il ne fait pas partie ! Tout ça pour calmer le sentiment de culpabilité du roi Nicholas qui sait qu'il s'est mal comporté vis-à-vis d'Anders ! C'est un peu facile, non ?

Leo ne dit rien, mais elle lut sur son visage quelque chose qui ressemblait presque à un assentiment.

— Je comprends que cette requête vous indispose, reprit-il alors, mais encore une fois, il ne s'agit que d'un séjour de deux semaines. Essayez de vous montrer raisonnable...

Raisnable ? Rien n'était raisonnable dans ce qu'elle était en train de vivre.

Ce dîner à la lumière romantique des bougies avec cet homme beaucoup trop attirant pour un ennemi, ce champagne qu'elle n'aurait pas dû boire et qui lui tournait la tête, lui donnant des idées folles, ce vieil homme sans cœur qui tout à coup redécouvrait qu'il

avait un petit-fils et qui pensait qu'on allait le lui amener sur un plateau d'argent !

Jamais elle ne s'était sentie aussi perdue...

— Pendant six ans, votre famille s'est totalement désintéressée de moi, et à la minute où vous surgissez de nouveau dans mon existence, il faudrait que je vous obéisse ! lança-t-elle, désabusée.

Il eut une moue embarrassée, et l'espace d'un instant elle crut qu'elle parviendrait à le convaincre.

— J'admets que tout cela est un peu précipité, concéda-t-il, mais je vous conjure d'accepter ce petit séjour. Et ensuite, vous pourrez rentrer tranquillement chez vous.

— Qui me dit que le roi n'en voudra pas plus ? Qu'il acceptera de laisser partir Christian ?

— Il souhaite seulement le rencontrer, précisa Leo. Si vous êtes honnête avec vous-même, je suis sûr qu'un jour ou l'autre vous auriez révélé ses origines à Christian. Disons que c'est un peu plus tôt que prévu, voilà tout !

Elle détourna les yeux pour lui cacher sa frustration.

Elle était à sa merci et à celle de son oncle, et il le savait bien. Avait-elle réellement envie de se lancer contre eux dans une guerre perdue d'avance, d'attirer sur elle et son fils l'attention de la presse et des paparazzi, qui se délecteraient certainement de leur histoire et i raient dénicher des informations restées

jusque-là inconnues de tous ?

Bien sûr que non, car elle voulait avant tout protéger Christian. Leo savait tout cela, et jouait donc sur du velours, persuadé à juste titre qu'il finirait par la faire céder.

Le combat était perdu d'avance.

Il dut sentir qu'il avait enfin obtenu gain de cause car il lui servit du vin en souriant.

— Détendez-vous, Phoebe, et essayez de profiter du moment présent, conseilla-t-il. Goûtez ce gâteau, il est délicieux, et va parfaitement avec ce sauternes.

Un instant, elle faillit s'insurger, lui dire qu'elle en avait assez de se faire dicter sa conduite. Et puis soudain, elle cessa de lutter.

Au fond, il avait raison. Puisque Christian devait un jour rencontrer sa famille paternelle comme elle l'avait toujours su, autant accepter la proposition de Leo et essayer de positiver. Ruminer sa colère ne servait à rien, et aurait pour seul effet d'inquiéter son fils.

Par ailleurs, elle avait beaucoup travaillé ces derniers temps et songeait depuis un moment à prendre des vacances. Ce serait à Amarnes, et alors ? Elle tenterait de profiter de son séjour, malgré les étranges circonstances dans lesquelles il lui avait été imposé.

Elle goûta le dessert et prit une gorgée de sauternes, son vin préféré. Se sacrifier dans ces conditions, ce

n'était pas si désagréable, songea-t-elle avec une ironie désabusée.

— Alors, que s'est-il passé à Amarnes ces six dernières années ? demanda-t-elle en se forçant à sourire.

— Pas grand-chose, à vrai dire. Nous sommes un tout petit Etat, vous savez.

— Je suppose que l'abdication d'Anders a dû faire l'effet d'une bombe.

— C'est exact. Le peuple a été sous le choc.

— Aujourd'hui, vous êtes le futur roi, fit-elle observer en guettant sa réaction.

— Oui, je suis désormais le premier dans la ligne de succession au trône.

Elle reprit une gorgée de sauternes, et se sentit tout à coup beaucoup plus à l'aise face à Leo. Au fond, il n'était pas si agressif... C'était même presque agréable de discuter avec lui.

— Puis-je vous poser une question ? demanda-t-elle.

Il fronça les sourcils, surpris.

— Oui, bien sûr.

— A l'époque où je fréquentais Anders, vous aviez une réputation sulfureuse de séducteur. Les gens ne sont pas gênés de savoir que l'homme qui va monter sur le trône est un play-boy coureur de jupons ?

Le visage de Leo se crispa et elle se dit qu'elle était peut-être allée un peu trop loin.

— Certaines choses ont changé à Amarnes depuis six ans, rétorqua-t-il, elliptique.

Voulait-il dire qu'il avait changé lui-même ? se demanda Phoebe, décontenancée. En apparence, il était le même : toujours célibataire, collectionnant probablement les aventures féminines, et pas plus posé dans l'existence que six ans auparavant.

Pourtant, il semblait différent, songea-t-elle en observant son profil racé, son haut front qui trahissait l'intelligence. Plus à l'écoute, peut-être, moins imbu de sa personne. Était-ce la maturité, naturellement venue avec les années ? L'existence l'avait-elle meurtri, lui donnant un recul qu'il n'avait pas autrefois ?

— Assez parlé de moi, lança-t-il tout à coup d'une voix ferme. Je suis sûr que vous avez des tas de choses à me raconter sur vous...

— Vous connaissez déjà certains éléments de ma vie, enchaîna-t-elle en le défiant du regard. Vous vous êtes renseigné, puisque vous savez que j'habite un appartement microscopique doté d'une seule chambre de la taille d'un placard, que...

— Ne prenez pas la mouche ! coupa-t-il. C'est vrai, nous avons fait une enquête sur vous à la mort d'Anders.

Phoebe eut un sourire crispé. Qu'avaient-ils appris

exactement ? se demanda-t-elle avec inquiétude. Pourvu qu'ils n'aient pas découvert ce qu'elle avait toujours réussi à cacher !

— Ce qui était tout à fait normal, poursuivit-il comme elle restait silencieuse. Vous aviez partagé la vie d'Anders, nous devons savoir où vous en étiez. A cette occasion, j'ai appris que vous aviez monté votre entreprise de joaillerie, et que vous vendiez vos propres créations.

— J'ai une petite boutique, et je vends aussi par internet, précisa-t-elle.

— Vous semblez douée pour les affaires, constata-t-il d'une voix soudain chaleureuse. Il faut du courage pour monter son entreprise...

Elle ne put s'empêcher de lui sourire, ravie de ses compliments.

Comme c'était étrange d'être assise à cette table avec Leo Christensen, en train de discuter de tout et de rien à bâtons rompus comme s'ils étaient de vieilles connaissances !

Et comme c'était étrange d'y prendre plaisir, oubliant inexplicablement tout ce qui les opposait !

Voilà bien longtemps qu'elle n'avait pas passé une soirée en tête à tête avec un homme, pensa-t-elle soudain.

Depuis sa rupture avec Anders, elle s'était consacrée

à Christian et à son métier, et n'avait eu ni le loisir ni l'envie de reconstruire une relation amoureuse. Jusquelà, cette vie harmonieuse entre son fils, sa famille, son métier qu'elle adorait et ses fidèles amis lui avait parfaitement suffi, mais elle réalisait tout à coup qu'il lui manquait peut-être quelque chose.

Soudain, Leo se pencha et saisit délicatement le pendentif en argent qui reposait au creux de sa gorge.

— S'agit-il d'une de vos créations ? demanda-t-il en observant le bijou avec attention.

Phoebe sentit une vague de chaleur l'envahir et pria intérieurement pour que Leo ne s'aperçoive pas du trouble qu'il provoquait en elle. Ses doigts lui effleuraient la peau, elle pouvait respirer son parfum qu'elle aurait reconnu entre mille, il était si proche qu'elle sentait son souffle lui caresser la nuque.

— Oui, murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

Il releva la tête et croisa son regard, achevant de la déstabiliser.

— Très joli, dit-il. J'aime beaucoup. C'est sobre et élégant à la fois. Et très original. Je comprends à présent pourquoi vous avez du succès.

Elle resta muette, incapable de détacher son regard de celui de Leo. Elle aurait dû reculer pour lui faire lâcher le bijou et ne plus sentir la chaleur de sa main contre sa peau, mais elle en était incapable. Elle était comme

hypnotisée, captivée par cet homme qu'elle connaissait si peu mais qui avait déjà pris sur elle une incroyable ascendance.

Il s'écarta enfin.

— Racontez-moi comment vous êtes devenue créatrice de bijoux, dit-il alors d'une voix détachée.

Phoebe dissimula son soulagement : ils revenaient sur un terrain plus neutre.

— J'ai vécu dans un milieu artistique, commença-t-elle. Ma mère était potière, et m'a encouragée dès mon plus jeune âge à créer. Quand j'étais petite, je faisais des colliers avec tout ce qui me tombait sous la main, des graines, des pâtes, des coquillages. C'est curieux comme les vocations naissent parfois, n'est-ce pas ?

— Oui, curieux en effet. En tout cas, depuis les colliers en pâtes, vous avez évolué ! Vos créations sont très sophistiquées. J'imagine que votre boutique en est digne.

— Les loyers sont hors de prix à New York : j'ai une boutique bien placée, mais minuscule. Comme mon appartement, ajouta-t-elle en lui lançant un regard appuyé.

Il lui sourit, amusé.

— J'espère que vous allez me pardonner cette remarque maladroite. Je dois avouer que j'aurais mieux fait de me taire !

Elle lui rendit son sourire, se sentant de plus en plus troublée. Elle eut cent fois préféré que Leo Christensen reste l'homme insensible et arrogant qu'elle avait rencontré six ans auparavant. Car aujourd'hui, son sourire désarmant et son humour lui donnaient un charme déroutant auquel elle était en train de succomber.

Un maître d'hôtel pénétra dans la pièce après avoir discrètement annoncé son arrivée par trois coups, et leur proposa du café qu'ils refusèrent.

Quand il se fut éclipsé, Phoebe songea que si elle avait été raisonnable, elle se serait levée et aurait pris congé.

Il était tard, horriblement tard pour Christian, mais pour une raison qu'elle ne comprenait pas, elle n'arrivait pas à se décider à partir.

Parce qu'elle se sentait bien, se dit-elle tout à coup, atterrée. Avec Leo, dans cette pièce à l'ambiance intime, avec ces bougies qui jetaient leur reflet orangé sur son visage mâle, accentuant encore l'harmonie de ses traits virils.

Il l'avait comme envoûtée...

Brusquement, elle se redressa, décidée à mettre un terme à cette entrevue qui, décidément, n'allait pas dans le bon sens. Il était grand temps qu'elle reprenne ses esprits.

— Je dois partir, déclara-t-elle d'une voix tendue. Nous continuerons cette discussion un jour prochain.

— Nous la continuerons à Amarnes, précisa Leo. Je dois vous dire que le roi Nicholas ne va pas très bien et qu'il souhaite voir Christian aussi vite que possible. A sa demande, nous avons prévu un départ dès demain.

La surprise rendit Phoebe muette pendant quelques secondes.

— Vous voulez rire ? s'écria-t-elle enfin. Il n'est pas question de partir demain ! De toute façon Christian a école. Et en plus il n'a pas de passeport. La question me semble donc réglée.

— Oubliez le passeport, Phoebe, nous voyageons dans un avion officiel qui appartient au roi Nicholas, et Christian est membre de la famille royale, je vous le rappelle. Personne ne lui demandera quoi que ce soit.

— Et mon travail ? Que faites-vous de mon travail ?

— Vous pouvez certainement trouver un arrangement pour vous absenter une quinzaine de jours, fit observer Leo. Je sais que vous avez quelqu'un qui tient le magasin quand vous partez, quelqu'un de très disponible. Je suis sûr que vous pouvez contacter cette personne. J'ai raison ?

— Oui, avoua-t-elle de mauvaise grâce.

— Vous voyez ! Tout peut se régler très simplement.

Il aurait mérité une gifle pour son petit air

condescendant ! songea Phoebe, hors d'elle.

— Très bien, asséna-t-elle, décidée soudain à en finir. J'accepte de partir demain. Mais à une seule condition : au bout des quinze jours, je rentrerai chez moi et je n'entendrai plus jamais parler de vous et de votre famille. Nous sommes d'accord ?

Leo lui répondit par un sourire dont elle n'aurait su dire s'il était narquois ou complice.

— Bien sûr, dit-il. Ne vous inquiétez pas, vous rentrerez chez vous...

Les bougies étaient presque consumées, le niveau de la bouteille de cognac avait nettement baissé : la jeune femme était partie depuis plus d'une heure, mais Leo, son verre à la main, n'avait pas bougé de sa chaise, plongé dans de sombres réflexions.

Il imaginait la jeune femme dans son petit appartement, en train de coucher son fils, puis s'asseyant sur son lit, pleine d'appréhension à l'idée de ce qui l'attendait à Amarnes.

Elle ne se doutait pas à quel point elle avait raison, se dit-il en réprimant un profond soupir.

Dès le départ, il avait compris qu'il ne pourrait jamais

séparer la mère et l'enfant, comme le lui avait au départ suggéré Nicholas. Elle adorait son fils, et le petit garçon, bien sûr, avait besoin de sa mère.

— C'est Christian que je veux, avait indiqué Nicholas à Leo avant son départ. Cette femme n'a qu'à rester à New York. Elle nous a suffisamment posé de problèmes jusqu'ici... Après tout, sans elle, Anders n'aurait jamais abdiqué et il serait certainement encore vivant aujourd'hui !

Leo avait protesté, sans résultat.

Il était malheureusement très bien placé pour comprendre ce que ressentait un enfant arraché à sa mère : il avait vécu cette situation.

Il n'avait jamais oublié ce jour pluvieux où sa mère avait été chassée du palais, quelques mois après la mort prématurée de son père.

Le roi Nicholas lui avait ordonné de laisser son fils et de rentrer chez elle en Italie. Et personne ne désobéissait au roi Nicholas : elle avait dû se soumettre.

Le front contre la vitre, secoué de sanglots, Leo l'avait regardée disparaître dans la voiture qui la menait à l'aéroport.

Il avait six ans, et n'avait jamais oublié ce moment atroce qui avait sonné pour lui la fin de l'insouciance et des jours heureux.

A partir de ce moment, il ne l'avait plus vue que pour

les vacances, et leurs rapports avaient fini par se distendre.

Au début, il avait supplié son oncle de le laisser partir en Italie lui aussi, mais ce dernier s'était montré intraitable. Leo devait vivre au palais, et supporter sans broncher l'absence de sa mère. Un prince ne montrait jamais ses sentiments, et il n'avait qu'à serrer les dents.

Jamais Anders, lui, ne se serait comporté ainsi, avait ajouté Nicholas d'un ton péremptoire.

Leo s'était tu, renvoyé à la triste réalité de sa position : il était depuis toujours le vilain petit canard de la famille, alors qu'Anders était l'enfant chéri...

Depuis six ans, Leo s'efforçait de se montrer digne de son futur rôle de roi, de changer l'opinion que Nicholas avait de lui, mais en vain. Il restait le mal-aimé...

Il avala une dernière gorgée de cognac pour chasser le malaise qui l'assaillait et songea avec une amertume douloureuse qu'il n'arriverait jamais à susciter l'admiration de son oncle. Peut-être devait-il enfin se résigner à cette idée ?

« Tu ne mérites pas d'être roi... », lui avait-il dit d'un ton cinglant, à la mort d'Anders.

Leo n'oublierait jamais ces terribles paroles.

Il posa son verre, et l'image de Phoebe l'assaillit de nouveau. Ses lèvres pulpeuses, sa poitrine généreuse, la fossette qui se creusait sur sa joue gauche quand elle

souriait, la gaieté qui s'allumait tout à coup dans son regard d'un gris aussi profond qu'incroyablement lumineux : tout était si précis dans son esprit qu'il avait l'impression qu'elle était en face d'elle.

Puis il songea à la douceur de sa peau qu'il avait effleurée trop brièvement à son gré, au parfum sucré qu'elle laissait dans son sillage...

Elle l'avait ensorcelé, pensa-t-il, et le simple fait de penser à elle mettait son corps en feu.

Pourtant, séduire Phoebe ne faisait pas partie du plan. Il devait absolument se contrôler et se concentrer sur la suite des événements.

Ce qui allait se passer dans les jours suivants était sinon prévu, du moins prévisible, se dit-il.

D'abord, Nicholas serait furieux qu'il ait ramené Phoebe en même temps que Christian et ne manquerait pas de le lui faire savoir.

Ensuite, la première émotion passée, il se laisserait vite de Christian, c'était une évidence : à part Anders, il avait toujours détesté les enfants. Néanmoins, Leo n'était pas du tout certain qu'il laisserait son petit-fils rentrer à New York avec sa mère.

Et une fois l'enfant à Amarnes, il serait très difficile à Phoebe d'exiger qu'il revienne avec elle en Amérique, si le roi s'y opposait.

Alors, que ferait-elle ?

Il n'en avait pas la moindre idée et, pour l'instant, il ne souhaitait pas y penser.

5.

Phoebe s'étira dans son lit et songea qu'elle devait se lever pour aller travailler. Puis, en un éclair, elle se souvint brusquement des événements de la veille qui allaient bouleverser son existence, en tout cas pour les deux semaines qui s'annonçaient.

Elle se redressa aussitôt, parfaitement réveillée.

Dans deux heures, Leo Christensen viendrait la chercher pour les emmener, Christian et elle, à Amarnes.

Cette décision avait été si soudaine, si brutale, qu'elle n'arrivait pas vraiment à y croire. Et pourtant, c'était bien la réalité.

Elle se leva à la hâte et se doucha rapidement.

Elle avait commencé à faire leurs deux sacs de voyage en rentrant la veille, mais il fallait y mettre la dernière main.

Christian avait été ravi quand elle lui avait annoncé qu'ils partaient en vacances sur une île.

— Une île ! s'était-il exclamé. Alors il y aura la mer, avec des poissons, et même des phoques !

— Peut-être, avait-elle répondu avec un sourire quelque peu forcé. On verra...

Sa propre mère avait été nettement moins extatique quand elle l'avait appelée pour la mettre au courant.

— Tu pars à Amarnes ? Dès demain ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? avait-elle demandé sans dissimuler son inquiétude.

Amelia Wells savait tout du mariage éclair de sa fille avec Anders, ainsi que de leur rupture tout aussi rapide. C'était elle qui avait accueilli Phoebe à l'aéroport quand elle était arrivée de Paris, les traits tirés, un petit garçon de trois mois dans les bras.

— Je n'ai pas eu vraiment le choix, expliqua Phoebe.

— Que veux-tu dire ? Ils t'ont menacée ?

— Non, mais on m'a fait comprendre que si je refusais que Christian rencontre son grand-père, ce dernier risquait d'être fâché. *Très fâché*. Alors j'ai décidé d'accepter. De toute façon, j'ai toujours eu l'intention de dire à Christian la vérité sur ses origines et de lui faire rencontrer sa famille paternelle. Disons que c'est un peu plus tôt que prévu...

— Ma chérie ! s'exclama Amelia d'une voix angoissée. Tu es sûre que tu n'es pas en train de te jeter dans la gueule du loup ?

Phoebe sentit sa gorge se nouer. Jusque-là, elle avait réussi à faire preuve de courage, mais la sollicitude inquiète de sa mère l'ébranlait.

— Mais oui, maman, assura-t-elle avec un calme feint.

Le roi ne peut rien contre moi.

Tout en prononçant ces paroles, elle croisa les doigts pour conjurer le sort.

Et si Nicholas insistait pour garder Christian auprès de lui ? S'il lui déclarait la guerre, déclenchant une bataille juridique sans fin, des enquêtes qui révéleraient ce qui ne devait pas l'être ? Que ferait-elle ? Elle n'avait pas les moyens financiers d'assurer sa défense. Nicholas, quant à lui, pourrait engager les meilleurs avocats, comme le lui avait cruellement précisé Leo.

— J'espère que l'avenir ne te donnera pas tort, Phoebe, reprit Amelia, inquiète. Mais je t'avoue que ce voyage ne me dit rien qui vaille. J'aimerais que tu sollicites les conseils d'un de mes amis avocats, ma chérie. Il pourra sûrement t'aider.

— C'est gentil, maman, mais ma décision est prise, déclara Phoebe d'une voix plus ferme. Et sur place, ne t'en fais pas, je resterai sur mes gardes. D'ailleurs, peut-être les choses se passeront-elles mieux que prévu... Après tout, on peut aussi avoir de bonnes surprises dans la vie, n'est-ce pas ?

A l'autre bout du fil, il y eut un silence.

— Dans le cas qui nous intéresse, j'en doute, Phoebe, j'en doute fort, rétorqua enfin Amelia. Tu as toujours eu des rapports déplorables avec la famille d'Anders, qui te tient pour responsable de son abdication, et je ne vois pas pourquoi ça changerait. De leur part, tu peux

malheureusement t'attendre aux pires coups bas. L'idée de te savoir seule là-bas, à leur merci, ne me plaît pas du tout. Tu es sûre que tu dois y aller ?

— Oui, maman, certaine.

— Alors tu m'appelleras pour me donner des nouvelles dès ton arrivée ? demanda Amelia d'un ton résigné.

— Oui, maman, je te le promets. Ne t'en fais pas, tout se passera bien.

Après ce coup de téléphone qui la laissa désespérée, Phoebe contacta son amie Josie, qui accepta avec plaisir de s'occuper du magasin pendant deux semaines. Josie travaillait en interim, et se trouvait justement libre en ce moment : elle fut donc ravie de ce petit boulot qui lui tombait du ciel.

C'était si simple de changer de vie ! songea Phoebe en avalant rapidement une tasse de café avant de réveiller Christian. Si simple et si angoissant à la fois...

A cet instant, elle ne savait pas ce qui la déstabilisait le plus : la perspective d'affronter le redoutable roi Nicholas, ou celle de passer deux semaines aux côtés de Leo.

Car il était inutile de se leurrer : Leo Christensen n'était pas étranger à la fébrilité qu'elle ressentait.

Leur dîner, la veille au soir, avait semé le trouble dans son esprit, effaçant le souvenir terrible de leur première

et si pénible rencontre, six ans auparavant.

Certes, il était tout aussi impressionnant de puissance et de virilité qu'autrefois, mais, l'espace de quelques instants, elle avait entrevu en lui une surprenante douceur, voire une fragilité qui le rendaient plus attirant encore.

Qui était Leo Christensen ? Le play-boy sans cœur dont Anders lui avait dépeint les frasques ? Un neveu soumis exécutant les basses œuvres du roi ? Un prince prêt à tout pour monter sur le trône ?

Il était forcément différent de l'image caricaturale qu'on donnait de lui, et elle était bien décidée à mettre à profit son séjour à Amarnes pour découvrir qui se cachait derrière cet homme en apparence si insensible.

Le jour se levait et quelques rares piétons traversaient Washington Square. Allons, le temps passait, il lui fallait s'habiller et préparer Christian.

Dans quelques heures, elle se jetterait dans l'inconnu.

Elle enfila un jean, prépara un pull confortable et des mocassins en cuir, sa tenue fétiche pour voyager en avion, et demanda à son fils de sélectionner ses peluches préférées. En cas de fatigue ou de baisse de moral, on n'avait jamais rien trouvé de mieux pour reconforter un enfant, en dehors bien sûr d'un câlin de sa maman !

A l'heure dite, Phoebe jeta un œil dans la rue. Elle

aperçut Leo, d'une ponctualité parfaite. Très élégant dans son costume sombre, un manteau en lainage grège sur son bras, il sortit d'une limousine noire et se dirigea vers son immeuble d'un pas décidé.

Leo s'arrêta un moment devant le bâtiment en briques rouges qui, contrairement à ce qu'il avait imaginé, ne manquait pas de charme. Il regretta, mais un peu tard, les remarques négatives qu'il avait faites à la jeune femme sur son appartement.

Comment Phoebe allait-elle le recevoir ? se demanda-t-il, perplexe, avant de sonner à l'Interphone. Mal, vraisemblablement... Elle avait gardé de lui et de sa famille une image déplorable, et il ne pouvait l'en blâmer étant donné leur accueil glacial, six ans auparavant.

Cependant, la situation avait changé.

La veille au soir, lors de ce dîner impromptu qu'elle avait d'abord refusé, quelque chose s'était passé entre eux, songea-t-il pour la cinquantième fois de la matinée.

L'hostilité de Phoebe s'était peu à peu estompée, et il l'avait sentie se détendre au fur et à mesure du repas. Non seulement elle avait cessé d'être agressive à son égard, mais il aurait juré qu'il ne lui était pas indifférent.

La lueur qu'il avait saisie à plusieurs reprises dans ses grands yeux gris en amande était suffisamment éloquente pour le grand connaisseur de femmes qu'il était : elle n'était pas insensible à son charme, et c'était un euphémisme...

Le conflit latent qui les opposait était passé au second plan, et leur conversation avait été agréable, créant entre eux une complicité qu'il n'aurait jamais imaginée possible.

Cette femme était non seulement infiniment désirable, mais aussi intelligente et courageuse.

Décidément, plus il la côtoyait, plus elle l'intéressait.

Il aurait probablement été facile de pousser son avantage et de la séduire, mais il n'en était pas question, à son grand regret. Le contexte familial le lui interdisait absolument.

S'il pouvait gagner la confiance, voire l'amitié de Phoebe, tant mieux. Obtenir davantage, c'était de la folie, même s'il en avait très envie...

Phoebe ne souhaitait pas que Leo pénètre dans son appartement, mais elle dut s'y résigner : elle n'était pas tout à fait prête et ne pouvait décemment pas lui

demander de l'attendre sur le palier...

Quand elle l'entendit frapper à la porte, son cœur se mit à battre la chamade. Quelle idiote elle faisait ! A l'idée de se retrouver en face de lui, elle perdait tous ses moyens comme une adolescente de quinze ans. C'était ridicule !

Comment pouvait-elle oublier que Leo Christensen était l'envoyé du roi Nicholas et représentait une véritable menace pour Christian ?

Elle se rajusta précipitamment devant la glace, remit en place une boucle échappée de sa barrette et alla lui ouvrir.

Souriant, rasé de frais, il entra dans le salon sans même attendre qu'elle le lui propose.

— Bonjour, lança-t-il, très à l'aise, avant de se tourner vers le petit garçon qui le dévisageait bouche bée, planté au milieu de la pièce. Ravi de te connaître, Christian. Moi, c'est Leo. Je suis en quelque sorte ton cousin...

— Mon cousin ? répéta le petit garçon, bouche bée. C'est vrai, maman ?

— Oui, mon chéri, je t'expliquerai, répondit-elle.

— Dis donc, tu en as un sacré monstre ! s'exclama Leo en pointant du doigt le dinosaure en plastique que Christian serrait contre sa poitrine. C'est un tyrannosaure, n'est-ce pas ?

Christian approuva de la tête, visiblement ravi d'avoir affaire à un connaisseur.

— Oui, et il fait du bruit, ajouta-t-il d'un ton sérieux. On dirait un vrai...

Il appuya sur un bouton et le jouet émit un cri caverneux. Leo fit semblant de sursauter, à la grande joie du petit garçon.

— T'as eu peur, hein ? s'écria Christian avec un sourire jubilatoire.

— Peur ? Je suis terrorisé, tu veux dire...

Christian éclata de rire et Leo lui sourit en retour, d'un sourire chaleureux et complice qui lui donna soudain le charme d'un adolescent. Ils avaient l'air de deux gamins qui venaient de faire une bêtise, songea Phoebe.

Il n'avait fallu que quelques secondes à Leo pour séduire Christian. Décidément, son pouvoir de séduction marchait sur tout le monde, les enfants comme les femmes...

A cet instant, Leo se tourna vers elle.

Dans ses yeux bleus, elle lut un éclat admiratif qui n'avait cette fois rien d'enfantin. Prenant son temps, il s'attarda sur sa silhouette, ses jambes, sa poitrine que l'on devinait sous son T-shirt, et elle frémit sous cette caresse visuelle d'une totale impudeur.

Se sentant rougir, elle s'agenouilla brusquement pour qu'il ne voie pas son visage. Puis elle referma son sac

de voyage posé à terre d'un geste sec qui trahissait son émotion.

— On y va ? lança-t-elle d'une voix étranglée.

S'il avait remarqué sa réaction, Leo eut l'élégance de ne pas le montrer.

— Oui, vous avez raison, le temps passe. Tu sais que nous allons prendre un jet privé, Christian ? ajouta-t-il en se tournant vers le petit garçon. L'avion personnel du roi Nicholas ?

— On sera juste tous les trois ? demanda Christian.

— Oui, tous les trois. Tu es content ?

Le petit garçon hocha la tête d'un air grave, les joues rouges de contentement, et Phoebe ne sut si elle était heureuse ou dépitée de constater que Leo avait définitivement fait la conquête de son fils.

En tout cas, puisqu'ils étaient condamnés à vivre ensemble pendant deux semaines, mieux valait que les choses se passent bien entre ces deux-là, se dit-elle résignée. Avec le roi Nicholas, ce serait probablement plus difficile, se dit-elle en se remémorant la froideur et la morgue du père d'Anders.

Leo se chargea des bagages, Phoebe prit Christian par la main et ils s'installèrent tous les trois sur la banquette arrière de la spacieuse limousine.

Gagnée par la nervosité, à laquelle il était malheureusement évident que la présence de Leo n'était

pas étrangère, Phoebe tenta sans succès de boucler la ceinture de sécurité de Christian et ne réussit qu'à la coincer.

— Voulez-vous que je vous aide ? demanda Leo.

Et avant qu'elle ait eu le temps de réagir, il se pencha au-dessus d'elle et débloqua la ceinture de l'enfant. Tel un envoûtant élixir, son parfum viril enveloppa Phoebe. Elle ferma les yeux tandis qu'une langueur soudaine s'emparait d'elle.

Il s'écarta enfin et elle put se reprendre.

— Merci, balbutia-t-elle d'une voix à peine audible.

En plein désarroi, elle se tourna vers la vitre et fit semblant de se plonger dans la contemplation du trafic, dense à cette heure. Il fallut quelques minutes pour que son cœur se remette à battre à un rythme normal...

— Tu veux boire quelque chose, Christian ? demanda tout à coup Leo en se tournant vers le petit garçon.

Tout en parlant, il ouvrit le mini-bar placé devant eux, et naturellement le petit garçon fut béat d'admiration.

— Je savais pas qu'il y avait des bouteilles et des verres dans une voiture, fit-il observer. Tu savais, maman ?

— Oui, mais dans certaines voitures seulement, précisa-t-elle.

— Tu veux du jus d'orange, du Coca, de l'eau ? reprit Leo.

— Du Coca, du Coca ! s'exclama Christian.

— D'habitude, je n'autorise pas les boissons sucrées, intervint Phoebe, hésitante.

Leo fit un clin d'œil à Christian.

— Voyons, Phoebe, pour une fois ! lança Leo. Après tout, c'est les vacances !

Par-dessus la tête de l'enfant, ils échangèrent un regard, faussement implorant pour Leo, perplexe pour Phoebe.

Bien sûr, elle se laissa fléchir.

Pas plus que Christian, elle ne pouvait résister au charme de Leo.

Le voyage devait réserver d'autres surprises à l'enfant, et le bar de la limousine n'était qu'un avant-goût des raffinements qui allaient suivre.

Avec ses aigles royaux peints sur la carlingue et son aménagement intérieur luxueux, l'avion personnel du roi Nicholas avait fière allure.

Le pilote et l'hôtesse les accueillirent comme des hôtes de marque. Christian décréta qu'il voulait être assis entre Léo et sa mère, et cette dernière n'osa pas

s'y opposer.

Bien sûr, Christian était trop jeune pour apprécier le confort des sièges en cuir, la délicatesse des petits fours au foie gras qu'on leur offrit avant même le décollage, le sourire charmant de l'hôtesse aux petits soins pour eux.

Mais il se jeta sur le jeu de construction qu'elle lui présenta, ainsi que sur les crayons de couleur et le carnet de coloriage.

Phoebe accepta la coupe de champagne que lui tendait la jeune femme. Certes, ce n'était pas raisonnable, mais c'étaient les vacances pour elle aussi, de très étranges vacances, mais autant profiter des rares moments de plaisir qu'elles lui offraient !

Elle croisa le regard de Leo qui la fixait avec insistance, et baissa immédiatement les yeux, tandis qu'un frisson désormais familier s'emparait d'elle.

Heureusement, elle verrait certainement beaucoup moins le prince dès qu'ils seraient à Amarnes, car il serait accaparé par ses activités officielles.

Et c'était tant mieux, pensa-t-elle, car elle n'aurait pas survécu à deux semaines de cohabitation ininterrompues avec lui. Le fait de le côtoyer ainsi, le voir bavarder avec Christian comme s'il avait toujours fait partie de leur existence la déstabilisait profondément.

C'était tellement plus compliqué de gérer la situation quand il se montrait si charmant, si prévenant ! Elle en

venait presque à regretter qu'il ne soit plus l'être glacial et méprisant qui avait cru pouvoir l'acheter, six ans auparavant.

Le vol se déroula sans incident aucun. Christian coloriait sagement sur sa tablette, Phoebe faisait mine de lire un livre dont elle ne retenait pas un traître mot, et Leo travaillait sur son ordinateur.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Christian en posant soudain son crayon.

— C'est un peu compliqué à t'expliquer. Je m'occupe d'une association qui accueille les réfugiés. Des gens qui n'ont pas de maison, précisa Leo.

— Des réfugiés à Amarnes ? s'étonna Phoebe.

— Oui, notre pays a toujours été une terre d'accueil. Nous avons reçu beaucoup de réfugiés dans le passé, pendant la Seconde Guerre mondiale notamment, et je tiens à perpétuer cette noble tradition. En tant que président de l'association, mon rôle est de trouver des mécènes et de promouvoir notre activité. Inutile de dire que c'est un gros travail... Les gens sont tellement sollicités de nos jours ! J'ai la chance d'avoir du temps et de l'argent, il me paraît normal d'en faire profiter les autres...

Phoebe garda le silence, de plus en plus décontenancée.

Non seulement Leo Christensen se consacrait

bénévolement à une association humanitaire, mais en plus il n'en faisait aucunement étalage. Si Christian ne lui avait pas posé la question, jamais elle ne l'aurait su.

Qui était-il vraiment ? Plus elle le côtoyait, plus elle découvrait à quel point sa personnalité était multiple... et fascinante.

— Vous devriez dormir, Phoebe. Le vol est très long.

Et sur ces paroles, il s'allongea confortablement sur son lit transformé en couchette et ferma les yeux.

Leo était habitué aux long-courriers et s'endormait toujours rapidement, mais il fut cette fois incapable de trouver le sommeil.

La tâche que Nicholas lui avait confiée lui apparaissait tout à coup particulièrement délicate. Lorsqu'il était parti pour New York, il était convaincu qu'il réglerait la question en quelques heures, quitte à offrir à la mère de Christian une jolie somme pour le laisser emmener son fils à Amarnes. Mais les choses ne s'étaient pas passées comme prévu. Pas du tout...

Non seulement Phoebe ne ressemblait en rien à la femme vénale et facile à convaincre qu'il s'était attendu à trouver, mais elle était intelligente, incroyablement attirante, et aussi délicieusement féminine que sexy. Un

cocktail détonnant...

Par ailleurs, elle aimait son fils, et rien ni personne ne pourrait la convaincre de l'abandonner. Nicholas, qui avait probablement espéré se débarrasser de l'encombrante jeune femme comme il s'était débarrassé de sa propre mère autrefois, se trompait lourdement.

Il faudrait donc trouver une autre solution. Garde partagée, année scolaire à Amarnes et vacances à New York pour le petit garçon, fréquents séjours de Phoebe à Amarnes : tout était envisageable, le seul problème étant de convaincre la jeune femme, ce qui était loin d'être gagné.

Mais avait-il le choix ?

Depuis l'abdication d'Anders, il s'était totalement impliqué en tant que prince héritier dans la gestion du royaume aux côtés de son oncle. Il avait changé son style de vie de façon drastique, abandonnant son quotidien dissolu pour une existence quasi monacale et studieuse. Son futur rôle lui tenait énormément à cœur, et il fallait bien ça pour mériter le respect de ses sujets.

Il avait donc été chargé par Nicholas de ramener le fils d'Anders dans le giron familial. Voilà pourquoi, que cela lui plaise ou non, il lui faudrait, sinon évincer la jeune femme, du moins lui faire comprendre que Nicholas souhaitait désormais gérer l'éducation de Christian.

Leo connaissait l'intransigeance de son oncle, mais il espérait pouvoir le convaincre de se montrer conciliant

avec Phoebe. C'était leur intérêt à tous...

Il tenta d'oublier que Phoebe était à ses côtés, si proche qu'en tendant la main il aurait pu lui effleurer la joue, et il ferma les yeux, appelant le sommeil.

Il était si fatigué que, contre toute attente, il s'endormit beaucoup plus rapidement qu'il ne l'aurait imaginé.

Phoebe ne parvenait pas à s'assoupir : trop d'émotions contradictoires la taraudaient, trop de questions se bouscullaient dans sa tête.

Et l'une d'entre elles revenait inlassablement : celle que lui avait posée Leo quand il avait pris congé d'elle, six ans auparavant.

Que se serait-il passé si vous m'aviez rencontré en premier ?

Bouleversée à ce seul souvenir, elle tourna lentement la tête de son côté, et ce, malgré toutes ses bonnes résolutions. Elle était attirée vers lui comme par un aimant.

Cette fois, elle put l'admirer à loisir...

Il s'était endormi, après avoir relevé ses manches et déboutonné son col de chemise pour être plus à l'aise. Elle contempla longuement ses belles mains aux doigts

élégants, ses puissants avant-bras, étonnée comme toujours que chez lui tant de distinction naturelle aille de pair avec une force virile presque primitive.

Il respirait tranquillement, régulièrement. Les traits détendus de son visage lui donnaient un air apaisé, presque juvénile. Ses lèvres à la douce courbe sensuelle semblaient faites pour embrasser, ses mains pour caresser...

Une vague de chaleur assaillit Phoebe. Elle aurait dû détourner le regard, s'interdire de se délecter ainsi du spectacle fascinant que présentait Leo endormi.

Mais elle en était incapable... Il était si séduisant ! pensa-t-elle tandis que son regard glissait vers ses longues jambes, ses cuisses musclées. L'espace d'un instant, elle s'imagina avançant la main vers lui, lui caressant les avant-bras, glissant les doigts dans le col ouvert de sa chemise pour sentir la chaleur de sa peau.

Un vertige la saisit et elle se redressa, le cœur battant.

Puis elle se força à coller le nez contre le hublot pour ne plus être tentée de le regarder.

Mais elle restait indifférente à la vision pourtant magnifique de la mer de nuages qui moutonnait au-dessous de l'avion, au soleil qui brillait à l'horizon.

Elle ne songeait qu'à cet homme fascinant endormi à côté d'elle.

Au fond, n'était-ce pas parfaitement normal ? Elle était

célibataire depuis si longtemps qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle tombe sous le charme d'un représentant aussi séduisant de la gent masculine.

Oui, c'était une réaction strictement biologique, une pure question d'hormones. Bref, un faux problème...

Leo se réveilla brusquement au moment précis où, les nuages se déchirant, on commençait à apercevoir une île au milieu de la mer.

— Regardez ! dit-il en se penchant sur elle pour s'approcher du hublot. C'est Amarnes !

Phoebe tenta d'oublier le fait que le bras de Leo lui frôlait l'épaule, et se concentra sur ce qu'il lui montrait.

L'île, de taille moyenne, semblait offrir des paysages très variés. D'un côté, on distinguait un fjord qui s'enfonçait dans la terre, entouré de falaises rocheuses ; de l'autre, on apercevait des plages de sable blanc.

L'avion entama sa descente, et elle aperçut quelques villages de pêcheurs avec leurs maisons colorées, puis, enfin, Njardvik, la capitale, dont elle reconnut les bâtiments officiels avec leurs toits en cuivre verdis, les canaux et les charmantes petites places.

Quelle différence avec son arrivée aux côtés d'Anders,

six ans auparavant, sur le petit ferry qui assurait la liaison avec le continent... Ils avaient passé la traversée enlacés, indifférents à tout ce qui n'était pas eux-mêmes.

Anders voyageait alors incognito, et ne lui avait pas encore révélé qu'il était membre de la famille royale. Quant à Phoebe, avec la naïveté d'une jeune fille follement amoureuse, elle ne voyait pas plus loin que le bout de son nez et était convaincue qu'elle avait trouvé l'homme de sa vie.

Elle se souvenait encore du moment où Anders lui avait annoncé qu'il était destiné à être roi. C'était juste avant de débarquer.

D'abord, elle avait cru qu'il plaisantait, mais elle avait fini par se rendre à l'évidence : il était sérieux.

Elle l'avait dévisagé sans un mot, muette de stupéfaction.

— Pas la peine de faire cette tête-là ! avait-il lancé, goguenard. Je me fiche de tout ce décorum. Si tu savais ce que c'est ! Les règles, l'étiquette, les réceptions officielles, les responsabilités. Je ne veux rien de tout ça ! C'est toi que je veux, mon amour, avait-il assuré en la serrant contre lui.

Evidemment, elle l'avait cru, comblée de savoir qu'elle comptait pour lui plus que sa couronne.

Quelques semaines plus tard, ils se séparaient.

Les années avaient passé, et elle n'éprouvait à

présent plus aucune amertume envers Anders. Il n'était pas seul coupable du fiasco de leur histoire : elle avait été aussi immature que lui en se jetant ainsi dans ses bras sans réfléchir. Avec le recul, elle avait surtout le sentiment d'une lamentable tragédie : Anders était mort trop tôt, sans avoir rien accompli, et Christian ne connaîtrait jamais son père.

L'air était aussi vif que dans son souvenir et, comme six ans plus tôt, les sommets des lointaines montagnes étaient enneigés, songea Phoebe en descendant de l'avion.

Un vent frais apportait les senteurs iodées de la mer toute proche et faisait trembler la forêt de bouleaux qui bordait l'aéroport.

Christian découvrait son pays, pensa-t-elle avec émotion, mais il ne le savait pas encore...

Pour le petit garçon, l'aventure continuait.

Tous trois prirent place dans la longue limousine noire qui les attendait sur le tarmac.

— Le palais n'est pas loin, dit Leo à Christian. Tu dois être fatigué, tu pourras bientôt te reposer dans ta chambre.

Ils traversèrent la ville, pleine de charme avec ses parcs, ses petites places bordées d'arbres, ses restaurants de poisson au bord des canaux. Tout était parfaitement entretenu, les bâtiments anciens avaient

été restaurés, jusqu'à la cathédrale gothique qui dressait fièrement ses deux tours récemment nettoyées au-dessus du parvis.

Njardvik méritait bien sa réputation de plus belle capitale de la Scandinavie, se dit Phoebe.

Christian lui prit tout à coup la main, tout excité.

— T'as vu, maman, les gardes en uniforme ?

Ils arrivaient au palais, où en effet deux soldats montaient la garde de part et d'autre de l'entrée principale, droits comme des i avec leurs lances et leurs casques brillants.

— Oui, ils ont fière allure, n'est-ce pas ? répondit-elle.

Sa gorge se noua soudain : l'appréhension redoublait en elle. Elle n'avait aucune envie de rencontrer le roi. Et pourtant elle ne pourrait y échapper.

Une jeune femme blonde et souriante les accueillit lorsqu'ils pénétrèrent dans le vaste hall dallé de marbre.

— Johann va vous conduire à vos appartements, annonça alors Leo. Et je viendrai vous chercher tout à l'heure pour vous amener chez mon oncle.

La mine sombre, Phoebe suivit Johann sans parler, tandis que Christian ne cessait de s'extasier sur tout ce qu'il voyait dans les vastes pièces qu'il traversait : les armures, les immenses tableaux, les trophées de chasse accrochés aux murs.

Fort heureusement, leur appartement, constitué de

deux chambres, d'un petit salon et d'une salle de bains, était sobrement meublé, et à son grand étonnement Phoebe s'y sentit tout de suite bien.

Christian ne mit pas cinq secondes à découvrir qu'ils disposaient d'un immense téléviseur dernier cri et d'une baignoire à bain bouillonnant.

— C'est super ici ! s'exclama-t-il avec ravissement. On reste combien de temps ?

— Deux semaines.

— Pourquoi on reste pas plus longtemps ?

Phoebe s'abstint de répondre à cette dérangeante question.

— Si Leo est un prince, comment est-ce que je dois l'appeler ? reprit le petit garçon.

On frappa à la porte. Une interruption bienvenue ! songea Phoebe. Pourquoi Christian avait-il toujours le chic pour lui poser des questions impossibles ?

Elle alla ouvrir la porte. Vêtu d'un rutilant costume rouge cardinal, un majordome se tenait devant elle.

— Le roi vous attend, annonça-t-il. Si vous voulez bien me suivre...

Phoebe sentit l'agacement monter en elle. Elle aurait volontiers pris le temps de se changer et de prendre une douche... Mais puisque Sa Majesté était pressée, elle était censée s'incliner, non ?

Ils traversèrent en silence d'impressionnantes salles d'apparat, avant de s'arrêter devant une imposante porte à double battant de bois doré à l'or fin, gardée par un huissier à l'air sinistre.

Lorsque la porte s'ouvrit, Phoebe s'avança. Mais aussitôt, l'huissier la retint par l'épaule d'une main de fer.

— Seul l'enfant est attendu, déclara-t-il d'un ton sépulcral.

Elle n'eut même pas le temps de protester.

L'huissier ne relâcha pas son étreinte. Le majordome prit Christian par la main et l'entraîna sans ménagement vers la porte.

Le petit garçon se retourna pour jeter un regard à sa mère et elle lut dans son regard une lueur apeurée.

Alors, bravement, maîtrisant sa propre indignation devant ces méthodes de voyous, elle sourit à son fils pour le rassurer.

— Vas-y mon chéri, tout va bien se passer, dit-elle d'une voix douce. On se retrouve tout à l'heure.

6.

— Ils sont déjà chez mon oncle ? Mais pourquoi ne m'a-t-on pas prévenu ? s'exclama Leo en jetant un regard contrarié à Piers Hansel, son aide de camp.

— C'est-à-dire que..., commença Piers, embarrassé. Le roi était pressé, et...

Il s'interrompit un instant, visiblement mal à l'aise.

— Ils n'y sont pas tous les deux, acheva-t-il. Mme Wells n'a pas été autorisée à accompagner son fils.

Cette fois, Leo sentit la colère le submerger.

— Vous plaisantez ? lança-t-il, cinglant. Jamais elle n'aurait accepté une chose pareille !

— C'est Lars qui l'a retenue, balbutia Piers.

Lars ! songea Leo. Cet homme brutal, primitif, qui aurait fait n'importe quoi pour le roi. Pourvu qu'il ne l'ait pas malmenée !

Ainsi, à peine arrivée au palais, Phoebe était traitée comme une étrangère indésirable. Exactement comme sa propre mère autrefois...

Une nouvelle bouffée de rage envahit Leo. Il devait parler au roi : il lui était impossible de ne pas s'insurger

contre un tel comportement.

Il trouva Nicholas seul dans son bureau. Avec l'âge, son oncle s'était tassé et avait perdu de sa superbe, mais malheureusement rien de son intransigeance.

— Je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas autorisé Phoebe à rester auprès de son fils, déclara-t-il à son oncle après un bref salut de la tête. Il me semble que...

Le regard de Nicholas se fit incendiaire.

— C'est ta faute, je t'avais dit d'acheter sa coopération, coupa-t-il sèchement. Tu ne lui as probablement pas assez proposé, voilà tout.

— On ne peut pas acheter cette femme, rétorqua Leo sans se laisser démonter. Jamais elle n'abandonnera son enfant.

Nicholas haussa les épaules d'un air désabusé.

— Sornettes ! On trouvera forcément une solution pour s'en débarrasser, asséna-t-il d'un ton coupant. A toi de te débrouiller.

Jamais l'insensibilité de son oncle n'avait autant choqué Leo.

— Phoebe a un droit légal sur son enfant, précisa-t-il

d'une voix étranglée.

— Et alors ? On arrive toujours à faire pression sur les gens. Même ta mère a accepté de s'effacer...

Une bouffée de rage impuissante envahit Leo. Et intérieurement, il se jura de tout faire pour que le même horrible scénario ne se reproduise pas. Il fallait épargner à Christian et Phoebe ce que lui et sa mère avaient vécu par la faute de Nicholas.

— Comment s'est passée votre entrevue avec l'enfant ? demanda-t-il à son oncle après un silence.

— Bien. Il me plaît. Il avait peur, mais il a fait bonne figure. C'est un enfant courageux. Il fera un bon roi, conclut Nicholas d'un ton péremptoire.

Leo resta un moment sans comprendre.

— Un bon roi ? Que voulez-vous dire ?

— Que Christian me succédera. Pourquoi crois-tu que je suis allé le chercher ? Pour jouer au grand-père gâteau ?

— Mais...

— Je sais, tu pensais devenir roi, mon cher Leo, mais cet enfant va malheureusement bouleverser tes projets..., fit observer Nicholas avec cynisme.

Ainsi, tout s'expliquait, songea Leo avec une stupéfaction atterrée : si Nicholas avait à tout prix voulu récupérer Christian, c'était pour en faire son successeur.

Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Anders, son fils unique, avait toujours été son préféré : il était donc logique qu'après sa disparition le roi souhaite favoriser son enfant, malgré son très jeune âge.

S'il en était ainsi, tous ses efforts pour gagner l'estime de Nicholas, se montrer digne de monter sur le trône étaient restés vains. Aux yeux de son oncle, il restait le vilain petit canard, le neveu mal aimé qui n'arrivait pas à la cheville du fils prodigue.

Pourtant, la situation n'était pas aussi simple que Nicholas semblait le penser.

— Je vous rappelle cependant que l'abdication d'Anders écarte d'office Christian de la ligne de succession, fit-il observer, décidé à pousser le monarque dans ses retranchements.

— Pas du tout. J'ai convoqué le Parlement en séance exceptionnelle, et l'ai chargé de rédiger un amendement à la Constitution, qui permettra à Christian de régner. Il suffit d'annuler l'abdication d'Anders à titre posthume.

Et bien sûr, tout le monde fermerait les yeux devant ce grossier tour de passe-passe, pour ne pas s'attirer les foudres de l'ombrageux Nicholas, conclut Leo avec amertume.

Tant d'efforts pour cette pitoyable pantalonnade ! Pendant six ans, il avait travaillé dur pour changer de vie et apprendre son futur métier, il avait gagné la confiance

de son peuple, qui le savait maintenant prêt à assumer la charge suprême... Mais il n'avait pas réussi à désamorcer l'hostilité de Nicholas.

Il n'était que le neveu, et ne faisait pas le poids face à l'enfant d'Anders...

Comme il s'en voulait d'avoir ainsi jeté Phoebe dans la gueule du loup ! Nicholas lui avait tendu un véritable piège pour attirer Christian dans ses filets. Il y avait fort à parier qu'il ne le laisserait pas repartir.

Qu'allait-il se passer pour Phoebe ? se demanda-t-il avec angoisse. Comment la sortir de cette situation terrible dans laquelle il l'avait lui-même placée ? Jamais il ne s'était senti aussi coupable...

De toutes ses forces, il résista à l'envie de dire à Nicholas tout le mépris que sa conduite lui inspirait : mieux valait d'abord tenter de négocier une solution acceptable pour Phoebe. En effet, affronter le roi ne ferait qu'aggraver les choses pour la jeune femme.

— Très bien, fit-il. Je prends acte de votre décision : apparemment, vous êtes prêt à tout pour m'empêcher de monter sur le trône. Sachez cependant que vous vous ferez pour toujours un ennemi de Christian si vous lui enlevez sa mère. Et ne tentez pas d'acheter Phoebe, c'est peine perdue. Peut-être avez-vous réussi à faire céder ma mère, comme vous avez eu la délicatesse de me le rappeler, mais les temps ont changé. D'une part, Phoebe est américaine et l'avenir du royaume

d'Amarnes lui importe peu. D'autre part, c'est une femme indépendante, qui gagne sa vie et subvient seule aux besoins de son enfant. Elle n'a pas de comptes à vous rendre, et vous ne lui faites pas peur. Vous avez sur elle beaucoup moins de moyens de pression que vous l'imaginez.

— Tu crois ? lança Nicholas, les sourcils soudain froncés.

— J'en suis sûr, asséna Leo en se levant. Vous allez devoir réviser intégralement vos méthodes si vous voulez que Christian reste à Amarnes, mon cher oncle. A présent, c'est moi qui gérerai le problème, cela vaut mieux pour tout le monde.

Et sur ces paroles déterminées, il quitta la pièce avec la satisfaction d'avoir eu le dernier mot.

Phoebe essaya d'ouvrir les portes mais en vain, et dut se rendre à l'évidence : elle était prisonnière, et on lui avait pris son fils. Quand le lui rendrait-on ?

Comment avait-elle pu se laisser piéger ainsi ? Elle avait fait confiance à Leo, et voilà comme il la récompensait !

C'était indigne, scandaleux... et terriblement inquiétant ! Que tramait contre elle la famille

Christensen ? Le roi Nicholas cherchait probablement à la neutraliser pour obtenir la garde exclusive de Christian. Si on lui enlevait son fils, elle en mourrait...

Elle devait trouver une solution. Même si, à cet instant, elle se sentait parfaitement impuissante, enfermée de la sorte comme une criminelle.

Soudain la porte s'ouvrit et son rythme cardiaque s'accéléra. Peut-être lui ramenait-on Christian ?

Mais non, c'était Leo.

Elle se précipita sur lui, folle de rage.

— Vous m'avez menti ! s'écria-t-elle. Vous n'aviez pas le droit !

La mine sombre, Leo referma la porte derrière lui.

— Je ne suis pour rien dans tout cela, assura-t-il de sa voix grave. Je suis désolé.

— E vous voulez que je vous croie ? rétorqua-t-elle avec une ironie amère.

Il la fixait avec une telle intensité qu'elle comprit qu'il disait la vérité.

— Si ce n'est pas vous, alors c'est le roi ? demanda-t-elle d'une voix plus calme.

— Oui, confirma Leo. Je n'aurais jamais imaginé que...

Sa voix s'étrangla et il dut s'arrêter, envahi d'une rage sourde contre ce despote aux petits pieds.

— Que veut-il exactement ? demanda Phoebe avec appréhension.

Leo hésita un instant et préféra remettre à plus tard une explication qui risquait d'être longue.

— Nous parlerons de tout cela à tête reposée, répondit-il. Christian vous attend, il est épuisé et a besoin de vous.

Leurs regards se croisèrent, et il lut sur le visage de la jeune femme une telle angoisse qu'il lui effleura la joue d'une caresse furtive.

— Ne vous en faites pas, Phoebe, lui dit-il. Je suis de votre côté, et nous allons trouver une solution. Allez vous occuper de votre fils, c'est cela le plus urgent. Nous discuterons demain...

— Demain ? Mais je suis morte d'inquiétude ! lança-t-elle dans un cri du cœur.

Leo s'approcha un peu plus près encore.

Cédant à une irrépressible pulsion, il se pencha vers la jeune femme et déposa sur sa bouche un baiser léger.

Un baiser si furtif que Phoebe crut un instant avoir rêvé. Mais non, c'étaient bien les lèvres de Leo qu'elle avait senties sur les siennes, son parfum enivrant qui l'enveloppait, se dit-elle, le cœur battant.

Une vague de chaleur l'envahit et elle eut soudain envie de se blottir contre lui, de se serrer contre son large torse, de se laisser enlacer par ses bras puissants,

de s'imprégner de sa force protectrice.

Dans la pièce, l'air sembla se charger soudain d'électricité.

Ils se dévisagèrent dans un silence tendu, et Phoebe pria de toute son âme pour qu'il la prenne dans ses bras.

Mais Leo se contenta de lui caresser la lèvre inférieure de l'index dans un geste chargé d'une telle sensualité qu'elle ne put réprimer un frisson.

— Allez vous reposer, dit-il alors d'une voix rauque. Vous en avez besoin vous aussi.

— Nous parlerons demain ? balbutia-t-elle d'une voix à peine audible.

— Oui, je vous le promets...

Une fois seul, Leo se remémora avec un trouble qui l'étonna lui-même la douceur des lèvres de Phoebe sous les siennes, la fraîcheur de son haleine, le parfum délicat de sa peau veloutée.

Elle ne s'était pas écartée quand il l'avait embrassée, il aurait même juré que, s'il avait tenté de l'enlacer, elle se serait abandonnée.

N'était-ce pas indigne de tenter ainsi de la séduire alors qu'elle était une proie facile, fragilisée par sa

situation délicate à Amarnes ?

Non. User de son charme sur Phoebe faisait partie intégrante du plan qu'il était en train d'échafauder pour contrecarrer les projets de Nicholas. Il devait non seulement gagner sa confiance, mais s'assurer de sa docilité.

Il s'en voulait de profiter ainsi de sa faiblesse, et encore plus du plaisir qu'il y prenait, mais il n'avait pas le choix. C'était la seule solution pour mettre Nicholas hors d'état de nuire, c'est-à-dire l'empêcher d'enlever son fils à Phoebe.

Un jour, quand tout serait fini, elle comprendrait qu'il avait agi pour son bien et le remercierait.

Quand elle rentra dans ses appartements, Phoebe fut accueillie par une petite femme replète au sourire chaleureux.

— Bonjour. Je m'appelle Frances, et je suis chargée de rendre votre séjour à Amarnes le plus agréable possible, expliqua-t-elle.

— Où est mon fils ? demanda Phoebe d'une voix angoissée.

— Ne vous en faites pas, Christian vous attend

sagement dans sa chambre, la rassura aussitôt Frances.

Soulagée, Phoebe poussa la porte et trouva son fils occupé à jouer avec un garage miniature.

Il se leva dès qu'il l'aperçut et se jeta dans ses bras.

— Maman ! T'étais où ?

— Je discutais avec Leo. Et toi ? Comment s'est passée ta rencontre avec le roi ? demanda-t-elle en guettant avec appréhension la réaction de son fils.

— Bien, répondit-il d'un ton parfaitement anodin qui dissipa son angoisse. Pourquoi t'es pas venue avec moi ? Tu voulais pas le voir ?

Fort heureusement, Frances les rejoignit à cet instant, épargnant à Phoebe de répondre à cette délicate question.

— Je t'ai apporté ton dîner, Christian, annonça la gouvernante en déposant un plateau sur une petite table à la hauteur de l'enfant. Tu dois avoir faim, il est tard, et tu as fait un long voyage !

Elle installa le petit garçon qui se léchait déjà les babines et se tourna vers Phoebe.

— Il a été adorable, déclara-t-elle. C'est un enfant très attachant. Et parfaitement bien élevé : si je puis me permettre, je félicite la maman...

Ces mots chaleureux achevèrent de détendre Phoebe. Une personne qui disait tant de bien de Christian ne pouvait qu'être sympathique, même si elle était

l'employée du roi Nicholas...

— Vous travaillez au palais depuis longtemps ? demanda-t-elle en aidant son fils à mettre sa serviette.

— Depuis la naissance de Leo. J'ai été sa nurse, ainsi que celle d'Anders. Quelle triste fin, quelle vie gâchée ! ajouta-t-elle soudain, les larmes aux yeux.

C'était un résumé malheureusement très exact de l'existence d'Anders, songea Phoebe avec tristesse. Touche-à-tout incapable de se fixer, il n'avait rien construit, rien laissé derrière lui en dehors de ce fils dont il ne s'était jamais occupé.

— Comment s'entendaient les deux garçons quand ils étaient enfants ? interrogea-t-elle, poussée par une curiosité soudaine.

— Pour tout vous dire, très mal, répondit Frances en tendant un verre de lait à Christian. Ce qui n'avait rien d'étonnant : pour ses parents, Anders était la huitième merveille du monde. Ils lui passaient tout, et quand il faisait une bêtise, on accusait Leo.

— Vraiment ?

Frances secoua la tête avec une moue éloquente.

— Le roi n'apprécierait sûrement pas que je vous raconte tout ça, mais il me semble que vous avez droit à quelques explications.

— Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras, balbutia Phoebe.

— Ne vous inquiétez pas pour moi. Disons que cette conversation restera entre nous. Je peux vous faire confiance ?

— Naturellement...

— Alors il faut que vous sachiez ceci : l'antagonisme entre Leo et Anders remonte à la génération précédente. Leurs pères, Havard et Nicholas, étaient aussi différents qu'on peut l'imaginer. Havard était brillant, charmant, et Nicholas tout son contraire, à savoir dur, autoritaire et renfermé. Comme il était l'aîné, il était appelé à régner, mais la population regrettait en secret que ce soit lui et pas son frère cadet. Havard était si courtois, si attentif aux autres ! Tous ceux qui l'approchaient l'adoraient.

— Ce qui ne devait pas plaire à Nicholas, fit observer Phoebe.

— Il a vite développé une jalousie tenace contre Havard, et leurs mariages respectifs n'y ont rien changé.

— Ils se sont mariés en même temps ?

— A peu près. Mais Havard a eu la joie d'avoir assez vite un fils, Leo, alors que Nicholas et son épouse Joanna ont attendu six longues années avant d'avoir enfin un héritier. Ce qui n'a fait qu'exacerber la jalousie de Nicholas, naturellement. Pendant six ans, il a craint que le fils d'Havard ne devienne roi, s'il restait sans descendance.

— Mais Anders est né.

— Oui, et bien sûr il a été aussitôt adulé par ses parents.

— Et Leo ?

— Leo est passé au second plan à la naissance d'Anders. Au début, les apparences ont été sauvegardées, mais tout s'est aggravé après la mort prématurée d'Havard. Nicholas avait enfin les coudées franches : il n'a pas hésité à se débarrasser de la veuve d'Havard en la renvoyant chez elle en Italie. Leo est donc resté seul au palais, où on l'a traité comme la cinquième roue du carrosse. Pas étonnant qu'il ait eu une jeunesse si dissolue, ajouta-t-elle avec un soupir. Il faisait tout ce qu'il pouvait pour qu'on s'intéresse enfin à lui...

Frances s'interrompit brusquement pour aider le petit garçon à couper sa viande.

— Je parle, je parle ! s'exclama-t-elle, un peu gênée. Beaucoup trop, comme toujours. Mais il m'a semblé que vous deviez connaître l'histoire familiale pour mieux comprendre ce qui se passe au palais aujourd'hui.

— Merci de m'avoir éclairée, murmura Phoebe, la gorge nouée. Grâce à vous, je vois en effet les choses sous un autre angle.

Elle s'abstint de préciser que c'était surtout à Leo qu'elle pensait. Leo, l'enfant mal aimé, le laissé-pour-compte, sur lequel les confidences de Frances jetaient un éclairage nouveau.

Après ce qu'elle venait d'entendre, comment ne pas comprendre qu'il soit devenu rebelle ? Enfant délaissé, orphelin de père, arraché à sa mère, il avait probablement essayé à tout prix d'attirer l'attention sur lui, en vain.

La disparition tragique d'Anders avait modifié la donne. Leo, désormais destiné à régner, cherchait à prouver à son peuple, mais surtout à son oncle, qu'il serait digne de cette lourde charge.

Oui, Leo avait changé. L'homme arrogant qu'elle avait connu autrefois s'était adouci : il semblait réellement préoccupé par son sort et celui de Christian.

Pouvait-elle pour autant lui faire confiance ?

Et qu'attendait-il d'elle exactement ?

Elle se remémora brusquement son baiser furtif et ne put réprimer un frisson. Cet homme la bouleversait ; dès qu'il était là, c'était comme si la pièce se chargeait d'électricité, comme si tout à coup elle prenait conscience de sa féminité...

Assise sur le sofa, Phoebe regardait avec attendrissement son fils ranger sagement ses jouets avant d'aller au lit. Et elle songeait à l'étrange journée qui venait de s'écouler quand le petit garçon se leva

soudain : la porte venait de s'entrouvrir.

— Leo ! s'écria-t-il, un grand sourire aux lèvres. Viens, je vais te montrer mon super-garage.

Tout en se laissant docilement entraîner par l'enfant, Leo lança un clin d'œil complice à Phoebe qui le dévisageait, les yeux écarquillés par la surprise.

Pourquoi avait-il un charme si dévastateur ? songea-t-elle, le cœur battant. Comment résister à son sourire irrésistible, à la chaleur de son regard, à la sensualité qui émanait de ses moindres gestes ?

Et surtout, pourquoi la situation entre eux était-elle si compliquée ? Elle aurait tant voulu profiter simplement de sa présence sans se poser plus de questions !

— Tu sais, ce garage était à moi quand j'étais petit, confia Leo au petit garçon. Et je suis heureux qu'il te plaise.

Bouche bée de plaisir, Christian rougit jusqu'aux oreilles et fut incapable de prononcer le moindre mot.

— Maintenant, tu vas aller te coucher. Et demain matin, tu seras en pleine forme, ajouta Leo. Tu sais où je veux t'emmener ?

Le petit garçon secoua la tête.

— Faire du patinage, reprit Leo. Chaque année, à Noël, on installe une patinoire sur la plus grande place de la ville, juste à côté d'un énorme sapin de Noël. Tu vas voir, c'est magnifique !

— Demain ? murmura Phoebe. Mais je croyais que nous devions trouver un moment pour discuter.

Leo se tourna vers elle et la fixa d'un long regard qui acheva de la troubler.

— Nous nous débrouillerons pour être seuls un moment, répondit-il. Et nous parlerons, je vous le promets... Je ne vous dérange pas plus longtemps : à présent, je vous laisse vous reposer tous les deux.

Elle se contenta d'approuver d'un signe de tête et il quitta la pièce après un bref salut.

Dormir ? pensa Phoebe en se levant pour aller coucher son fils. Elle en était incapable : mille pensées étourdissantes se bousculaient dans sa tête.

Des pensées qui, toutes sans exception, avaient Leo pour objet.

— Le roi m'attend, annonça Leo d'un ton sec à l'aide de camp qui montait la garde devant les appartements royaux.

S'il fut surpris de cette visite tardive, l'officier n'en laissa rien paraître : il s'effaça aussitôt pour le laisser entrer.

Nicholas était allongé sur son lit, le dos soutenu par de

gros oreillers. Sans ses vêtements d'apparat, il semblait tout à coup fragile et vulnérable, songea Leo avec surprise. Il somnolait, mais se réveilla dès l'arrivée de son neveu et se redressa péniblement.

— Alors ? demanda-t-il d'un ton abrupt. Tu as réussi à te débarrasser d'elle ?

— Pas encore. Mais j'y travaille, répondit Leo, évasif.

— Je n'arrive pas à comprendre que ce ne soit pas déjà fait ! grommela-t-il, furieux. Même ta mère a fini par céder pour de l'argent. Il faut dire qu'à l'époque cinquante mille dollars, c'était une somme...

Un sourire mauvais se dessina sur ses lèvres fines. Un instant, Leo voulut se convaincre que Nicholas mentait, mais il comprit avec horreur qu'il avait dit la vérité. Sa mère avait bel et bien accepté de l'abandonner à sa famille paternelle en échange d'un gros chèque. C'était monstrueux, mais il devait l'admettre.

Et surtout, ne pas montrer à Nicholas à quel point cette nouvelle le dévastait...

Il déglutit péniblement, serra les dents et se força à affronter le regard sardonique de son oncle.

— En effet, une belle somme, se contenta-t-il de faire remarquer d'une voix sourde.

— Alors si tu ne veux pas l'acheter, quel est ton plan ? enchaîna Nicholas.

Quelle arrogance ! songea Leo, révolté. Nicholas

venait de lui annoncer qu'il l'écartait du trône alors qu'il était l'héritier légitime, et il continuait à lui donner des ordres comme si rien n'avait changé !

Comment le roi aurait-il réagi s'il avait su que s'il était prêt à se charger du dossier Phoebe, c'était uniquement pour protéger la jeune femme, et en aucun cas par obéissance aveugle ?

Soudain, c'était comme s'il se sentait affranchi de l'emprise que Nicholas avait eue sur lui toute son enfance. Il le voyait à présent pour ce qu'il était : un vieil homme aigri, égoïste... et, par sa faute, infiniment seul.

— Je vous en parlerai plus tard, répondit-il, tout n'est pas encore au point.

Cette réponse sembla satisfaire le roi, qui commençait à somnoler.

— Je compte sur toi pour neutraliser cette fille le plus vite possible, dit-il en tirant à lui la couverture. Maintenant laisse-moi, je veux dormir.

Leo ne se le fit pas dire deux fois : après un bref salut à son oncle, il se retira sans attendre.

Une fois dans sa chambre, il se dirigea vers la porte-fenêtre, qu'il ouvrit toute grande malgré la fraîcheur de la nuit : il avait besoin d'air, dans tous les sens du terme...

Le roi voulait qu'il retire son enfant à une mère qui l'adorait, provoquant à coup sûr le malheur de l'un et de l'autre ?

Il n'en était pas question !

Mais comment se sortir de cette situation sans provoquer un affrontement avec Nicholas qui, il le savait, n'hésiterait pas à employer les méthodes les plus abjectes pour se débarrasser de lui s'il le fallait ?

Il y avait une seule solution pour contrecarrer les projets de son oncle, une solution qui pouvait paraître folle mais qui était sa seule porte de sortie.

Il devait épouser Phoebe...

Il se plongea dans la contemplation de la place royale magnifiquement éclairée par des lampadaires en bronze tandis que les pensées se bouscuaient dans sa tête.

Il avait de l'estime et du respect pour Phoebe. Et avec une lucidité douloureuse, il songea soudain qu'elle était trop bien pour lui.

Que penserait-elle de lui si elle le connaissait vraiment ? Il y avait tant de choses qu'elle ignorait de lui, toutes ces zones d'ombre qu'il cachait comme il pouvait, à commencer par ce sentiment de culpabilité qui le minait depuis l'enfance...

Une chose était sûre : Phoebe et lui étaient attirés l'un vers l'autre par un désir d'une puissance qu'il n'avait jamais connue jusque-là.

Mais rien ne disait que cela suffirait à la convaincre d'accepter.

7.

Phoebe ouvrit l'œil et mit quelques secondes à réaliser qu'elle ne se trouvait pas dans son appartement à New York.

Elle était avec Christian à Amarnes... Le roi Nicholas voulait lui prendre son fils... Et, la veille, Leo l'avait embrassée. C'était un résumé abrupt mais éloquent de l'étrange situation dans laquelle elle se trouvait.

Elle se leva et tira les rideaux. Le sommet des montagnes qui entouraient la ville était recouvert de neige, et un beau soleil étincelait dans le ciel d'un bleu limpide.

Un temps parfait pour aller faire du patinage, songea-t-elle en inspirant profondément pour chasser son appréhension. Si elle n'avait pas été en danger de perdre la garde de son fils, elle aurait presque pu en profiter...

A l'heure dite, Phoebe monta avec Christian dans la voiture de Leo stationnée dans la cour du palais.

— Pas de chauffeur ? Pas de garde du corps ? s'étonna-t-elle. Quelle bonne surprise !

— Vous savez, Amarnes est un petit royaume, et en Scandinavie les familles régnantes ont le goût de la simplicité, répondit Leo.

En effet, dans l'heure qui suivit, Phoebe put constater combien Leo mettait ce principe à l'œuvre.

Il se gara non loin de la grande place où était installée la patinoire, et sourit sans façon aux passants qui le reconnurent.

Sur le banc où ils s'installèrent pour mettre leurs patins se trouvait une famille qui le salua, et Phoebe nota dans leur attitude une sympathie admirative et respectueuse qui l'impressionna. Leo semblait avoir déjà fait la conquête de ses futurs sujets.

Il aida Christian à mettre ses patins, et ce dernier se laissa faire, ravi. Le prince avait su trouver les mots et les gestes pour gagner le cœur de son fils, songea Phoebe avec émotion.

Probablement Christian manquait-il d'une figure paternelle et espérait-il l'avoir trouvée...

Leo se révéla être un patineur émérite. Il évolua quelques secondes sur la piste avec l'élégance virile qui le caractérisait, et elle admira silencieusement sa longue silhouette de sportif accompli.

Puis, avec une infinie patience, il aida le petit garçon à

s'aventurer sur la glace et sut si bien le mettre en confiance que Christian lui lâcha bientôt la main pour se lancer tout seul.

— Vous ne venez pas ? lança-t-il alors à Phoebe, accoudée à la balustrade.

— Si, j'arrive.

Elle s'élança gracieusement sur la glace et effectua quelques figures dignes d'une professionnelle, sous l'œil stupéfait de Leo.

— Quelle championne vous faites ! s'exclama-t-il avec enthousiasme. Dommage, je me réjouissais déjà de vous donner une leçon !

Ils se mirent à rire tous les deux, d'un rire spontané et détendu d'adolescent.

— C'est plutôt moi qui devrais vous en donner, rétorqua-t-elle, taquine.

Il capta son regard, et cette fois, l'expression qu'elle lut sur son visage n'avait plus rien de juvénile.

— Je devine d'autres domaines de compétence dans lesquels nous serions certainement complémentaires, murmura-t-il d'une voix rauque.

Phoebe se figea et son sang s'accéléra dans ses veines.

Elle détourna les yeux pour qu'il ne voit pas le désir qui, elle le savait, brûlait dans son regard.

— Quand est-ce qu'on goûte, maman ? demanda alors Christian de sa petite voix aiguë.

Phoebe remercia intérieurement le ciel de cette interruption, qui lui permit de reprendre le contrôle d'elle-même.

— Maintenant, si tu veux, répondit Leo d'une voix de nouveau parfaitement naturelle. Je connais un endroit où on sert un très bon chocolat chaud. Tu aimes le chocolat, j'imagine ?

Christian acquiesça gravement d'un hochement de tête.

— Alors on y va ! lança Leo.

Il n'avait pas menti.

Non seulement le petit café était fort sympathique avec ses lambris et son feu de bois, mais le chocolat était un délice, songea Phoebe en jetant un coup d'œil attendri à son fils qui finissait de dévorer un gâteau tout juste sorti du four.

Elle était si bien avec Leo, si heureuse de voir à quel point Christian l'appréciait...

— Vous semblez plongée dans de profondes réflexions, dit tout à coup Leo en la fixant du regard.

— Je me disais que... vous aviez changé, murmura-t-elle enfin après un long silence. Beaucoup changé...

Les traits de Leo se figèrent, et il détourna la tête.

— Si vous voulez dire que je ne suis plus le coureur de jupons que j'étais, c'est exact, répondit-il enfin d'un ton soudain distant. On se lasse de tout, vous savez...

Elle fut étonnée de l'amertume et du cynisme qu'elle décelait dans sa voix. Pourquoi, à certains moments, le sentait-elle si proche, et pourquoi se fermait-il tout à coup dès qu'on évoquait son enfance, sa famille, ou quoi que ce soit qui le touchait de près ?

Quels secrets cachait-il ?

Il se tourna brusquement vers Christian.

— J'ai quelque chose à te montrer, lui dit-il.

Les yeux du petit garçon se mirent à briller.

— Je vais te faire découvrir les créatures de Noël qu'on appelle les *nisses*. Ce sont des petits génies qui font des tas de farces et qu'on représente sous forme de jolies statuettes de bois. Autrefois, ils étaient très populaires dans les fermes, et aujourd'hui on les fête au moment de Noël. La veille de Noël, dans chaque village, quelqu'un se déguise en *nisse* et va demander aux enfants ce qu'ils veulent comme cadeau.

Christian l'écoutait, bouche bée.

— Et vous, que demandiez-vous aux *nisses* quand vous étiez petit ? interrogea Phoebe.

De nouveau, elle le sentit se fermer, et sut qu'il ne lui répondrait pas. Le cœur serré, elle eut soudain la certitude qu'il n'avait pas été un enfant heureux.

Comment l'aurait-il pu, alors qu'on avait chassé sa mère et qu'il n'avait été pour sa famille que le faire-valoir d'Anders ?

Mais au fond, elle ne savait rien de son passé, et pas grand-chose de son présent. Sa seule certitude était qu'elle était attirée par lui aussi sûrement qu'un papillon par la flamme d'une bougie, et que, comme ce malheureux insecte inconscient du danger, elle ne parvenait pas à se maîtriser en sa présence.

Quant au futur, elle n'y songeait même pas, tant la situation lui paraissait confuse.

Pourtant, la seule pensée de quitter définitivement Leo dans deux semaines lui serrait le cœur, alors qu'elle aurait dû au contraire se sentir libérée de ne plus jamais entendre parler des Christensen...

Son plan fonctionnait, songea Leo après avoir raccompagné Phoebe et Christian à leurs appartements.

Elle était en train de tomber amoureuse de lui. Ses rougeurs soudaines, l'éclat qui étincelait dans ses yeux quand il surprenait son regard posé sur lui, ses étranges silences, cette façon désarmante qu'elle avait de lui poser des questions sur lui-même : tout concordait.

Il aurait dû se réjouir.

Alors, pourquoi se sentait-il si mal ?

Parce que lui ne pourrait l'aimer. Il le savait.

Phoebe se trompait sur lui, et si elle avait su quelles noires pensées il avait nourries dans le passé, elle se serait éloignée de lui, horrifiée...

Mais pour l'instant, songea-t-il en secouant la tête, l'attrance qu'il exerçait sur elle était salubre, car elle lui permettrait de la sortir des griffes de Nicholas. Tant qu'il ne se serait pas assuré que Nicholas était hors d'état de lui faire du mal à elle et à son fils, il ferait tout pour la garder sous son contrôle : en la séduisant.

C'était pour son bien, seulement pour son bien.

Un jour, elle comprendrait, et elle lui pardonnerait.

Au milieu de sa chambre, Phoebe considérait avec perplexité les quatre splendides robes étendues sur son lit.

Une heure à peine après leur retour de leur sortie, un livreur lui avait apporté ces élégantes tenues griffées, avec dans la boîte une carte.

Choisissez celle que vous préférez pour dîner avec moi ce soir.

Il n'y avait aucune signature, mais Phoebe avait immédiatement compris, et son cœur avait bondi dans sa poitrine.

Ainsi, elle allait passer la soirée en tête à tête avec Leo ! N'était-ce pas trop beau pour être vrai ? Mais peut-être voulait-il tout simplement lui parler enfin des véritables intentions du roi Nicholas au sujet de Christian ?

Peu importait : elle était bien décidée à être aussi jolie que possible pour l'occasion.

— Laquelle préfères-tu ? demanda-t-elle à son fils.

Christian regarda longuement les robes, et désigna enfin l'une d'entre elles.

— Celle-là, dit-il gravement. Elle est dorée, comme mon robot.

— Voilà une excellente raison, déclara-t-elle en riant. Mais robot ou pas, je vais suivre ton conseil. Je vais l'essayer...

Quelques instants plus tard, elle tournoyait sur elle-même comme une petite fille. Le fourreau, près du corps, dessinait comme une seconde peau ses courbes féminines, et elle se sentit soudain terriblement sexy.

— Ta robe est très jolie, affirma Christian avec gravité. Pourquoi tu la mets ?

— Parce que je dîne avec Leo ce soir.

Le petit garçon fronça les sourcils et sembla se

plonger dans de profondes réflexions.

— Tu vas te marier avec lui ?

Elle écarquilla les yeux.

— Pourquoi me poses-tu cette question ?

— Parce qu'il est gentil et que comme ça, il serait mon papa, puisque j'en ai pas ! répondit-il avec aplomb.

Phoebe sentit sa gorge se serrer. C'était la première fois que Christian exprimait le désir d'avoir un père.

— Tu aimerais bien avoir un papa ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

— Oui. Pour qu'il me raconte des histoires, qu'il joue avec moi, qu'il m'emmène faire du patinage. Comme Leo, conclut-il comme s'il s'agissait d'une évidence.

L'affection qui unissait Leo et Christian était indéniable, songea Phoebe, bouleversée. Mais cela justifiait-il de laisser le petit garçon rêver d'en faire son vrai papa ? Et elle, son prince charmant ?

Elle prenait conscience que, pour la première fois depuis cinq ans, elle ambitionnait autre chose que de réussir sa vie de mère et de chef d'entreprise. Elle voulait aimer un homme, et être aimée en retour.

Et cet homme, c'était Leo Christensen...

Malgré tout ce qui les opposait, malgré cette façon frustrante qu'il avait de se renfermer dans sa coquille dès qu'elle lui posait des questions trop personnelles,

malgré l'énigme qu'il demeurerait pour elle, elle était attirée vers lui comme par un aimant.

— Dites donc, vous êtes magnifique ce soir ! lança Frances qui venait de rentrer dans la pièce. Vous avez un rendez-vous galant ?

Mortifiée, Phoebe se sentit rougir comme une adolescente.

— Non, je dîne dehors, c'est tout, répondit-elle, évasive. D'ailleurs, il est temps que je parte. Je vous confie Christian ?

— Avec plaisir. Viens, mon chéri, on va finir l'histoire qu'on a commencée hier.

Phoebe s'éclipsa discrètement après avoir déposé un baiser furtif sur le front de son fils.

Dans le hall l'attendait un majordome, qui la conduisit dans une partie du palais où elle n'avait jamais été. Après avoir traversé un petit salon qui changeait agréablement des vastes salles d'apparat, elle fut introduite dans une charmante salle à manger. Les murs, tendus de soie saumon, donnaient à la pièce une ambiance chaude et intime ; la décoration était aussi raffinée que discrète et un feu brûlait dans la cheminée.

Le majordome s'éclipsa, la laissant seule avec Leo.

Il s'était changé lui aussi, et portait un costume sombre qui mettait parfaitement en valeur son corps d'athlète accompli. Il n'avait pas mis de cravate, et le col ouvert de

sa chemise laissait entrevoir son torse puissant. Plaqués en arrière, ses cheveux blonds dégageaient son visage, mettant ainsi en valeur l'arête fière de son nez et son haut front qui trahissait l'intelligence.

— Merci d'avoir mis ces somptueuses tenues à ma disposition, commença Phoebe avec un sourire. Somptueuses, mais peut-être un peu trop élégantes pour moi...

— Une belle femme n'est jamais trop élégante, Phoebe, fit-il observer de sa voix de basse.

Elle réprima la joie que cette réflexion provoquait en elle.

— J'ai eu beaucoup de mal à choisir, reprit-elle d'une voix mal assurée. Heureusement, Christian m'a aidée...

Leo avança d'un pas et fit courir son regard sur elle, lentement, s'attardant sur sa poitrine, ses hanches, ses jambes sous la soie, prenant son temps comme pour accentuer encore son trouble.

Un sourire admiratif se dessina sur ses lèvres sensuelles.

— Je ne peux qu'approuver son choix, fit-il enfin observer d'une voix rauque.

Phoebe sentit ses jambes se dérober sous elle : Leo continuait à la regarder. Le silence se prolongeait et la tension montait en elle, presque insupportable.

— J'ai faim, murmura-t-elle alors pour dire quelque

chose et briser le charme qui la tenait captive.

Elle regretta ses paroles dès qu'elle les eut prononcées, tant leur double sens était flagrant.

Leo capta son regard et elle nota avec affolement l'éclat qui s'était brusquement allumé dans ses yeux azur.

— Moi aussi, enchaîna-t-il d'une voix sourde.

Ils restèrent ainsi l'un en face de l'autre, comme électrisés, mais au moment où Phoebe songeait qu'il allait enfin prendre une initiative, l'enlacer peut-être, il s'écarta d'elle.

— Je vous sers à boire ?

Incapable d'articuler la moindre parole, elle se contenta d'acquiescer d'un signe de tête.

Il lui tendit son verre, puis leva le sien en son honneur.

— A cette soirée, dit-il.

Phoebe avala une gorgée sans cesser de le regarder. Il lui semblait qu'elle flottait dans une sorte de bulle et que toute capacité de réfléchir ou de prendre la moindre décision lui était désormais interdite. Seul comptait ce moment de grâce, cet homme fascinant qui la buvait des yeux, ce tête-à-tête affolant qui s'annonçait.

Perdait-elle l'esprit ? se demanda-t-elle dans un instant de lucidité.

Elle avait accepté ce dîner pour discuter de l'avenir de

Christian, pour connaître les projets du roi et tenter de trouver un accord. Pourtant, face à Leo, elle était incapable de parler, de poser des questions, de s'intéresser au seul sujet qui en valait la peine : les rapports futurs entre son fils et sa famille paternelle.

— Si nous passions à table ? suggéra-t-il.

Elle prit place sur la chaise qu'il lui avançait galamment. Peut-être le dîner lui remettrait-il les idées en ordre, songea-t-elle, de plus en plus déstabilisée. Il fallait absolument qu'elle sache ce que Nicholas envisageait pour son petit-fils, de façon à élaborer une contre-attaque. Car, à l'évidence, la partie serait serrée.

Leo s'assit à son tour, et leurs genoux se frôlèrent. Il ne retira pas le sien, et elle ne bougea pas non plus. La tête lui tourna, et elle eut bien du mal à se servir de la salade de homard que Leo lui présentait.

Comment pouvait-il être aussi parfaitement naturel alors qu'elle avait la sensation que son genou était en feu ? Pourquoi ne s'écartait-il pas ? Pour la déstabiliser, ou parce que ce contact lui procurait du plaisir ?

Elle n'eut pas le loisir de se poser plus longtemps la question, car il démarra sur un autre sujet. Un sujet autrement important.

— Phoebe, il faut que vous sachiez que le roi veut faire de Christian son successeur, déclara-t-il de but en blanc.

En entendant cette incroyable nouvelle, Phoebe retrouva d'un seul coup toute sa lucidité.

— Comment ? Mais c'est impossible, puisque Anders a abdiqué ! s'écria-t-elle, stupéfaite. La Constitution l'interdit, n'est-ce pas ?

— En effet. Mais le roi Nicholas a l'intention de modifier la loi, et personne n'osera s'opposer à sa volonté. Il a parfois une curieuse notion de la démocratie, vous savez...

Elle le dévisagea, interdite, puis réalisa soudain ce que cette nouvelle signifiait pour lui. Il ne serait pas roi.

Son visage demeura impassible, et elle se demanda encore une fois ce qu'il pensait. Détestait-il Christian, à présent qu'il anéantissait ses espoirs de monter sur le trône ?

Leo s'était préparé avec ferveur et acharnement à son rôle de futur roi, et voilà que son oncle modifiait la Constitution en faveur de ce petit garçon de six ans qui avait posé pour la première fois les pieds sur le sol d'Amarnes voilà seulement quelques jours !

— Vous êtes déçu ? demanda-t-elle.

Il sembla réfléchir un moment, et son regard se fit lointain.

— Je vous avouerais que la nouvelle m'a pris de court, mais que faire d'autre que d'accepter la situation ? concéda-t-il d'une voix détachée. Le roi est le roi, et je ne

peux que m'incliner...

— Mais il y a peut-être quelque chose à faire pour empêcher cette folie, voyons ! protesta-t-elle avec l'énergie du désespoir. Je ne veux pas que mon fils soit roi !

Leo eut une moue qui trahissait son scepticisme.

— Je vous déconseille de vous engager sur cette voie, Phoebe. Vous partez perdante, et vous savez que Nicholas ne lésinera pas pour imposer sa volonté.

— Amarnes n'est pas une dictature, que je sache !

— Non, en effet, c'est une monarchie constitutionnelle, mais le Parlement finira par plier, je le crains.

Phoebe se passa la main sur le front et poussa un profond soupir.

— Tout cela est absurde ! J'ai entendu parler des conflits qui existent dans votre famille, les haines, les jalousies... Je ne veux pas que Christian soit élevé dans cette atmosphère délétère. En tant que prince héritier, il serait en première ligne...

Elle s'interrompit un instant, la gorge nouée.

— Et si ce scénario catastrophe doit arriver, avez-vous une idée du sort que votre cher oncle entend me réserver ? reprit-elle.

— Non. Au départ, il voulait que je vous propose une grosse somme pour que vous acceptiez de quitter l'île sans votre fils, mais j'ai évidemment refusé, précisa Leo.

J'ai vécu cette terrible situation quand ma mère est partie pour l'Italie en m'abandonnant, et il n'était pas question que je vous inflige cette horreur.

— Elle vous a laissé ? balbutia Phoebe, incrédule.

— Oui, et pour tout vous dire, moyennant finances, ce que je viens d'apprendre, répondit-il d'une voix tendue. Je ne l'ai vue que de loin en loin après son départ. Elle est morte quand j'avais seize ans.

— Je suis désolée, murmura Phoebe. Vous avez dû beaucoup souffrir.

Leo ne répondit pas, mais ses traits crispés étaient une réponse en eux-mêmes.

— Je ne veux pas que Christian vive la même chose que moi, reprit-il après un silence. Pourtant, je vous avouerais qu'au début j'ai été tenté. Pour moi, vous n'étiez qu'un problème à régler coûte que coûte, comme il y a six ans. J'ai changé d'avis lorsque je vous ai revue.

Troublée, Phoebe résista à l'envie de lui demander ce qu'il voulait dire, mais ce n'était vraiment pas le moment...

— Alors qu'allons-nous faire à présent ? lança-t-elle en dardant sur lui un regard désespéré. Nous sommes dans une impasse !

Il s'immobilisa et la dévisagea avec une soudaine gravité, pendant un temps qui sembla une éternité à Phoebe.

— Je crois que j'ai une solution, déclara-t-il enfin.

L'atmosphère dans la pièce devint électrique et, d'instinct, Phoebe devina que les paroles que s'apprêtait à prononcer Leo allaient changer le cours de sa vie.

Elle attendit, le cœur battant.

— Nous allons nous marier, lança-t-il.

8.

Phoebe écarquilla les yeux, stupéfaite.

— Nous marier ? répéta-t-elle d'une voix à peine audible.

— Oui, confirma Leo, très calme. Ainsi, vous resterez auprès de Christian, et vous le protégerez. De plus, en tant que duchesse de Larsvik, vous aurez un droit de regard sur les affaires du palais et pourrez ainsi désamorcer d'éventuelles sources de conflit.

— Cette idée est complètement folle, murmura Phoebe après un silence. Vous avez pitié de moi, et vous n'avez rien trouvé d'autre pour me tirer de cette situation... Je déteste qu'on me prenne en pitié !

Il la dévisagea longuement.

— Ai-je l'air de quelqu'un qui épouse une femme par pitié ? interrogea-t-il d'une voix ferme.

Elle soutint son regard sans frémir.

— Vous avez surtout l'air de quelqu'un qui n'est pas fait pour le mariage, rétorqua-t-elle sur le même ton.

S'il fut pris de court, il ne le montra pas.

— Jusqu'à il y a peu, je vous aurais probablement donné raison, admit-il. Mais comme vous l'avez noté

vous-même, j'ai changé. J'ai fini par me faire à l'idée que le mariage présentait des avantages.

— Et vous croyez que c'est ce genre d'argument qui va me faire accepter votre proposition ?

— Voyons, Phoebe, soyez raisonnable. Nous sommes tous les deux concernés par l'avenir de Christian, et un mariage serait le meilleur moyen de le rendre heureux. Il aurait sa mère à ses côtés, un père pour remplacer celui qu'il n'a jamais connu, et nous serions là pour modérer les ardeurs de Nicholas qui, je n'en doute pas, serait capable de le rendre insupportable en lui passant tous ses caprices.

Ebranlée, Phoebe garda le silence. Certes, cette solution avait des avantages, mais elle n'en demeurerait pas moins parfaitement déraisonnable !

— Mais... nous ne nous aimons pas, balbutia-t-elle enfin, à bout d'arguments.

Leo réfléchit un instant avant de répondre.

— Non, mais nous nous apprécions, affirma-t-il. Ensuite, tout est possible... Qui sait de quoi l'avenir sera fait ?

Le cœur battant, Phoebe garda le silence.

Que dire en effet, alors qu'elle se sentait tiraillée entre la raison qui lui intimait de dire non, et sa folle attirance pour Leo qui la poussait à accepter ? Certes, elle le connaissait à peine, et elle avait eu pendant très

longtemps une fort mauvaise opinion de lui, mais il la fascinait et elle se sentait incapable de lui résister.

— Comment réagirait Nicholas ? demanda-t-elle enfin.

— Il serait mis devant le fait accompli, voilà tout.

Déjà, elle se sentait faiblir.

Leo se pencha vers elle. S'il la touchait, elle savait qu'elle ne pourrait plus refuser... Jamais elle ne s'était sentie aussi perdue, aussi fragile.

— Réfléchissez, Phoebe, insista-t-il de sa voix grave. En m'épousant, vous gardez votre fils, vous vivez dans le confort et la sécurité. Si vous refusez, ce sera le chaos, la guerre avec Nicholas, une guerre que vous n'avez pas les moyens de gagner. Que risquez-vous, de toute façon ?

« De tomber définitivement amoureuse de vous », pensa-t-elle. Oui, elle risquait de se prendre au jeu, et de souffrir terriblement quand cette comédie s'arrêterait. Car elle s'arrêterait forcément un jour.

Incapable de rester assise plus longtemps, elle se leva précipitamment. Leo l'imita et vint poser les mains sur ses épaules.

Bouleversée, Phoebe sentit ses jambes se dérober sous elle.

— C'est une folie, répéta-t-elle dans un effort dérisoire pour briser le charme qui la tenait captive.

Indifférent à ses paroles, il lui passa un bras autour de

la taille et l'attira doucement contre lui. Ils restèrent ainsi un moment, sans parler, sans bouger, comme si le temps s'était arrêté.

— Tu as envie de moi, je le sais, murmura-t-il d'une voix rauque.

Elle leva la tête vers lui, irrémédiablement attirée par sa bouche, par ce regard qui l'hypnotisait.

— Dis oui, Phoebe...

Elle crut qu'il allait l'embrasser, mais il se contenta de lui effleurer les lèvres, accentuant encore son trouble.

— Il se passe quelque chose entre nous, insista-t-il. Quelque chose de fort...

— Ce n'est que physique, protesta-t-elle avec effort. Rien d'autre...

Il s'écarta légèrement, étonné.

— *Que* physique ! Mais le sexe, c'est merveilleux ! s'exclama-t-il. C'est le ciment d'un couple !

Elle resta silencieuse. Qu'aurait-elle pu répondre ? Son expérience sur ce plan était plutôt limitée...

Avec Anders, elle avait cru vivre des moments d'exception, mais le désir brûlant qu'elle éprouvait pour Leo était d'une tout autre intensité. Elle devinait que faire l'amour avec lui serait une aventure extraordinaire, un voyage dans l'inconnu, une révélation.

Voulait-elle se lancer, au mépris du danger ?

Alors, comme s'il avait perçu son ultime hésitation, il resserra son étreinte. Et cessant de lutter contre les forces qui la poussaient vers lui, Phoebe s'abandonna enfin.

Peu lui importait ce qui allait se passer désormais. Seule comptait la nuit magique qui les attendait. Elle acceptait à l'avance les souffrances, la solitude qui suivraient forcément cette relation qui ne pouvait qu'être éphémère : elle voulait vivre pleinement ce moment avec Leo, sans tabou, sans retenue.

Pourquoi s'interdire ce qu'elle souhaitait de tout son être, de tout son corps, depuis maintenant des jours et des jours ?

Elle se lova contre lui, le cœur battant à tout rompre, et lui offrit sa bouche. Et il l'embrassa avec une ardeur presque désespérée, au point d'en perdre le souffle.

Le désir montait en eux à l'unisson, incontrôlable. Avec une audace qu'elle ne se connaissait pas, Phoebe déboutonna la chemise de Leo et glissa la main sur son torse, heureuse de sentir ses muscles fermes sous sa paume, la toison qui recouvrait ses pectoraux, de le sentir frémir sous ses doigts.

Il resta figé un instant, comme s'il tentait de reprendre le contrôle de lui-même, mais la violence de son désir fut la plus forte. Avec un gémissement rauque, il pressa Phoebe contre lui, et elle sentit, bouleversée, la force de son érection.

Alors, il lui remonta sa robe jusqu'à la taille, révélant son minuscule string en dentelle noire... qu'il lui ôta aussitôt.

Il la souleva et la fit s'asseoir sur la table, au mépris de la vaisselle et des verres en cristal qui s'entrechoquèrent. Puis il recula pour la contempler.

Les joues en feu, frissonnant de tout son être, Phoebe s'offrit avec ravissement au regard de Leo.

Avec des gestes rendus maladroits par l'impatience, Leo baissa son pantalon et son caleçon et prit Phoebe par les hanches.

Il la pénétra brutalement et elle rejeta la tête en arrière, comblée de le savoir enfin en elle. C'était comme si, de tout temps, ils étaient faits pour s'unir ainsi, pour ne faire plus qu'un.

L'espace d'un instant, ils restèrent ainsi sans bouger, savourant ce moment unique, puis le désir, de nouveau, déferla en eux, aussi incontrôlable et puissant qu'un raz de marée.

Ils s'abandonnèrent alors aux forces qui les habitaient et les poussaient l'un vers l'autre, et le rythme de leur danse d'amour s'accéléra jusqu'à l'extase.

Un même cri leur échappa, un même frisson les secoua.

Ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre, attentifs à leurs corps toujours soudés, au sentiment de

profonde plénitude qui les envahissait, à la merveilleuse certitude d'avoir partagé une expérience hors du commun.

Leo avait raison, songea Phoebe éblouie : le sexe avait un sens, et les instants magiques qu'ils venaient de vivre resteraient à jamais gravés dans sa mémoire comme les plus beaux de toute son existence.

Leo contempla longuement le visage de Phoebe, nota les marques de ses baisers sur ses épaules, ses cheveux ébouriffés par leurs ébats, et songea avec fierté que désormais elle lui appartenait.

Jamais il n'aurait imaginé la prendre ainsi sur la table, d'une façon aussi primitive. Mais dès qu'il l'avait touchée, ses sens s'étaient enflammés, et plus rien n'avait compté que la volonté de la faire sienne.

Il savait qu'un domestique pouvait entrer d'un instant à l'autre et les surprendre, mais il n'en avait cure. Elle l'avait tout simplement ensorcelé...

Quand il était entré en elle, il avait ressenti un sentiment de plénitude et de joie si nouveau pour lui qu'il en était encore tout étourdi.

Par sa beauté, par sa sensualité, par son intelligence, elle était pour lui unique : elle le fascinait comme jamais

aucune femme avant elle.

Il se dégagea doucement et se rajusta, tandis que Phoebe remettait tant bien que mal sa robe en place.

Il aurait dû lui dire quelque chose, mais il en était incapable, tant il avait du mal à comprendre ce qui venait de lui arriver.

Ce fut elle qui brisa le silence.

— Leo..., murmura-t-elle d'une voix sourde.

— Oui ?

Elle le dévisageait avec une étrange fixité.

— Christian ne peut devenir roi que s'il est le fils d'Anders ? interrogea-t-elle.

Leo fronça les sourcils, surpris de cette étrange question après ce qui venait de se passer entre eux.

— Oui.

— Son fils légitime, né dans le cadre du mariage, n'est-ce pas ?

— En effet. Mais il n'y a aucun doute là-dessus, assura-t-il. J'ai eu votre certificat de mariage entre les mains.

Elle baissa la tête, soudain blême.

— Je sais, mais...

Il s'approcha d'elle, intrigué.

— Que se passe-t-il, Phoebe ? demanda-t-il d'une

voix inquiète.

Elle leva la tête, et il lut dans son regard un profond désarroi.

— Il faut que je te dise..., commença-t-elle.

Sa voix s'étrangla et elle dut s'interrompre.

— Christian n'est pas mon fils, acheva-t-elle dans un souffle.

9.

Phoebe détourna le regard, au supplice.

Elle avait tellement hésité à révéler à Leo ce qu'elle cachait à tous depuis six ans, de peur qu'il utilise cette information contre elle et Christian ! Mais après les moments d'exception qu'ils venaient de vivre dans les bras l'un de l'autre, comment aurait-il pu chercher à lui faire du mal ? C'était impossible !

— Phoebe ! s'écria-t-il, stupéfait. Qu'est-ce que tu racontes ?

— La vérité. J'ai adopté légalement Christian quand il avait trois semaines.

De plus en plus perplexe, Leo se força à réfléchir calmement. Le ton de Phoebe était si grave, son expression si tendue qu'il ne pouvait mettre en doute ses paroles.

— Il est le fils d'Anders ? demanda-t-il, saisi soudain d'un doute affreux.

— Oui, affirma-t-elle d'un ton sans appel qui le convainquit immédiatement. D'ailleurs, vu la ressemblance, personne ne peut en douter.

— Il faut que tu m'expliques, déclara Leo en fronçant les sourcils.

Phoebe prit une profonde inspiration et rassembla tout son courage.

— Voilà, commença-t-elle, Anders a eu une brève relation avec une serveuse à Paris, avant même que je le rencontre. Cette jeune fille n'avait que dix-sept ans. Elle est tombée enceinte, mais il n'en a rien su jusqu'au moment où nous sommes nous-mêmes arrivés à Paris après notre mariage. Christian venait de naître. Sa mère a retrouvé Anders et l'a mis devant le fait accompli. Elle ne souhaitait pas garder l'enfant... Elle lui a expliqué que sa famille la chasserait si elle l'apprenait. Elle avait pris la décision de le confier aux services sociaux.

Elle fit une pause et regarda Leo droit dans les yeux.

— Anders semblait tenté par cette solution, mais bien sûr j'ai refusé. J'ai proposé de prendre en charge le bébé comme si c'était mon fils.

— Qu'a dit Anders ?

— Il n'était pas convaincu, car il ne se sentait nullement concerné par sa paternité, mais je ne lui ai pas laissé le choix. L'idée d'abandonner cet enfant m'était insupportable. Mais notre relation n'y a pas survécu... Anders n'avait rien d'un père, et s'est tout de suite désintéressé de son fils. Il voulait continuer à vivre son existence de play-boy, dans laquelle un bébé n'avait pas sa place. Nous nous sommes séparés très rapidement.

— Et tu as gardé cet enfant qui n'était pas le tien ! s'exclama Leo.

Une lueur douloureuse assombrit un instant le gris des yeux de Phoebe.

— Je suis bien placée pour comprendre que l'amour maternel n'est pas nécessairement biologique, rétorqua-t-elle d'une voix tendue. J'ai été adoptée moi-même, et je voue une gratitude éternelle à ma mère adoptive qui m'a donné un environnement stable et m'a entourée d'une affection sans faille... J'ai pensé que je pouvais faire la même chose pour Christian, et je n'ai jamais regretté un instant ma décision.

Il y eut un silence, et il sembla à Phoebe qu'une distance infranchissable s'instaurait entre eux, insidieusement. Que les merveilleux moments qu'ils avaient vécus s'effaçaient et laissaient place à une sordide réalité.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? demanda enfin Leo d'une voix soupçonneuse. Cette nouvelle arrive bien tard...

— J'avais peur que Nicholas utilise cette information contre moi, répondit-elle. Quoi de plus légitime pour lui que de m'enlever Christian dans la mesure où je ne suis pas sa mère biologique ?

Leo ne semblait guère convaincu par ses paroles et continuait à la dévisager avec un détachement qui la glaça.

Et soudain, elle comprit qu'elle s'était trompée.

Depuis le début, Leo avait entrepris de la séduire pour l'amener habilement à se laisser dicter sa conduite au meilleur de ses intérêts et de ceux du roi Nicholas.

Sa gentillesse avec Christian n'était que de la comédie, une abjecte comédie !

Le dîner romantique ? Une redoutable mise en scène pour la persuader de l'épouser et obtenir ainsi d'elle tout ce qu'il voudrait !

Comment avait-elle été assez naïve, assez stupide pour croire qu'elle l'intéressait pour elle-même ? Pour Nicholas et Leo, elle n'était que la veuve d'Anders, la mère de Christian. Elle n'avait pas d'existence propre. Ce qu'elle pensait, ce qu'elle ressentait ne comptait pas...

— Pourquoi t'es-tu ainsi moqué de moi ? demanda-t-elle enfin. Ce dîner, ces baisers... Tout était calculé depuis le début, pour m'amener à t'obéir, sans même que je me rende compte que j'étais désormais pieds et poings liés, otage de tes volontés !

— Phoebe..., interrompt Leo.

Emportée par sa rage, elle ne le laissa pas parler.

— Je parie que dès le début tu avais tout prévu. Tu as avancé tes pions pas à pas, suffisamment lentement pour ne pas m'effaroucher, et tu as appliqué la même stratégie avec Christian. C'est si facile de séduire un enfant quand on sait comment l'appâter ! Tu avais dû

engager des détectives pour obtenir le maximum d'informations sur nous...

— Voyons, Phoebe, tu perds la raison ! s'écria Leo.

Elle le foudroya du regard.

— Si tel est le cas, c'est ta faute ! rétorqua-t-elle d'une voix vibrante d'émotion. Tu es arrivé dans mon existence sans crier gare, tu as tout bouleversé en m'emmenant loin de chez moi, en coupant mon fils de son univers familial... Tu m'as abusée en me laissant croire que tu t'intéressais à moi... Et tu voudrais que je garde la tête froide ?

— Ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées, protesta-t-il. Et tu n'as pas de leçon d'honnêteté à me donner, il me semble, après m'avoir caché si longtemps le secret de la naissance de Christian.

— Je voulais le protéger... Mais ça ne change rien au fait que tu voulais que je tombe amoureuse de toi pour mieux me contrôler, ajouta-t-elle en le fixant d'un regard accusateur. Et c'est abject.

Il eut un sourire d'un cynisme amer.

— Une chose est sûre en tout cas, c'est que ça n'a pas marché..., murmura-t-il comme s'il se parlait à lui-même.

Phoebe sentit son cœur se serrer. Naturellement, il n'était pas question de le contredire. Mais malheureusement pour elle, le plan diabolique de Leo

avait marché...

N'avait-elle pas été sur le point d'accepter de devenir sa femme, imaginant naïvement comme dans un rêve de petite fille qu'elle épousait le prince charmant, qu'ils seraient très heureux et auraient beaucoup d'enfants ?

Comment avait-elle pu se précipiter ainsi dans son piège grossier, se laisser aller à des fantasmes de midinette indignes de l'adulte responsable qu'elle était censée être ?

Il venait de lui briser le cœur, mais il était hors de question qu'il devine quoi que ce soit de son désespoir.

— Quoi qu'il advienne, le fait que Christian soit un enfant illégitime nous dispense fort heureusement de la nécessité de passer devant monsieur le maire, et ça, c'est une bonne nouvelle ! s'exclama-t-elle en s'efforçant de contrôler le tremblement de sa voix.

— Cela, tu n'en sais rien, affirma Leo d'une voix coupante.

— Bien sûr que si ! Cette union faisait partie d'une stratégie qui n'a plus lieu d'être, puisque la donne a changé !

Un silence tendu s'installa, et ce fut Leo qui le rompit.

— Je te rappelle que nous venons de faire l'amour sans protection de ma part, fit-il observer d'un ton curieusement détaché. Tu prends la pilule ?

Phoebe se sentit pâlir.

— Non, balbutia-t-elle dans un souffle.

Elle leva la tête, saisie soudain d'une pensée horrible.

— Est-ce que ça aussi, ça faisait partie de ton plan ? interrogea-t-elle, sous le choc. Me faire un enfant pour m'attacher définitivement à toi ?

— Bien sûr que non ! protesta-t-il, scandalisé. Mais il n'en reste pas moins que tu es peut-être enceinte, et nous ne pouvons pas ignorer ce fait.

— La possibilité est infime, protesta-t-elle faiblement.

— Mais elle existe. Et si enfant il y a, j'assumerai naturellement mes responsabilités de père.

Si la situation avait été différente, elle se serait réjouie de ses dernières paroles, elle aurait chéri l'idée qu'elle portait son enfant, songea Phoebe, le cœur lourd.

Mais comment se réjouir, à présent qu'elle savait qu'il lui avait joué la comédie ? Tout cela n'avait plus aucun sens...

— Pourquoi, tu aurais souhaité le garder ? demanda-t-elle avec amertume.

— Bien sûr. Je te rappelle que cet enfant serait destiné à régner, car il deviendrait l'héritier du trône après moi. Je ne peux pas l'oublier.

Elle étouffa un sourire désabusé. Il en revenait toujours à la même préoccupation, devenir roi ! La naissance illégitime de Christian redonnait à Leo la première place

dans la ligne de succession. Et un enfant assurerait la pérennité de la dynastie...

En fait, pour lui, tout s'arrangeait au mieux...

— Tu es enfin arrivé à tes fins : tu seras roi, fit-elle observer avec une moue amère. Il ne te reste plus qu'à avertir Nicholas... Mais il risque de ne pas apprécier la nouvelle.

Leo réfléchit un instant.

— Je connais mon oncle, fit-il observer. Il se désintéressera de Christian dès qu'il saura qu'il ne peut pas être roi, et il vous laissera repartir tous les deux à New York.

— Et dans l'intervalle ? lança Phoebe.

— Tu restes à Amarnes tant que nous n'avons pas la certitude que tu n'es pas enceinte.

— Et si je le suis ?

— Nous nous marierons, asséna-t-il d'une voix qui n'admettait pas la réplique. Que cela te plaise ou non.

Interloquée, Phoebe resta sans réaction.

Au moins, les choses étaient claires, pensa-t-elle, et Leo ne prenait même plus la peine de faire semblant : il lui dictait sa conduite, purement et simplement, et tant pis si elle n'était pas d'accord !

Pour lui, elle était à sa disposition et n'avait qu'à obéir. C'était tellement simple d'imposer sa volonté aux autres

sans se soucier de ce qu'ils pensaient, de régner en despote avant même de monter sur le trône !

Soudain, une grande lassitude la saisit.

Les émotions qu'elle venait de vivre étaient si fortes, si contradictoires, la chute si brutale après tant de bonheur qu'elle ne savait plus où elle en était. Elle avait besoin de se retrouver seule pour faire le point, tenter de reprendre des forces et établir une stratégie pour préserver son avenir et celui de Christian.

— Je vais me retirer dans mes appartements, dit-elle en se levant.

Par bonheur, Leo ne chercha pas à la retenir.

— Très bien. Nous continuerons cette conversation demain. Nous avons encore un certain nombre de points à régler.

Il se leva à son tour et la dévisagea. L'espace d'un instant, elle crut apercevoir dans son regard au bleu azur une lueur douloureuse, la trace vite réprimée d'une amère déception, mais elle se persuada vite qu'elle avait rêvé.

— Bonsoir, dit-il de sa voix grave.

— Bonsoir, murmura-t-elle, la gorge serrée.

Ils se séparaient comme deux étrangers, alors qu'une heure avant ils vivaient ensemble l'ultime partage, ils communiaient dans l'extase suprême ! Comment ce qui lui avait paru si beau pouvait ainsi se transformer en

quelque chose de si laid ? songea Phoebe, accablée de tristesse.

Après avoir déposé un baiser furtif sur le front de Christian qui dormait à poings fermés, son nounours dans les bras, Phoebe se glissa entre ses draps de lin.

Alors lui revinrent à l'esprit, pêle-mêle, le souvenir de ses ébats passionnés avec Leo, la tendresse qu'elle avait devinée dans ses caresses, et enfin la scène terrible où elle avait enfin compris à quel point elle s'était leurrée.

Mais elle ne pouvait pas se voiler plus longtemps la face : quelle que soit la gravité de ses griefs contre lui, elle aimait Leo et elle l'aimerait toujours.

Il occupait toutes ses pensées, sa seule présence la bouleversait. Dans ses bras, elle avait éprouvé des sensations dont elle n'avait jusque-là jamais soupçonné l'existence.

Comment tirer un trait sur tout cela ? Comment oublier cet homme qui lui avait enfin donné goût à l'amour ?

C'était trop d'émotions, trop d'angoisses, trop d'interrogations...

Epuisée nerveusement et physiquement, elle sombra

enfin dans un sommeil qui n'avait rien de réparateur, tant il était peuplé de l'image du prince.

Leo hésitait à aller trouver le roi pour lui annoncer la naissance illégitime de Christian. Et par conséquent, sa victoire.

Vu l'heure tardive, il y renonça. Et puis, peut-être valait-il mieux laisser passer quelques jours pour peaufiner sa stratégie et parer à toute éventualité : de la part de son oncle, il s'attendait à tout.

Mais quand il fut dans ses appartements, il n'éprouva qu'un immense désarroi au lieu de la sensation de triomphe qui aurait dû l'envahir après tant d'années à subir les diktats de Nicholas. Plus rien à présent ne s'opposait à ce qu'il reprenne la première place dans la ligne de succession du trône, et il n'était même plus obligé d'épouser Phoebe pour arriver à son but.

Alors, pourquoi cette tristesse soudaine, cette incapacité à se réjouir ?

Il se remémora tout à coup les soupirs de Phoebe sous ses caresses, sa peau douce et sucrée, la sensation de plénitude qui l'avait envahi quand il était entré en elle, le bonheur qu'il avait eu à la posséder, comme jamais avec aucune femme.

Tout cela faisait désormais partie du passé. Etrangement, il ne pouvait se résoudre à cette évidence. Phoebe lui manquait déjà, tout comme Christian et ses éclats de rire quand il le taquinait ou jouait avec lui, son regard captivé quand il lui racontait une histoire.

L'idée d'épouser Phoebe si elle était enceinte ne parvenait pas à l'apaiser. Car même si elle devenait un jour sa femme, il savait qu'il ne la méritait pas.

Le sentiment de culpabilité qui le minait depuis l'enfance l'assaillit de nouveau. Ce n'était pas lui qui aurait dû vivre tout cela, mais Anders.

Encore une fois, il avait pris sa place.

« Tu n'es qu'un usurpateur », lui avait dit Nicholas à plusieurs reprises.

Et c'était la stricte vérité...

10.

Le lendemain matin, quand Phoebe pénétra dans le salon particulier où était servi leur petit déjeuner, elle trouva Christian attablé devant un gros bol de céréales, sous l'œil attentif de Frances.

— Votre dîner s'est bien passé ? lui demanda aussitôt celle-ci.

Son ton était neutre, mais il était clair qu'elle était morte de curiosité, songea Phoebe. Il n'était pas question de laisser deviner son trouble. Elle se sentait si fragile qu'elle craignait d'éclater en sanglots à la première manifestation de sollicitude...

— Très bien, merci, répondit-elle en se forçant à sourire. Christian a été sage ?

— Très sage, répondit d'un ton grave le petit garçon en levant le nez de son bol.

— C'est un amour, renchérit Frances. Quand je pense que j'ai élevé son père, ici même, ainsi que Leo... Tout ça est très loin, mais j'ai tant de bons souvenirs ! Vous n'imaginez pas ma joie quand j'ai reçu un coup de fil du palais me proposant de reprendre du service.

— C'est le roi qui vous a contactée ?

— Ses services, en tout cas. Il m'a fait dire qu'il fallait

rester disponible aussi longtemps que Christian aurait besoin de moi. Il a même suggéré que ça pourrait être très long, ajouta-t-elle avec un sourire. Des années... Inutile de préciser que j'en serais ravie !

En entendant ces paroles, Phoebe eut un coup au cœur.

Elle avait à présent, si besoin était, une preuve supplémentaire de la duplicité de Leo...

Quand il lui avait proposé, à New York, de passer deux semaines à Amarnes pour que Christian apprenne à connaître sa famille paternelle, il s'était déjà assuré les services de Frances pour une durée indéterminée. Il savait donc parfaitement, dès cet instant, que Christian resterait à Amarnes !

Comment avait-il pu la tromper à ce point ?

Pire, comment avait-elle pu croire à ses mensonges ?

Elle ne parvenait toujours pas à admettre que cet homme si peu digne de confiance était le Leo dont elle était tombée amoureuse, cet homme dont elle avait furtivement deviné la sensibilité, la tendresse...

— Où est Leo ? demanda tout à coup Christian en posant sa cuillère sur la table.

Phoebe sentit sa gorge se nouer. Comment allait-elle gérer la situation, alors que son fils était si attaché à Leo ? Elle ne voulait pas qu'il souffre.

— Je ne sais pas, mon chéri, répondit-elle d'une voix

aussi naturelle que possible.

— Il a dit qu'il viendrait me chercher pour m'emmener faire de la luge.

— Tu sais, il est très occupé.

— Il fait quoi ?

— Il s'occupe des affaires du royaume, et il aide les gens qui ont dû quitter leur pays à trouver une maison.

Car il était aussi cet homme, songea-t-elle, bouleversée : un homme qui mettait sa puissance et son argent au service des plus pauvres.

Et soudain, elle sentit un espoir ténu renaître en elle : le Leo dont elle était tombée amoureuse était un homme plein de contradictions, mais un homme bien, non pas vil et calculateur.

Elle ne voulait pas se résoudre à l'idée que tout était fini entre eux, qu'il ne méritait pas son amour.

— Tu crois qu'il viendra pas ? demanda Christian d'une petite voix mal assurée.

De nouveau, Phoebe sentit son cœur se serrer. Elle préférait ne pas imaginer la réaction de Christian quand elle lui annoncerait qu'ils ne reverraient bientôt plus Leo. Car ils quitteraient Amarnes au plus vite si elle n'était pas enceinte.

Par bonheur, Frances prit l'initiative de répondre au petit garçon.

— Je suis sûre qu'il fera tout pour venir, mais le roi Nicholas est vieux, et il doit le remplacer très souvent, tu sais.

— C'est vrai ? demanda Phoebe. Je pensais que le roi ne déléguait aucune tâche à Leo.

— Il a bien été obligé. A Amarnes, tout le monde sait que c'est Leo qui gère le pays. Vous n'imaginez pas le respect et l'affection que les gens ont pour lui. Il a une qualité d'écoute qui a toujours fait défaut à Nicholas. En réalité, il ressemble beaucoup à son père, que la population regrette encore aujourd'hui.

— Vous savez, je n'ai jamais rencontré le roi, murmura Phoebe. Je ne savais pas qu'il était diminué au point de ne plus être capable de gérer les affaires courantes.

— Il le cache bien ! s'écria Frances. Il doit être au supplice de devoir faire confiance à Leo. Mais il n'a pas le choix... Je parie qu'il n'est même pas au courant de toutes les initiatives extraordinaires que Leo a prises pour le bien des habitants. Figurez-vous qu'il a fondé un hôpital spécialisé en pédiatrie, il se consacre à la lutte contre l'alcool au volant, il a lancé un programme de rénovation pour tous les établissements scolaires, et bien d'autres choses ! Comment voulez-vous que les gens ne l'aiment pas ?

Phoebe garda le silence, profondément déstabilisée par les révélations de Frances. Décidément, la personnalité de Leo était encore plus complexe que tout

ce qu'elle avait pu imaginer, et elle avait du mal à comprendre comment tant de générosité pouvait aller de pair avec la façon horrible dont il l'avait traitée...

Le cri perçant que poussa tout à coup Christian la fit sursauter.

— Leo ! s'écria-t-il, radieux.

Phoebe se retourna et crut que son sang se figeait dans ses veines. Leo se tenait sur le pas de la porte, infiniment séduisant dans son jean et son élégant pull à col roulé en cachemire.

Christian se précipita dans les bras du prince.

— Je croyais que tu viendrais pas !

Leo lui sourit.

— Je t'avais promis, non ? Je tiens toujours mes promesses, tu n'avais pas à t'inquiéter, répondit-il avec douceur.

Comme elle aurait aimé se jeter elle aussi dans ses bras, recevoir son attention, sa tendresse ! songea Phoebe, au supplice. C'était tellement cruel de jouer la comédie de l'indifférence, alors qu'elle vibrait dès qu'il entrait dans la pièce...

Bouleversée, elle se contenta de le saluer d'un bref signe de tête, attentive à ne rien lui laisser deviner de son trouble.

— Alors, on va faire de la luge ? demanda Christian.

— Oui, répondit Leo. Et j'ai même une surprise pour toi : je t'emmène dans la montagne, là où il y a plein de neige, dans un joli chalet. Tu vas voir, on va bien s'amuser.

Extatique, Christian se tourna vers sa mère.

— T'as entendu, maman ? C'est super !

Phoebe ne savait comment réagir. Était-elle invitée elle aussi ?

— Bien sûr, ta maman viendra avec nous, ajouta-t-il en se tournant vers la jeune femme comme s'il avait deviné ses pensées.

Elle resta de marbre, mais son cœur battait la chamade.

Leo lâcha Christian et se dirigea vers elle.

— Il me paraît préférable de quitter le palais pour le moment, lui dit-il discrètement. Là-bas, personne n'importunera Christian. Car la presse est déjà aux aguets.

Il sortit de sa poche un journal.

« Un enfant mystère au palais ? » titrait le tabloïd en gros caractères.

— Il était évident qu'un jour ou l'autre les journalistes se poseraient des questions sur Christian, reprit Leo. Il faut avant tout le protéger. Tu es d'accord pour passer quelques jours au chalet, au calme, loin des curieux ?

Comment aurait-elle pu refuser ? songea Phoebe, la gorge serrée. Son seul souci était le bien-être de son fils.

— Oui, murmura-t-elle sans enthousiasme. De toute façon, il me semble que je n'aie guère le choix.

Leo ne fit pas de commentaires.

— On part quand ? s'écria Christian.

— Dès que possible. J'ai fait préparer des vêtements de ski pour toi et ta maman, comme ça on pourra faire de la luge et des bonhommes de neige. Ce programme te plaît ?

Christian se mit à sautiller de joie.

— Oui, oui ! s'écria-t-il. Et toi, maman, tu es contente ?

Phoebe ne voulut pas ternir le bonheur de son fils : elle se força à sourire.

— Bien sûr, mon trésor, bien sûr, murmura-t-elle.

Il jouait un jeu dangereux, songea Leo en quittant la pièce.

Il avait affreusement mal dormi, s'était réveillé aux aurores pour s'installer aussitôt à son bureau, mais il avait été incapable de travailler.

Ses pensées le ramenaient inlassablement vers Phoebe, et il avait beau chasser le souvenir de ses caresses, de ses baisers, rien n'y faisait.

Elle avait pris possession de tout son être, et le désir de la voir, de lui parler, le submergeait à chaque seconde.

Alors, n'y tenant plus, il avait laissé ses dossiers en plan et s'était dirigé vers ses appartements sans même savoir ce qu'il allait lui dire.

Comment s'interdire de la rejoindre alors qu'il la savait si proche ? Comment contrôler les forces qui le poussaient vers elle ? Il ne s'en sentait pas capable.

Il avait surgi dans le petit salon sans avoir élaboré la moindre stratégie, et quand Christian s'était jeté dans ses bras, l'évidence s'était imposée à lui.

Pendant quelques jours, il voulait vivre avec Phoebe et son fils, profiter d'une merveilleuse parenthèse...

Quelques jours seulement. Quelques jours de bonheur malgré tout ce qui les opposait.

Il ne demandait pas plus que de partager son quotidien, la voir sourire à Christian, s'émerveiller devant les montagnes enneigées, se réchauffer devant la cheminée après avoir fait de la luge...

Quand elle serait retournée à sa vie new-yorkaise, il chérirait pour toujours ces souvenirs.

Car il savait qu'elle repartirait dès qu'elle le pourrait,

que dans quelques jours, quelques semaines peut-être, leurs chemins s'écarteraient à jamais.

Il verrait Christian de loin en loin, car Phoebe tiendrait certainement à ce que le petit garçon garde un contact, même symbolique, avec sa famille paternelle. Et elle finirait par refaire sa vie avec un Américain qui la rendrait heureuse et lui donnerait des enfants, loin des luttes intestines d'Amarnes.

Sauf si elle était enceinte...

La perspective d'avoir un enfant de Phoebe le bouleversait.

Un bébé, c'était peut-être sa seule chance de la reconquérir, de construire enfin cette famille dont il rêvait depuis toujours sans se l'avouer, de devenir vraiment un père pour Christian.

Mais c'était aussi un bonheur qu'il ne méritait pas, et qui resterait à jamais de l'ordre du fantasme...

L'air était délicieusement vif, le ciel d'un bleu de carte postale. Au loin, les sommets enneigés des montagnes scintillaient de tous leurs feux sous le soleil hivernal.

— Voilà Leo ! s'exclama Christian qui faisait le guet depuis une bonne demi-heure. On part au chalet !

Phoebe sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine. N'était-ce pas une folie de se jeter ainsi dans la gueule du loup, sachant l'attrance qu'elle éprouvait pour Leo ? Mais comment aurait-elle pu faire autrement ? De toute façon, il était trop tard pour reculer à présent...

Elle prit son fils par la main et rejoignit Leo à l'extérieur.

En guise d'accueil, il ébouriffa d'un geste taquin les cheveux blonds de Christian, adressa à Phoebe un hochement de tête d'une absolue neutralité. Puis il l'invita à prendre place sur le siège à côté du sien après avoir installé Christian à l'arrière.

Pendant le trajet, Phoebe fut incapable d'entretenir la moindre conversation. Savoir Leo si proche d'elle et pourtant si lointain lui brisait le cœur.

Il ne parlait pas non plus, sauf pour répondre aux questions de Christian, curieux de tout ce qu'il apercevait le long de la route.

De temps à autre, Phoebe le regardait à la dérobée. Il semblait tendu, comme en témoignaient ses traits tirés, sa mâchoire crispée, ses poings serrés sur le volant.

Comment vivait-il cette situation ? Probablement redoutait-il autant qu'elle ce tête-à-tête en pleine montagne, mais certainement pas pour les mêmes raisons !

La route montait en lacet abrupt, le paysage était de

plus en plus impressionnant avec ses vues plongeantes sur les lointaines vallées, ses immenses forêts de mélèzes, ses charmants hameaux aux maisonnettes serrées les unes contre les autres.

Enfin, ils quittèrent la route principale et s'engagèrent sur un chemin qui serpentait à travers les arbres. Puis, tout à coup, apparurent une clairière et enfin une vieille bâtisse de bois qui dominait la vallée.

Avec ses balcons ouvragés et sa grande terrasse face aux montagnes, on aurait dit un vrai chalet de conte de fées, songea Phoebe en descendant de la voiture.

La neige crissait sous ses bottes, le soleil dardait sur elle des rayons presque chauds. Pour un peu, elle se serait presque laissé prendre au charme du lieu. Mais la réalité était là, incontournable et nettement moins séduisante...

— Quel bel endroit..., dit-elle cependant.

— C'est mon refuge préféré à Amarnes, précisa Leo. Je m'y évade dès que possible.

— Je comprends, en effet. Quelle paix ! Nous sommes seuls ici ?

— Non, il y a un couple de gardiens, Grete et Tobias. Aussi efficaces que discrets. Grete est une excellente cuisinière et je parie qu'elle est déjà en train de nous concocter de bons petits plats.

Une petite femme replète apparut alors sur le perron.

— Bienvenue ! lança-t-elle gaiement. Je confirme : j'étais justement en train de préparer des biscuits de Noël. Ils sortiront du four dans dix minutes, juste à temps pour accompagner le chocolat chaud que je vous servirai pour le goûter.

Leo s'approcha d'elle et lui donna une longue accolade.

— Je suis si heureux de me retrouver ici après tout ce temps ! s'exclama-t-il. Désolé de vous avoir prévenue si tard, Grete, mais je n'ai vraiment pas pu faire autrement. J'espère que ça ne vous a pas donné trop de travail.

Un large sourire éclaira le visage de Grete.

— Voyons, monsieur Christensen, vous savez que vous pouvez tout nous demander, à Tobias et à moi ! répondit-elle d'un ton ému.

Phoebe observait la scène, touchée malgré elle par l'affection et le respect mutuels qui semblaient lier Grete et Leo. Encore un exemple, s'il en était besoin, de la complexité de cet homme. Et de la richesse de sa personnalité...

— Je vous présente Phoebe et Christian, lança-t-il alors. Mes invités pour ces quelques jours.

Les deux femmes échangèrent un sourire et Phoebe fut aussitôt conquise par le regard aussi franc que bienveillant de la gouvernante.

— Venez, dit Grete avec entrain. Tobias nous a fait un

bon feu de cheminée. Vous devez avoir faim : le grand air, ça creuse !

Quelques minutes plus tard, ils s'installaient tous les cinq autour de la table basse du salon, éclairée par la chaude lumière des flammes. Le canapé était délicieusement moelleux, le feu pétillait joyeusement dans l'âtre, et les gâteaux de Grete étaient délicieux : tout concourait à créer une atmosphère détendue et chaleureuse, si bien que Phoebe oublia peu à peu ses soucis.

Puis vint la découverte des chambres, aux lits recouverts de courtelines à l'ancienne et aux ravissants meubles de bois. Chacune avait un balcon qui donnait sur les cimes enneigées, et Christian découvrit avec ravissement dans la sienne toutes sortes de jouets apparemment choisis à son intention. Il y avait ses jeux de construction favoris et la maquette dont il rêvait.

Décidément, Leo faisait vraiment bien les choses...

Elle se retira dans sa chambre tandis que son fils se jetait sur ses nouveaux jouets.

Mais quand elle tenta de se plonger dans un livre, elle se rendit compte avec agacement qu'elle en était incapable. Alors, le front contre la vitre, elle regarda la neige qui s'était mise à tomber à gros flocons, accentuant encore l'atmosphère magique du lieu.

Comme toujours, ses pensées revenaient vers Leo, dont elle découvrait jour après jour la délicatesse, la

sensibilité, la générosité !

Pourquoi rester aussi méfiante, pourquoi refuser de laisser parler son cœur qui lui disait qu'il était un homme bien ?

Elle devait franchir ce pas, vaincre sa frilosité et sa peur, lui donner une chance de s'expliquer.

Pourtant, elle restait immobile, incapable d'aller vers lui, de lui avouer son amour, de lui avouer qu'elle était prête à tout pour que leur histoire ne s'arrête pas à peine commencée.

De quoi avait-elle peur ?

De s'apercevoir qu'elle s'était trompée, de réaliser qu'il n'était effectivement qu'un manipulateur ?

D'être rejetée ?

— Hello...

En entendant la voix grave de Leo, Phoebe se retourna, saisie de surprise et d'émotion.

Il se tenait dans l'embrasement de la porte qu'elle n'avait pas fermée, plus viril et attirant que jamais.

— Merci de nous avoir fait découvrir ce havre de paix, murmura-t-elle. Ce chalet est magique.

— Je sais, j'y ai passé beaucoup de vacances merveilleuses étant enfant, précisa-t-il.

— Grete et Tobias étaient déjà là ?

— Oui, ils vivent ici depuis des années. Pour moi, ils

sont presque ma véritable famille..., ajouta-t-il d'une voix sourde. Ils m'ont donné plus d'affection que tous les Christensen réunis !

Bouleversée, Phoebe nota l'éclat douloureux de son regard, et songea à l'enfant mal aimé qu'il avait été : orphelin de père, abandonné par sa mère, méprisé par son oncle. Un tel passé ne suffisait-il pas à expliquer cette dualité qui le rendait parfois si difficile à comprendre, si inaccessible ?

Un élan subit s'empara d'elle, le désir de briser enfin ces barrières qu'il avait érigées autour de lui et qui empêchaient entre eux toute communication.

Elle allait s'avancer vers lui quand il annonça :

— Christian est prêt. On t'attend en bas.

Son ton s'était fait brutal, sa voix distante. Peut-être regrettait-il déjà de s'être laissé aller à parler de lui, songea Phoebe, arrêtée net dans son élan.

Avant qu'elle ait pu tenter de le retenir, il disparut dans le couloir.

11.

Bien protégé entre les jambes de Leo assis derrière lui, accroché fermement aux poignées de la luge, Christian hurlait de joie en dévalant à vive allure la pente enneigée.

A en juger par son air joyeux et son infatigable énergie — ils venaient de monter et descendre la pente une bonne dizaine de fois —, Leo semblait autant s’amuser que le petit garçon, songea Phoebe, assise sur un tronc d’arbre à l’écart de la piste.

Les larmes aux yeux, elle observait le spectacle en se disant qu’ils vivaient tous les trois leurs derniers moments de bonheur ensemble, que bientôt elle et Christian quitteraient Leo.

Elle imaginait déjà la peine de son fils quand elle lui expliquerait, et elle ne voulait même pas envisager la sienne quand elle lui dirait adieu.

Elle prit une profonde inspiration et se redressa. Ni Leo ni Christian ne devaient deviner son profond désespoir. Elle ne voulait pas gâcher ces derniers instants de joie et d’insouciance.

— Tu veux essayer, Phoebe ? demanda alors Leo en aidant Christian à descendre de la luge.

— Non, je ne crois pas, balbutia-t-elle, prise au dépourvu.

— Si, si, maman ! s'écria Christian. Tu vas voir, c'est super !

Alors, le cœur battant d'émotion, Phoebe s'installa sur la luge tandis que Leo prenait place derrière elle et lui enserrait le buste de ses cuisses puissantes. Un frisson la saisit quand il se pencha sur elle et qu'elle sentit son souffle lui caresser la nuque.

— Tu n'as pas peur ? lui murmura-t-il à l'oreille.

— Non, répondit-elle d'une voix à peine audible.

C'était la réalité. Avec Leo à son côté, elle ne craignait rien. Si elle avait peur, c'était seulement d'elle-même et de son incapacité à se contrôler en sa présence...

— Accroche-toi bien, ajouta-t-il en resserrant la pression de ses cuisses. Ne t'en fais pas, je suis là...

Il l'enlaça par la taille et elle se sentit défaillir de plaisir et d'émotion. D'un pied, il donna une impulsion à la luge et ils démarrèrent.

Ils prirent rapidement de la vitesse et Phoebe se laissa aller en toute confiance, bouleversée d'être de nouveau dans les bras de Leo. L'espace d'un instant, elle souhaita que cette descente ne s'arrête jamais : elle était si bien ainsi, nichée contre lui, certaine qu'avec lui il ne pouvait rien lui arriver de mal !

La course se déroula parfaitement, sous les hourras

de Christian, et la luge s'immobilisa enfin.

Encore étourdie par la vitesse, Phoebe se releva tant bien que mal et croisa le regard de Leo qui n'avait pas bougé. Il était immobile, comme paralysé ; son visage exprimait une profonde émotion et il la fixait avec une intensité qui la bouleversa.

Brusquement, elle eut la certitude qu'il allait prononcer enfin les mots qu'elle attendait, se dévoiler et lui ouvrir son cœur.

Mais à cet instant précis, Christian se précipita vers elle et se jeta dans ses bras.

— Bravo, maman, t'es une vraie championne ! s'écria-t-il, admiratif.

Elle le serra contre elle sans cesser de regarder Leo. Mais il détourna les yeux.

Le dîner, partagé avec Grete et Tobias, fut aussi animé que délicieux. Débordant de fierté, Christian raconta leurs exploits sous l'œil attendri de ses auditeurs.

Le sachant épuisé par sa journée, Phoebe l'envoya au lit dès le dessert avalé. Quant à Grete et Tobias, ils prirent congé rapidement.

Et elle se retrouva en tête à tête avec Leo.

Avec quelques lampes tamisées, seule la lumière du feu éclairait la pièce, jetant sur les meubles en pin des reflets orangés. Confortablement allongée sur le canapé, les jambes repliées sous elle, Phoebe observait les flammes sans penser à rien, délicieusement alanguie après l'effort physique et la journée au grand air.

Assis dans une bergère, les pieds sur la table basse, Leo contemplait l'âtre lui aussi, et pendant un moment ils n'échangèrent pas une parole.

Le silence entre eux n'avait rien d'effrayant ou de gênant, bien au contraire.

Jamais elle n'avait senti Leo si proche. C'était comme si, miraculeusement, ils communiquaient sans avoir même besoin de parler.

— Quelle merveilleuse journée, murmura-t-elle enfin. Christian a adoré... comme tu as adoré la luge à son âge, j'imagine !

— Oui, bien sûr. Je passais mon temps sur des skis ou sur ma luge, libre comme l'air. Il fallait bien qu'il y ait quelques avantages à être le vilain petit canard de la famille...

Elle se redressa sur un coude.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle.

— Anders était si choyé, si couvé qu'il n'avait le droit de rien faire, tant Nicholas craignait pour lui un accident

ou une blessure, expliqua Leo. Un futur roi, ça se ménage, tu comprends ! Moi, il s'en fichait, je pouvais donc dévaler les pentes comme un casse-cou sans qu'on me dise quoi que ce soit. En dehors de Grete et Tobias, personne ne se souciait de mon sort. Inutile de te préciser que ça m'allait très bien. D'ailleurs, je me demande si parfois Anders...

— ... n'était pas jaloux de toi ? coupa Phoebe.

Elle entendait encore l'amertume et la frustration dans la voix d'Anders quand il parlait de son cousin, ce cousin dont il savait qu'il n'avait ni le puissant charisme ni l'extraordinaire aura.

— Peut-être, en effet, répondit-il après quelques instants de réflexion. Sa vie a été un tel gâchis ! Parfois je me dis que si j'avais agi autrement, j'aurais pu...

— Tu n'es en rien responsable de la façon dont Anders a géré sa vie.

— Crois-tu ? murmura-t-il.

Puis il se redressa brusquement et darda sur elle un regard interrogateur.

— Assez parlé de moi ! enchaîna-t-il. Et toi, ton enfance ?

Phoebe sourit.

— J'ai été très heureuse et, à l'inverse de toi, entourée d'affection, répondit-elle. Ma mère adoptive est une artiste de talent, une femme aussi fantaisiste et

passionnée dans ses créations que stable dans l'amour qu'elle m'a donné. J'ai eu beaucoup de chance.

Leo se tut un instant avant de déclarer :

— Tu vas bientôt rentrer à New York et retrouver la vie que tu aimes, entre ta mère, tes créations et tes amis. Et tu oublieras très vite Amarnes...

La gorge de Phoebe se serra. Elle n'oublierait jamais rien, et elle penserait à Leo jusqu'à la fin de ses jours. La seule idée de ne plus voir son visage aux traits nobles, de ne plus entendre les accents sensuels de sa voix chaude lui brisait le cœur.

Elle ne le supporterait pas, réalisa-t-elle soudain. Il fallait qu'elle tente une dernière fois de dissiper le malaise qui s'était établi entre eux. Le temps pressait.

Alors, cédant à une irrépressible impulsion, elle alla vers lui et s'agenouilla à ses pieds sur le tapis.

— Oublions New York, le palais, Nicholas ! s'exclama-t-elle dans un cri du cœur. Ce qui compte, c'est toi, moi, cet endroit merveilleux, ces instants uniques... Il ne s'agit que de quelques jours, alors vivons-les sans retenue ! Peu importe le reste, peu importe demain !

Il ne bougeait pas, ne prononçait pas un mot. Il se contentait de la fixer d'un regard brûlant, comme s'il ne croyait pas à ce qu'elle venait de lui dire.

Attirée vers lui comme par un aimant, incapable de résister aux forces qui affluaient en elle et le poussaient

implacablement vers lui, elle s'approcha encore.

— Je t'en prie, Leo, murmura-t-elle d'une voix suppliante. Embrasse-moi...

— Tu es sûre ? demanda-t-il d'une voix sourde. Quoi qu'il arrive ensuite ?

Frémissante d'émotion, elle ferma les yeux et entrouvrit la bouche.

— Sûre, répondit-elle d'une voix à peine audible.

Comme s'il n'avait attendu que son accord, il l'enlaça avec une violence mal contenue, lui glissa une main dans les cheveux et la serra contre lui à l'étouffer.

Plus rien ne comptait que la bouche de Leo sur la sienne, ses mains possessives qui s'emparaient de ses seins, son corps viril pressé contre elle.

Le souffle court, Leo entraîna Phoebe sur le canapé et s'allongea sur elle.

Ils se déshabillèrent mutuellement, éblouis de plaisir.

Quelques minutes plus tard, les flammes jetaient des reflets lumineux sur leurs corps nus et enlacés.

Et se mêlèrent au crépitement des bûches leurs soupirs amoureux.

Plus rien n'existait pour eux que la jouissance qui montait en eux à l'unisson, les emportant loin, très loin du chalet, vers des contrées où seul importait le bonheur de donner du plaisir et d'en recevoir.

Ils étaient enfin réunis, et rien d'autre n'avait d'importance.

Les jours passaient trop vite.

Phoebe essayait de profiter de chaque seconde, de mémoriser chaque instant pour, plus tard, en chérir le souvenir.

Ils consacraient le plus clair de leurs journées à Christian, ils étaient heureux de son bonheur... Ski, luge, batailles de boules de neige : ils ne cessaient de s'amuser. Parfois, ils arrivaient à se voler un baiser, trompant la vigilance du petit garçon, et ces brèves étreintes ne faisaient qu'exacerber leur désir.

Quand le soleil disparaissait derrière les montagnes, ils rentraient au chalet, épuisés, déguster les délices préparées par Grete.

Enfin venait la nuit enchanteresse, promesse de mille bonheurs, d'audacieuses découvertes sans cesse renouvelées. Plus le temps passait, plus leur plaisir devenait intense, leurs jeux érotiques raffinés.

Chaque caresse était un merveilleux partage, et il semblait à Phoebe que cette communion sensuelle avec Leo ne cesserait jamais de la combler. Rien ne pouvait la rassasier de lui...

Loin de la cour, de ses intrigues et de ses apparats, ils parvenaient enfin à oublier Nicholas et les problèmes de succession. Ils n'étaient plus qu'un homme, une femme et un enfant, presque une vraie famille, se disait souvent Phoebe, submergée par l'émotion.

Pourquoi cela ne pouvait-il durer ? Pourquoi ne pouvaient-ils continuer à vivre heureux dans cette bulle où la réalité sordide des affaires d'Etat n'avait pas droit de cité ?

Tant pis si Leo ne l'aimait pas, elle se sentait capable de se contenter de ce qu'il lui donnait, sans exiger de serments éternels.

Et peut-être, si elle portait son enfant, finirait-il par l'aimer ?

Pour ne pas le perdre, elle était prête à tout...

Une bûche achevait de se consumer dans l'âtre, tandis qu'ils se tenaient étroitement enlacés.

— Je voudrais passer Noël ici, murmura tout à coup Phoebe.

Cette réflexion n'avait pas de sens, puisque dans quelques jours, leurs vacances s'achèveraient et elle rentrerait à New York avec Christian. Et Noël était

seulement dans trois semaines...

— Malheureusement, c'est impossible, répondit Leo. J'ai des obligations au palais à cette période.

Phoebe retint avec peine sa désillusion. Pour Leo, les devoirs princiers prendraient toujours le dessus tant il rêvait d'accéder au trône.

— J'ai un cadeau pour toi, ajouta-t-il aussitôt à sa grande surprise.

Il ouvrit le tiroir de la table de nuit et en sortit un petit écrin.

— C'est très simple, expliqua-t-il. Mais quand je l'ai vu, j'ai pensé qu'il était fait pour toi...

Emue aux larmes, Phoebe ouvrit la boîte et découvrit un ravissant pendentif en opaline.

— Il est ravissant ! s'exclama-t-elle.

— Assorti à tes yeux.

— Mes yeux sont gris ! protesta-t-elle.

— Gris, pailletés d'or, ce qui les rend fascinants. Voilà pourquoi il te fallait ce bijou. Laisse-moi te le mettre...

Et, avec une infinie douceur, il attacha la chaîne. Niché entre ses seins dressés, l'opale semblait avoir trouvé sa place...

Leo la contempla longuement, et cette caresse visuelle était si troublante que Phoebe sentit son pouls s'accélérer.

Un frisson la parcourut tout entière, la laissant pantelante. Leurs regards se croisèrent, et elle lut sur le visage de Leo un désir fou qui répondait au sien.

Ils venaient de faire l'amour, mais rien ne semblait pouvoir éteindre la soif qu'ils avaient l'un de l'autre.

Sans la quitter du regard, il lui effleura un sein, puis l'autre, taquina ses mamelons du bout des doigts. Quand ses lèvres prirent le relais de ses mains, Phoebe se cambra sous la violence du plaisir.

Il goûta de la langue et des dents la pointe de ses seins comme on goûte un fruit mûr et elle ne put retenir un gémissement de volupté. C'était délicieux...

Alors, le corps en feu, elle se glissa sur lui et s'empala sur son sexe dressé.

La fièvre montait en eux, leurs souffles s'accéléraient. L'explosion finale les saisit en même temps, d'une telle puissance qu'elle les laissa étourdis.

Lorsqu'ils se détachèrent l'un de l'autre, Phoebe savait qu'ils venaient de vivre un moment d'exception.

Elle s'écarta légèrement de Leo.

— Moi aussi j'ai quelque chose pour toi, murmura-t-elle. Un tout petit cadeau...

Elle lui tendit un *nisse*, petit bonhomme de bois qu'elle avait acheté sur un des marchés de Noël où Leo l'avait emmenée. Elle avait choisi celui-là pour son air malin et son sourire éclatant.

— Je suis sûre qu'il sera toujours de bonne humeur, et j'ai pensé qu'il te tiendrait compagnie, expliqua-t-elle.

Il semblait si ému qu'elle en fut bouleversée.

— Je suis très touché, murmura-t-il d'une voix étranglée.

Ses yeux brillaient, son visage était empreint d'une joie intense.

Alors, à cet instant précis, Phoebe eut la certitude qu'elle ne s'était pas trompée sur lui. Malgré tout ce qui les avait opposés, il était un homme droit et digne de confiance, un homme qui méritait d'être aimé.

Et elle était désormais prête à assumer l'amour qu'elle éprouvait pour lui, même s'il n'était pas payé de retour.

— Leo..., commença-t-elle, décidée à lui ouvrir enfin son cœur.

Mais cette fois encore, elle ne put terminer sa phrase.

Leo ne l'écoutait plus.

Il s'était brusquement levé et commençait à s'habiller. Lorsqu'il se tourna de nouveau vers Phoebe, l'expression de son visage avait changé du tout au tout. Il semblait à présent terriblement distant.

— Nous nous verrons demain matin, dit-il d'un air détaché.

Elle le dévisagea, atterrée. Elle avait l'impression d'avoir reçu une douche froide.

Que signifiait ce changement de ton, cette voix soudain froide ? Elle chercha dans son regard la réponse à ces questions qui la minaient, mais il était déjà près de la porte.

Quelques instants plus tard il quitta la chambre sans ajouter un mot...

Phoebe dormit mal jusqu'au matin, tant elle avait été meurtrie par le départ soudain de Leo, au moment même où elle allait lui avouer ses sentiments pour lui.

Le pire, c'était qu'elle souhaitait de toutes ses forces porter l'enfant de Leo. Pour garder à jamais un souvenir de lui. Quoi qu'il arrive entre eux, cet enfant la lierait à lui. Il serait la preuve vivante des moments merveilleux qu'ils avaient partagés, et elle aurait la joie de retrouver en lui les traits de Leo.

Mais au moment où elle allait se lever, elle ressentit une douleur caractéristique au ventre, et comprit aussitôt qu'elle allait avoir ses règles. Elle n'était pas enceinte... A présent, plus rien ne la liait à Leo, et ce dernier allait pouvoir la renvoyer à New York...

Elle était si perdue dans ses réflexions qu'elle sursauta lorsqu'on frappa à la porte.

— Phoebe ? murmura Leo en poussant le battant.

Elle attendit, bouleversée, tandis qu'un fol espoir s'emparait d'elle. Allait-il enfin prononcer les mots qu'elle rêvait d'entendre depuis si longtemps ? Mais il ne disait rien... Et elle devait lui dire la vérité, sans tarder.

— Leo... Je... je ne suis pas enceinte.

Aussitôt, elle vit les traits de son visage se durcir. Et les mots qu'il prononça ensuite furent loin d'être ceux qu'elle avait espérés...

— Le roi..., commença-t-il avant de s'interrompre.

— Le roi ? répéta-t-elle.

— On vient de m'apprendre son décès.

12.

Cette nouvelle eut l'effet d'un coup de tonnerre sur tous les occupants du chalet.

Oubliés, les rires dans la neige, les goûters autour du feu, la paix et la douceur des longues soirées devant la cheminée, les projets de balade pour le lendemain.

Il fallait partir, au plus vite.

Grete et Tobias s'activèrent pour aider Phoebe à se préparer. Quant à Leo, il fut prêt en une demi-heure.

— Mais voyons, Leo, hasarda Phoebe, ne pouvons-nous attendre quelques heures ? Je dois préparer nos bagages, et Christian est à peine réveillé.

— Si tu lui expliques, il comprendra, déclara Leo en lâchant un instant son téléphone qui ne cessait de sonner.

Déjà il n'était plus le même, songea Phoebe avec amertume. Il était redevenu le futur monarque, seulement préoccupé par ses devoirs de gouvernant, les problèmes de préséance, de succession... Dans quelques jours, il ne se souviendrait même pas de ce qui s'était passé entre eux, tant il serait absorbé par ses nouvelles tâches...

Comme l'avait prévu Leo, Christian ne protesta même

pas quand on lui annonça qu'il fallait partir. Malgré son jeune âge, il avait aussitôt compris que l'heure était grave...

Dès leur arrivée au palais, Leo fut entouré d'une nuée de conseillers et d'aides de camp qui l'accaparèrent aussitôt. Il eut à peine le temps de faire un signe de tête à Phoebe qui se retira dans ses appartements, le cœur gros. Même l'accueil affectueux de Frances ne parvint pas à la déridier.

Après avoir partagé avec Christian un dîner léger, Phoebe s'allongea sur son lit, assaillie par de multiples pensées.

Les événements s'étaient précipités à une telle vitesse ces derniers temps qu'elle ne savait plus où elle en était.

Certaines choses étaient claires, cependant.

Maintenant qu'elle savait qu'elle n'était pas enceinte, elle allait pouvoir rentrer à New York.

Et elle ne reverrait jamais Leo.

Il était clair, en effet, qu'elle ne remettrait jamais les pieds à Amarnes. A l'avenir, elle se contenterait d'organiser pour son fils des séjours réguliers sur l'île,

afin qu'il ait des liens avec sa famille paternelle. Quant à elle, elle devrait rayer définitivement Leo de sa vie.

Cela, c'était la voix de la raison, songea-t-elle en se redressant soudain sur son oreiller, mais en fait elle n'avait pas du tout envie d'être raisonnable...

Elle savait qu'elle serait incapable de reprendre sa vie à New York comme s'il ne s'était rien passé.

Sa rencontre avec Leo avait bouleversé son existence : elle ne serait pas en paix tant qu'elle n'aurait pas eu avec lui un entretien en tête à tête.

Elle devait lui dire qu'il était l'homme de sa vie et qu'elle n'aimerait jamais que lui.

Au fond, c'était très simple !

Si cela lui déplaisait, tant pis. Au moins, elle lui aurait dévoilé ses sentiments. Et s'il la repoussait, elle repartirait aux Etats-Unis le cœur brisé, mais en ayant tout tenté.

Il n'y avait pas une minute à perdre, elle avait déjà attendu bien trop longtemps...

Ecrasé de fatigue, Leo était encore à son bureau.

Il y avait tant de mesures urgentes à prendre, tant de décisions à discuter pour tenter de stabiliser la

monarchie mise à mal par Nicholas dans les derniers temps de son règne !

Depuis son retour, il multipliait les initiatives, car il y avait urgence. Il s'était rendu au Parlement, avait accordé des entretiens, rencontré de hauts dirigeants de l'armée... Et ses efforts semblaient porter leurs fruits : l'avenir d'Amarnes semblait assuré, tout risque écarté.

Le gouvernement était visiblement soulagé de son arrivée sur le trône, et la transition s'opérait en douceur. Mais ils avaient frôlé la catastrophe, c'est-à-dire le coup d'Etat...

Il serait donc roi, comme il l'avait toujours souhaité. Enfin, il touchait au but !

Mais au lieu d'être submergé par la joie, il se sentait envahi par un terrible sentiment d'amertume et de culpabilité. Il serait roi, mais il ne le méritait pas...

Et Phoebe ? songea-t-il pour la cinquantième fois de la soirée. Où était-elle ? Dans un avion pour New York, sans même lui avoir dit au revoir ? Il ne voulait pas le croire...

Sa gorge se noua à la pensée qu'il ne la verrait plus, que ces jours heureux au chalet n'auraient pas de suite.

Elle avait été soulagée d'apprendre qu'elle n'était pas enceinte, il en était certain. Quand elle le lui avait annoncé, il avait failli lui avouer à la fois son amour et sa déception, mais il avait gardé le silence.

C'était mieux ainsi, pensa-t-il en se passant la main dans les cheveux. Phoebe serait plus heureuse à New York dans son petit appartement modeste qu'elle ne le serait jamais avec un homme qu'elle n'aimait pas, dans les ors et le faste d'un palais princier où se tramaient sans cesse les intrigues du pouvoir.

Soudain la porte grinça. Leo leva la tête.

Il crut être frappé d'une hallucination quand il aperçut Phoebe...

Elle pénétra dans la pièce sans attendre d'y être invitée.

— Félicitations, dit-elle. J'ai parcouru les journaux, et tout le pays semble se réjouir de ton accession au trône.

— Merci.

Sa voix sembla horriblement détachée à Phoebe et elle eut l'atroce confirmation que sa démarche ne servirait à rien. Pourtant, elle devait aller jusqu'au bout, l'entendre lui dire qu'elle n'avait jamais compté pour lui. Même si elle savait que la souffrance serait insoutenable.

C'était le prix à payer pour tenter, un jour, de se reconstruire.

— Il est temps que je reparte à New York pour m'occuper de ma boutique, reprit-elle d'une voix étranglée. Josie doit s'impatisser.

— En effet. Je vais organiser ton retour par jet privé.

Ils se dévisagèrent dans un silence pesant, et Phoebe sentit les larmes lui monter aux yeux. Il s'adressait à elle comme à une étrangère ! Jamais elle n'aurait imaginé que cette scène serait si atroce, que Leo serait si distant.

Elle faillit quitter la pièce, mais se força à rester. Il fallait boire le vin jusqu'à la lie, et elle ne se déroberait pas.

— Christian reste ton neveu, reprit-elle au prix d'un douloureux effort. Souhaiteras-tu le revoir ?

— Bien sûr. Pourquoi en doutes-tu ? Nous avons créé des liens lui et moi.

— Peut-être. Mais parfois je me demande si tu ne l'as pas utilisé comme tu m'as utilisée.

Il la dévisagea d'un air stupéfait.

— Pourquoi aurais-je utilisé Christian ? s'écria-t-il, choqué.

— Pour l'écarter de la succession au trône. Tant qu'il était le fils légitime d'Anders, il était ton concurrent direct. J'aurais dû te révéler le secret de sa naissance plus tôt, cela t'aurait évité d'être obligé de coucher avec moi pour arriver à tes fins !

Elle regretta aussitôt la crudité de ses paroles, mais il était trop tard.

— Phoebe..., protesta-t-il d'une voix sourde.

Cette fois, elle était décidée à aller jusqu'au bout.

— Voyons, Leo, ne te fatigue pas ! Je sais parfaitement que nous ne t'intéressons plus, à présent que tu sais que je ne suis pas enceinte et que Christian ne peut pas être roi ! D'ailleurs, depuis que tu as appris la mort de Nicholas, c'est à peine si tu sembles t'apercevoir de notre présence !

Il poussa un profond soupir et se passa la main dans les cheveux. Il était épuisé, réalisa-t-elle tout à coup en notant ses traits tirés, ses yeux cernés. Un instant, elle faillit céder à la compassion, mais elle se reprit.

— J'ai eu des problèmes à régler, dit-il. Des problèmes très graves.

— Par exemple ? lança-t-elle d'un ton dubitatif.

— Une tentative de coup d'Etat.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout. J'attendais notre retour pour révéler à Nicholas que Christian était né hors mariage, car je craignais qu'il se venge sur toi. Je le savais mal entouré, mais jamais je n'aurais imaginé que certains officiers cherchaient à prendre le pouvoir, profitant de sa faiblesse et de la jeunesse de Christian. Ces hommes avaient prévu une période de régence dans les premières années du règne de Christian mais en réalité, ils étaient déterminés à écarter purement et simplement la dynastie des Christensen.

— Mon Dieu ! s'exclama Phoebe, atterrée.

— Voilà pourquoi nous sommes rentrés si vite, reprit Leo. Il n'y avait pas de temps à perdre pour empêcher ces généraux d'avancer leurs pions. Heureusement, leur pouvoir de nuisance était plus limité que je ne le pensais, et ils n'ont pas réussi à convaincre l'ensemble de l'armée de les suivre. L'annonce de ma future accession au trône a fait le reste, et la rébellion a été étouffée dans l'œuf. Mais je t'avouerai que, jusqu'à il y a quelques heures, je n'étais sûr de rien.

— Donc tu vas être roi, fit observer Phoebe après un silence. Tu es heureux ?

A sa grande surprise, le regard de Leo s'assombrit.

— Je ne sais pas, je ne sais plus..., répondit-il d'une voix sourde. J'ai toujours pensé que je ne méritais pas d'être roi...

— Mais c'est ce que tu voulais ! s'exclama-t-elle. C'est pour ça que tu nous as fait venir à Amarnes, que tu voulais m'épouser ! Tu voulais le pouvoir, à n'importe quel prix ! Tu devrais être heureux à présent.

— Est-ce vraiment ce que tu penses ? interrogea-t-il en dardant sur elle un regard d'une terrible intensité. Quel homme crois-tu donc que je suis ?

Elle se troubla.

— Pas celui que je pensais. Tu semblais si digne de confiance, si droit..., murmura-t-elle.

— « Semblais » ?

— Oui. J'ai commis l'erreur de tomber amoureuse de toi, avoua-t-elle dans un souffle. Et un moment, j'ai même cru que mon amour était payé de retour.

— Et aujourd'hui ?

— Aujourd'hui, je pars. C'est la seule solution.

Leo fronça les sourcils.

— Tu veux t'en aller, et tu as raison, ajouta-t-il en baissant les yeux. Si je m'interdis de te retenir, si je ne te supplie pas de rester, c'est parce que je sais que tu ne seras jamais heureuse ici, avec moi.

Phoebe resta sans voix, tandis que les paroles de Leo prenaient peu à peu sens pour elle.

— Que dis-tu ? chuchota-t-elle, envahie par une incontrôlable émotion.

— Que je ne te mérite pas, Phoebe.

Le cœur battant à tout rompre, elle s'approcha lentement de lui.

— Mais qui parle de mérite, Leo ? L'amour, ça ne se mérite pas, ça ne se décrète pas ! s'écria-t-elle. Je n'ai pas décidé de t'aimer, et pourtant je t'aime, de toute mon âme, de tout mon corps !

Pour la première fois, il sembla ébranlé, et elle comprit qu'il commençait à la croire. Tout à coup, elle entrevit une lumière au bout du tunnel.

— Mais si tu m'aimes, comment as-tu pu imaginer un instant que j'essayais de vous manipuler, Christian et toi ? interrogea-t-il. Je voulais juste vous protéger.

Il fit une pause et son regard se voila.

— Je voulais cet enfant, Phoebe, ajouta-t-il d'une voix étranglée. Mais il est trop tard à présent.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est impossible. Je ne te mérite pas, Phoebe. Je ne mérite rien de ce qui m'arrive...

Elle s'approcha encore et posa la main sur son avant-bras avec une infinie tendresse. Il était prisonnier de sa culpabilité, une culpabilité qui l'empêchait d'être heureux. Comment lui faire comprendre qu'il devait apprendre à s'aimer pour pouvoir l'aimer, elle ?

— Pourquoi dis-tu cela ? demanda-t-elle d'une voix douce.

— Parce que c'est vrai. Tu ne me connais pas ! Si tu savais qui je suis vraiment, tu...

— Eh bien, dis-le moi. Je peux tout entendre... Où est le problème ?

Il se passa la main dans les cheveux dans un geste qui trahissait son profond désarroi.

— Le problème, c'est Anders. En fait, je l'ai toujours détesté. Parce qu'il était le chouchou, parce que tout ce qu'il faisait était bien... Entre nous, les dés étaient pipés. J'ai toujours souhaité me venger de lui sans jamais y

parvenir, et pendant tout ce temps, j'ai simulé l'indifférence.

— Tu ne lui as jamais fait de mal ?

— Non, mais je n'ai rien fait pour l'empêcher de se détruire. En réalité, je crois que j'étais heureux de voir que celui que tout le monde encensait courait à sa perte. Si j'étais intervenu, si je l'avais conseillé, peut-être serait-il encore là aujourd'hui...

— Tu sais comme moi qu'Anders n'avait que faire des conseils d'autrui, murmura Phoebe. Tes efforts n'auraient servi à rien. Tu n'as pas à te reprocher la mort de ton cousin, Leo. C'est une tragédie, mais même si tu l'avais voulu, tu n'y aurais rien changé. J'ai essayé, et j'ai échoué.

— Moi, je n'ai même pas essayé, précisa-t-il, lapidaire.

Elle lui effleura la joue.

— Tu n'as pas à te sentir coupable, Leo, affirma-t-elle. Vous avez été dressés l'un contre l'autre dès l'enfance par Nicholas, c'est lui le seul responsable. Si Anders avait vécu, peut-être auriez-vous réussi à faire la paix ?

Elle le dévisagea avec des yeux brillants d'émotion.

— Personne ne t'a appris à aimer, murmura-t-elle. Mais il n'est pas trop tard.

Il releva la tête et posa sur elle un regard plein d'espoir.

— Que veux-tu dire ? balbutia-t-il.

— Je t'aime de toute mon âme. Je te fais une confiance absolue. Je sais que tu seras un mari parfait et un bon père, que tu es digne d'être aimé. Tu comprends ?

Il appuya son front contre le sien et leurs souffles se mêlèrent. Ils restèrent ainsi un long moment sans bouger, se laissant peu à peu envahir par l'idée folle que le bonheur était peut-être enfin à leur portée.

— J'aime quand tu fais rire Christian, reprit Phoebe d'une voix rendue sourde par l'émotion. J'aime que tu sois pour lui le père qu'il n'a jamais eu. J'aime quand tu me regardes et que je vois le désir s'allumer dans tes yeux, quand ta bouche se pose sur la mienne et que j'ai l'impression que le temps s'arrête...

Elle fit une pause et se lova contre lui.

— Je t'aime, répéta-t-elle avec gravité.

Il la serra contre lui à l'étouffer.

— C'est trop de bonheur, murmura-t-il. Je n'osais pas espérer qu'un jour tu puisses m'aimer. Je n'osais pas t'avouer que tu occupais toutes mes pensées, que je n'imaginai plus la vie sans toi. Tu es mon soleil, Phoebe. La lumière qui éclaire mes jours...

Il chercha ses lèvres et ils échangèrent un long baiser empreint d'une infinie tendresse.

A travers la vitre, le soleil couchant jetait sur eux ses

derniers rayons.

Cette journée interminable arrivait à son terme, songea Phoebe, et avec elle s'effaçaient à jamais les souffrances et les frustrations du passé.

Demain serait un autre jour, et leur vie à tous les deux commencerait.

Epilogue

Illuminés par le soleil printanier, les vitraux de la vieille et imposante cathédrale éclataient de mille couleurs. C'est dans ce magnifique bâtiment gothique qu'avait toujours eu lieu le couronnement des monarques d'Amarnes, et celui de Leopold I^{er} ne dérogeait pas à la règle.

Dans la vaste nef s'élevèrent, majestueux, les accents de l'orgue monumental, et une ferveur presque palpable s'empara de l'assistance.

L'édifice était plein à craquer : derrière les grands de ce monde, les citoyens d'Amarnes étaient venus en nombre, et pour ceux qui n'avaient pas pu rentrer, la cérémonie était retransmise sur le parvis.

Vêtu d'un charmant costume de soie bleu pâle égayé d'une lavallière, ses boucles blondes parfaitement disciplinées, Christian observait la scène avec une fascination éblouie.

Dans sa robe d'apparat rebrodée d'or et de dentelle, Phoebe regarda avec une immense fierté l'évêque poser la couronne sur la tête de son mari. Il méritait la confiance et l'affection que ses sujets lui manifestaient déjà, pensa-t-elle, les larmes aux yeux. Il serait enfin le roi juste et intègre que tous attendaient depuis si

longtemps après le règne chaotique de Nicholas.

Puis ce fut son tour, et elle reçut avec respect la magnifique tiare en diamants que toutes les reines d'Amarnes avaient portée avant elle.

L'évêque souhaita longue vie au nouveau monarque et à sa famille, et l'orgue redoubla de vigueur, signalant la fin de la cérémonie.

Alors, avant de s'engager dans l'allée sous les vivats de la foule et de s'associer à la liesse populaire, Leo entrelaça discrètement ses doigts à ceux de Phoebe.

— Tout va bien ? murmura-t-il en désignant du regard son ventre à peine arrondi.

Elle était enceinte de trois mois, mais Leo et Phoebe avaient choisi de garder encore un moment, comme un trésor, ce précieux secret.

— Merveilleusement bien, répondit-elle tandis qu'une bouffée de joie l'inondait. Je ne savais même pas que tant de bonheur était possible...

Ils échangèrent un sourire empreint d'une infinie tendresse, tandis que Christian se glissait entre eux et leur prenait chacun la main.

— C'est possible grâce à toi, murmura Leo d'une voix étranglée par l'émotion. Grâce à vous deux, et bientôt à vous trois...